

UNIVERSITE DU QUEBEC A CHICOUTIMI

MEMOIRE PRÉSENTE À
L'UNIVERSITÉ LAVAL
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN LINGUISTIQUE.
OFFERTE À
L'UNIVERSITE DU QUEBEC A CHICOUTIMI
EN VERTU D'UN PROTOCOLE D'ENTENTE
AVEC L'UNIVERSITE LAVAL

PAR
ELISABETH TREMBLAY

ETUDE DE L'EMPLOI DU PASSE SIMPLE
ET DU PASSE COMPOSÉ DANS DES PRODUCTIONS
NARRATIVES ÉCRITES D'ÉLÈVES DE
DEUXIÈME SECONDaire

JUIN 1993

© Droits réservés 1993



Mise en garde/Advice

Afin de rendre accessible au plus grand nombre le résultat des travaux de recherche menés par ses étudiants gradués et dans l'esprit des règles qui régissent le dépôt et la diffusion des mémoires et thèses produits dans cette Institution, **l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** est fière de rendre accessible une version complète et gratuite de cette œuvre.

Motivated by a desire to make the results of its graduate students' research accessible to all, and in accordance with the rules governing the acceptance and diffusion of dissertations and theses in this Institution, the **Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** is proud to make a complete version of this work available at no cost to the reader.

L'auteur conserve néanmoins la propriété du droit d'auteur qui protège ce mémoire ou cette thèse. Ni le mémoire ou la thèse ni des extraits substantiels de ceux-ci ne peuvent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

The author retains ownership of the copyright of this dissertation or thesis. Neither the dissertation or thesis, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

CE MEMOIRE A ETE REALISE
A L'UNIVERSITE DU QUEBEC A CHICOUTIMI
DANS LE CADRE DU PROGRAMME
DE MAITRISE EN LINGUISTIQUE DE L'UNIVERSITE LAVAL
EXTENSIONNE
A L'UNIVERSITE DU QUEBEC A CHICOUTIMI

RESUME

Le but de ce mémoire est de faire une description de l'emploi du passé simple (PS) et du passé composé (PC) dans des productions narratives écrites d'élèves de deuxième secondaire. Plus précisément, il s'agit de voir comment les élèves structurent ces temps dans des récits de faits divers.

L'analyse de ces textes a permis de constater un va-et-vient entre l'emploi du PC et celui du PS. Or, ces mobilités énonciatives entre formes verbales du système du discours (PC) et celles du système du récit (PS) sont souvent des écarts par rapport au repérage énonciatif (repérage de type déictique) qui était attendu du type de production sollicité.

Nous avons décrit ici les bascules temporelles telles qu'elles se produisent dans les textes et expliqu quelles sont les contraintes linguistiques, textuelles et énonciatives qui ont pu influencer de telles variations.

Le mémoire comporte cinq chapitres qui se présentent comme suit:

Dans le premier chapitre, "Etat de la question", nous présentons les travaux qui ont servi de point de comparaison à la recherche. Les études mentionnées ont été choisies parce qu'elles s'inscrivent dans une perspective textuelle et énonciative.

Le second chapitre, "Cadre théorique", présente les bases théoriques qui ont permis d'élaborer notre méthode d'analyse des temps verbaux. La démarche de cette recherche s'appuie sur deux cadres théoriques: le courant de la linguistique énonciative et le courant de la linguistique textuelle. C'est plus particulièrement à partir d'éléments de la théorie des opérations énonciatives développée par Antoine Culoli, et des travaux de Benveniste et de Weinrich que la méthodologie de notre étude a été développée.

L'objectif des trois derniers chapitres est de décrire et d'expliquer la variation entre le PS et le PC selon une grille qui se répartit sur trois niveaux d'observation: a) le contexte linguistique (troisième chapitre); b) la planification textuelle, c'est-à-dire l'organisation de la macrostructure et de la microstructure du récit (quatrième chapitre); c) les opérations énonciatives et leurs combinatoires (cinquième chapitre). Les résultats obtenus dans ces parties indiquent que les variations PS et PC opérées dans les textes des élèves ne sont pas anarchiques et obéissent à certaines contraintes.

REMERCIEMENTS

Nous voudrions remercier notre directeur, M. K. Fall, pour ses conseils avisés et le support qu'il nous a prodigué tout au long de notre travail.

Nous aimerais profiter de l'occasion pour remercier M. Mario Bergeron pour son aide technique, ainsi que Mme Sylvie Fortin, qui a assuré la présentation matérielle de ce mémoire. Leur travail et leur efficacité ont été grandement appréciés.

TABLE DES MATIERES

RESUME.....	I
REMERCIEMENTS.....	II
LISTE DES TABLEAUX	VII
LISTE DES FIGURES	VII
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I: ETAT DE LA QUESTION	8
1.1 Travaux de psychologie du langage	8
1.2 Etudes pédagogiques	16
1.3 Ce que les enfants du primaire pensent du PS ..	20
1.4 Etudes sur le PS et le PC dans les textes de presse	21
CHAPITRE II: CADRE THEORIQUE	35
2.1 La linguistique de l'énonciation	35
2.1.1 Le modèle d'Antoine Culoli	37
2.2 La combinatoire temporelle dans les textes selon Benvéniste (discours et récit) et Weinrich (monde commenté et monde raconté)	38
2.2.1 Discours/récit chez Benvéniste	39
2.2.2 Monde commenté/monde raconté chez Weinrich	42
2.2.2.1 L'attitude de locution	43
2.2.2.2 La perspective de locution	44
2.2.2.3 La mise en relief	46
2.2.2.4 Les transitions (homogènes et hétérogènes)	46
2.3 Méthodologie et grille d'analyse	48
2.3.1 Elaboration du corpus	48

2.3.2 Conditions de production	50
2.3.3 La sélection des textes	51
2.3.4 Grille d'analyse	52
CHAPITRE III: LE NIVEAU LINGUISTIQUE	56
3.1 Les contraintes linguistiques	56
3.2 Les adverbes et les conjonctions de subordination entraînant le choix du PS.	60
3.2.1 Fréquence d'emploi des conjonctions et des adverbes	65
3.2.1.1 Le cas de <i>quand</i>	65
3.2.1.2 Le cas des adverbes <i>soudain - soudainement- tout-à- coup</i>	69
3.2.1.3 Le cas de <i>lorsque, avant que et puis</i>	71
3.3 Les localisateurs spatio-temporels	73
3.4 La contrainte exercée par le sémantisme de certains types de verbes.	75
3.4.1 La valeur sémantique de certains verbes de perception	76
3.4.1.1 Les verbes de perception visuelle	79
3.4.1.1.1 Le cas du verbe <i>voir</i> . .	79
3.4.1.2 Les verbes de perception auditive	83
3.4.1.3 Cas marginaux	84
3.4.1.4 Conclusion	87
3.4.2 La valeur sémantique de certains verbes d'action	88
3.4.2.1 Exceptions	93
3.5 Conjugaisons problématiques	95
3.5.1 Le cas du verbe "être"	96
3.5.2 Verbes à conjugaisons irrégulières . . .	100
3.5.3 Difficultés morphologiques de la désinence	104

3.5.4 L'incidence de certains pronoms	106
3.6 L'incidence de la structure négative <i>ne + verbe + pas</i>	107
3.7 Les problèmes de segmentation des énoncés (ponctuation)	109
3.8 Conclusion	112
CHAPITRE IV: LE NIVEAU DE LA PLANIFICATION TEXTUELLE . . .	114
4.1 L'organisation macrostructurelle du récit . . .	114
4.1.1 La répartition des temps verbaux dans la macrostructure narrative.	114
4.1.2 L'incidence de certains types de verbe et du PS sur le déclenchement du récit	120
4.1.3 L'incidence de la planification des étapes du récit.....	128
4.2 Pragmatique textuelle: les dimensions illocutoires	141
4.3 L'organisation microstructurelle du récit . .	146
4.3.1 L'incidence de certains connecteurs logico-pragmatiques sur les variations temporelles.	146
4.3.2 Le cas de <i>mais</i> et de <i>tandis que</i> . . .	147
4.3.3 Le cas de <i>et</i>	150
4.4 L'incidence des changements d'actants	151
CHAPITRE V: LE NIVEAU DES OPERATIONS ENONCIATIVES ET DE LEUR COMBINATOIRE	157
5.1 Les contraintes énonciatives	157
5.2 Les problèmes de prise en charge de l'énoncé .	159
5.3 Les problèmes de localisation et de présentation des événements dans le temps et dans l'espace	162

LISTE DES TABLEAUX

	Page
Tableau 1- Fréquence d'emploi de chacun des verbes d'action.....	95
Tableau 2- Conjugaisons problématiques de certains types de verbes.....	97

LISTE DES FIGURES

	Page
Figure 1- Niveaux d'observation	57
Figure 2- Répartition des contraintes linguistiques	58
Figure 3- Fréquence d'emploi des conjonctions et des adverbes	66
Figure 4- Proportion de chacun des types de verbes	77
Figure 5- Fréquence d'emploi des différents verbes de perception	78
Figure 6- Répartition des temps verbaux dans la macrostructure du récit.	118
Figure 7- Niveau des opérations énonciatives.	158

INTRODUCTION

Cette étude a pour but d'observer comment des élèves de deuxième secondaire utilisent le passé simple et le passé composé, et de voir de quelles façons ils structurent ces temps à l'intérieur de productions narratives écrites. Dans le cadre du projet de recherche intitulé *Incidences des traces d'oralité dans les productions écrites d'élèves de sixième année et de deuxième secondaire* (Dolbec-Fall-Saint-Gelais 1989), nous avons constaté qu'il y avait un va-et-vient entre l'emploi du passé composé (PC) et celui du passé simple (PS). Ces variations entre système du discours et système du récit (Benveniste 1966) sont souvent des écarts.

Nous considérons comme écart toute mobilité énonciative qui découle d'un va-et-vient inapproprié entre le système du discours et celui du récit, mobilité qui serait dûe ici à l'utilisation des temps verbaux. En effet, il arrive fréquemment dans les textes des élèves que le PC et le PS alternent d'une façon qui n'est pas toujours adéquate au type de repérage énonciatif attendu. Et dans le type de texte que nous avons étudié, c'est-à-dire des récits de faits divers, nous nous

attendions à des ancrages déictiques (Benveniste 1966) et à l'emploi prépondérant des temps du système du discours présent (PR) et PC notamment.

Nous n'avons aucune visée didactique normative, c'est-à-dire que nous ne cherchons pas à sanctionner les emplois fautifs; nous voulons plutôt décrire les phénomènes tels qu'ils se produisent dans les textes et expliquer quelles sont les contraintes linguistiques, textuelles, énonciatives et cognitives qui ont pu motiver de telles variations. Voici, tirés de notre corpus, quelques exemples de textes d'élèves de deuxième secondaire dans lesquels l'emploi du passé simple nous semble inapproprié:

Ex. 1

Le 25 novembre passé, au alentour de 6:40h notre province fut prise d'une alarme générale. Les gens semblais terrorisé par ce qui venait de se passé plusieurs d'entre vous n'ont réalisé qu'un tremblement de terre c'était produit, Qu'après plusieurs heures.

Ex. 2

Sur le chemin je vit plusieur voiture de police avec leur "flash" aussi certaines voitures avoir des problèmes aux lumières qui n'étaient plus en service. Une fois rendu chez-moi, j'ai réussit à me renseigner sur la cituation, le calme revient peu à peu en même temps que l'électricité. Cependant certaines personnes restèrent marqués par cet événement, et même après quelquent temp avaient et ont encore très peur des tremblement de terre.

Ex. 3

Un nouveau groupe composé de 4 à 5 jeunes filles, fit leurs premières apparitions en public au bar le "cocktail" le 19 octobre dernier.

Ex. 4

Hier soir, dans le parc entre Chibougamau et La doré, il y eut un tremblement de terre de force non-déterminé jusqu'à maintenant.

Dans ces exemples, le PS cadre mal dans un énoncé où le temps du texte est repéré par rapport au temps de l'énonciation dont les déictiques en sont les points de repère (*Le 25 novembre passé, notre province, plusieurs d'entre vous* dans le premier exemple; l'utilisation du *je* ainsi que du présent d'énonciation *ont encore* dans le second exemple; *le 19 octobre dernier* dans le troisième exemple et les déictiques *hier soir* et *jusqu'à maintenant* dans le quatrième exemple). La présence de ces déictiques est la trace de l'énonciateur dans l'énoncé, et c'est justement ces marques qui rendent ici l'emploi du PS inapproprié dans un tel contexte. Il faut cependant se demander pourquoi l'élève a choisi le PS plutôt que le PC, et se tourner davantage vers ce qui pourrait motiver l'élève à faire l'usage du PS là où normalement le PC serait plus adéquat.

Selon Benveniste (1966), le passé composé entretient une relation avec le présent d'énonciation. Formé du présent de l'auxiliaire et du participe passé, il sert à exprimer une action achevée possédant encore de l'incidence lors de

l'énonciation. Pour sa part le passé simple n'envisage plus l'action qu'en dehors de ses relations avec le moment de l'énonciation. De ce fait, un sujet qui énonce au passé simple une action s'étant produite dans le passé, affirme implicitement qu'il ne participe plus à ce fait. Benveniste remarque que le passé simple est un temps dépersonnalisé, employé majoritairement à la troisième personne. Ainsi, il rompt avec le présent d'énonciation avec lequel il n'entretient plus qu'un ancrage disjoint. Or, dans les textes que nous avons choisis, soit des reportages journalistiques, nous avons remarqué que cette distinction n'était pas toujours connue des élèves. Souvent ils emploient le passé simple alors que serait attendu le passé composé.

Toutefois il ne faudrait pas identifier tous les emplois conjoints du passé simple et du passé composé comme étant des écarts, car nous pouvons retrouver également des combinatoires tout-à-fait acceptables de ces deux temps du passé, même dans des articles de faits divers. Dans un article intitulé *Les repérages énonciatifs dans les textes de presse*, Jenny Simonin (1984) indique que la presse quotidienne emploie "massivement" les temps du discours, mais aussi le passé simple. Cependant, il y a beaucoup moins d'occurrences de ce temps dit "aoriste", c'est-à-dire non repéré par rapport à la situation d'énonciation, que d'occurrences du passé composé, temps adjacent à cette situation.

F. Atlani, citée dans ce même article, dit que le va-et-vient entre les deux modes d'énonciation que sont les systèmes du discours et du récit s'accompagne la plupart du temps "d'un changement d'objet référentiel". J. Simonin en arrive à la

conclusion que le passé simple est majoritairement employé avec des déterminations contextuelles non-déictiques et qu'il est mis en relation avec d'autres procès repérés par rapport à la situation d'énonciation.

Voici, à titre d'exemple, un texte de notre corpus, qui a été transcrit sans aucune modification:

- 1-Un événement a bouleversé la vie étudiante de l'école Lafontaine, hier après-midi vers 3:30.
- 2-Le 19 Octobre, un tremblement de terre se faisait ressentir dans la région.
- 3-Etant gradué à 7,5 à l'échelle Richetaire, il s'en suivit de plusieurs dommages.
- 4-On dénombre plus de 175 maisons ayant eu des dommages importants.
- 5-Parmi les dommages sérieux, on compte l'école Lafontaine.
- 6-Etant âgée de 50 ans (environ) une partie importante s'est effondrée causant la joie de plusieurs étudiants.
- 7-Tous étaient en cour normale quand l'événement s'est déroulé.
- 8-Les élèves évacuaires le bâtiment calmement.
- 9-Tous à l'extérieur, ils regardaient le spectacle qui se déroulait devant leurs yeux.
- 10-Se fut que quelques minutes plus tard, après la secousse, que les étudiant réagirent.
- 11-Une atmosphère de bonheur envahissait la foule.
- 12-Quelque un était déçu, mais en majorité les étudiants de 2ième et 3ième secondaire étaient heureux.
- 13-Après une réunion des enseignants (es) ils déclarairent reprendre le temps perdu avec la reconstruction du bâtiment, pendant le temps des fêtes ou après la fin de l'année.
- 14-Les dommages sont évalués à plusieurs milliers de dollars.
- 15-La reconstruction de l'école deverai commencer sous peu.
- 16-Se tremblement de terre caussa la joie des étudiants, mais aussi la déception des parents. LAF-22

Nous remarquerons que l'introduction du texte (énoncés 1 à 7) est aux temps du discours (PC) et que les procès sont repérés par rapport à la situation d'énonciation, tandis que le récit comme tel du déroulement des événements (énoncés 8 à 13) est au PS et bénéficie d'un repérage cotextualisé. Les énoncés de la conclusion (énoncés 14 à 16) nous ramènent quant à eux au coeur de la situation d'énonciation avec des repérages déictiques. On peut donc dire que la combinatoire PS\PC de ce texte d'élève est acceptable, car elle se rapproche des observations faites par Jenny Simonin dans sa conclusion.

Entre ce que nous considérons comme des emplois inappropriés et ce que nous qualifions d'emplois acceptables du PS et du PC, il demeure quelques "flottements", c'est-à-dire des usages qui diffèrent de ceux auxquels nous nous attendons dans un récit de fait divers, mais qui néanmoins relèvent d'une certaine cohérence. C'est le cas de la grande majorité des occurrences de va-et-vient PS\PC que nous avons relevées dans notre corpus. Voici quelques exemples:

Ex. 5

Il était 6:45 et c'était le 25 novembre tous était calme quand soudain on entendis un bruit bizarre et la terre c'est mise à trembler et le courant est partie c'était la panique partout dans les maisons, dans les centre d'achat partout.

Ex. 6

*Martial mit les lumières hautes, puis les lumières basses comme signe d'alerte.
Mais l'autre conducteur n'a pas intercepté le message.*

Ex. 7

Il était 21 heures et demi du soir quand soudain un tremblement de terre éclata. Une des victimes nous racontes qu'ils était dans un virage et ils ont senti un tremblement. Ils on arrêtés l'auto et puis le tremblement a continué de plus en plus fort. C'est à ce moment là, que se forma une grande fissure.

Il semble bien qu'il existe des contraintes linguistiques, textuelles et énonciatives qui poussent l'élève à choisir un temps plutôt qu'un autre. Ces contraintes feront l'objet d'une étude plus approfondie dans les chapitres 3, 4 et 5.

CHAPITRE I

ETAT DE LA QUESTION

1.1 Travaux de psychologie du langage

Plusieurs études se sont intéressées aux fonctions des temps verbaux et à la façon dont ils sont structurés dans les récits écrits et oraux de jeunes enfants. Cependant, rares sont celles qui se sont penchées sur des textes d'adolescents et encore moins sur des récits de faits divers. Un grand nombre de ces travaux ont été effectués dans le cadre de recherches en psychologie du langage, tels les travaux de Michel Fayol (1985) qui a analysé notamment le fonctionnement et le développement dans l'apprentissage de certains temps, surtout l'imparfait (I), le plus-que-parfait (PQP) et le passé simple (PS). Selon la première hypothèse de Fayol, "*l'organisation séquentielle des temps verbaux*" qui oppose l'I et le PQP pour le cadre du récit au PS pour la complication\résolution, "*contribue à la délimitation des parties du récit*". Sa seconde hypothèse se fonde sur des recherches antérieures affirmant que le choix des formes verbales (I, PQP ou PS) dépend soit de la "*distance*" entre le moment où a lieu le fait décrit et le moment de l'énonciation, soit de l'*aspect de réalité* de ce même fait. Et finalement sa troisième hypothèse pose le problème de la nuance

aspectuelle qu'entraînerait l'emploi de ces temps du passé.

Fayol a soumis une population cible (composée de groupes d'adultes, d'adolescents et surtout d'enfants) à une série d'expérimentations qui ont permis de confirmer les deux premières hypothèses et d'infirmer la dernière. Cependant, Fayol s'empresse de nuancer ces résultats selon l'âge des témoins rencontrés.

1re hypothèse

Chez l'adulte, il s'est avéré que l'utilisation de l'I et du PQP marquait de façon très concluante les procès comme faisant partie du cadre du récit - ce que Weinrich (1973) appelle *l'arrière-plan* - en somme, ce qui n'est pas mis en évidence par le narrateur. Fayol indique que les temps verbaux du français seraient des outils servant à définir la macrostructure du texte. Selon lui, chez les élèves les plus jeunes (entre 5 et 8 ans), l'opposition temporelle I\PQP et PS ne participe pas encore à la structuration du récit. L'organisation se ferait plutôt à l'aide d'autres marqueurs linguistiques, tels les articles, les pronoms et les connecteurs.

2e hypothèse

Pour vérifier cette hypothèse, des élèves, tous âgés entre 7 et 9 ans, ont réalisé quatre types de textes les amenant à construire la référenciation textuelle de deux manières: un référent factuel proche (récit racontant *hier* (RH)), l'autre lointain (récit racontant *il y a longtemps* (RL)); et également deux types de référents non-factuels (le récit d'un *rêve* (RR) et le récit d'un *fait imaginaire* (RI)). Il a été observé que l'âge du sujet influençait grandement le choix des temps, puisque du cours élémentaire 1 (CE1) au cours moyen 1 (CM1) le taux d'utilisation du PC et de l'I-PQP enregistrait une baisse significative au profit du P et du PS qui ont accru leurs proportions. Dans les textes produits, seul RH comporte une forte production de procès au PC; tous les autres types d'écrits (RL, RR ou RI) sont composés d'une majorité d'I et de PQP et il existe peu ou pas d'oppositions temporelles (avec le P, le PC ou le PS). Quant au PS, on ne le retrouve que dans RI, car ce type de texte s'apparente au conte traditionnel dans lequel abonde ce temps du passé disjoint du présent d'énonciation. Il semble donc que le choix des temps employés par les enfants dépendrait principalement du temps écoulé entre l'événement relaté et le moment d'énonciation, ce que Mireille Brigaudiot (1988) nomme "*un éloignement psychologique du référent*". L'aspect de réalité de l'événement influencerait également la sélection de la forme verbale.

3e hypothèse

De toutes les expériences décrites ci-dessus se dégage nettement que le taux d'imparfait (I) tend à diminuer du CE1 jusqu'à l'âge adulte, alors que s'accroît le taux de PS. Il apparaît également dans l'étude de Fayol que l'emploi des temps verbaux dans les récits ne relève pas d'une possible nuance aspectuelle, tant chez l'enfant que chez l'adulte. Le schéma textuel articulé par les formes verbales I-PQP\PS s'aquiert au terme d'un long processus d'apprentissage.

Dans le prolongement de cette recherche, Gaonac'h et Esperet (1985) se sont penchés uniquement sur la valeur narrative des temps verbaux dans les récits libres d'enfants de 4 à 8 ans. Ainsi ont-ils dégagé quatre pôles autour desquels s'organiseraient les fonctions des temps verbaux:

1- Les temps par excellence pour exprimer une séquence d'actions narratives se présentent sous trois formes distinctes que sont le P, le PC et le P\PC. L'emploi du présent narratif diminue au fil des ans, laissant la place au PC.

2- La fonction intratextuelle des temps verbaux qui assure la chronologie des événements (simultanéité, l'antériorité et la postériorité des événements les uns par rapport aux autres) ne semble pas être la fonction la plus importante dans le type de textes étudiés.

3- Les deux auteurs ont cerné pour l'imparfait et le plus-que-parfait des fonctions narratives plutôt que chronologiques. Ces deux temps s'opposeraient au P et au PC (surtout au PC avec l'âge) et contribueraient à la mise en relief des événements du récit.

4- L'imparfait exprimerait davantage les états et les circonstances formant le cadre du récit, que la narration comme telle des événements.

Il ressort de leur étude que les temps verbaux exercent avant tout des fonctions narratives plutôt que chronologiques, qui agissent à titre d'éléments structurateurs du récit. Tout l'aspect traitant des opérations de repérage du temps du texte par rapport à la situation d'énonciation, facette de l'étude qu'avait assez bien fait ressortir Fayol, n'a pas été traité ici.

Dans la continuité de ces précédentes études (1976 et 1982), Bronckart (1985) note que les deux types de contextes de production qu'il a suggérés aux enfants, soit le récit conversationnel (RC) et la narration (N), ont mené à la production de deux types de textes dont les différences observables s'expriment par l'emploi des deux systèmes de temps

du verbe: le système du discours pour le RC et le système du récit pour la N.

Suite à la classification et à la description des unités linguistiques relevées dans son corpus (temps verbaux, auxiliaires, adverbes et connecteurs), Bronckart a tenté de montrer comment ces unités étaient à la source des trois opérations de textualisation (Opérations d'ancrage, de cohésion et de modalisation). Les temps verbaux, les adverbes et les connecteurs temporels participent bien à trois types d'opérations: ils établissent d'abord l'ancrage du texte par rapport à la situation d'énonciation ou par rapport à des repères construits dans le texte même, ce qui entraîne l'adoption d'un système de temps privilégié (Benveniste et Weinrich); ensuite, ils exercent une fonction cohésive en marquant les oppositions aspectuelles des procès; finalement, par des opérations de modalisation, ils signalent que l'énonciateur prend en charge les propos qu'il énonce.

L'analyse des unités linguistiques a permis à Bronckart de constater que le PS et le PC s'opposaient dans les deux types de textes produits, et qu'ils figuraient respectivement dans la narration (42% des occurrences du PS) et le récit conversationnel (54% des occurrences du PC).

Les organisateurs textuels (dorénavant OT) se distribuent pour leur part en quatre grandes catégories: les conjonctions de coordination (conjonctions logiques et conjonctions temporelles); les conjonctions de subordination (logiques et temporelles); les syntagmes prépositionnels à valeur temporelle et les adverbes à valeur temporelle. La répartition dans les textes de chacune de ces catégories relève principalement du type d'écrit. Les narrations contiennent environ 68% de toutes les conjonctions à valeur logique relevées dans le corpus analysé, tandis que celles à valeur temporelle constituent la majorité (60%) de tous les OT relevés dans les récits conversationnels. De tous les OT dénombrés dans les N, c'est la conjonction de coordination qui représente le plus haut pourcentage d'utilisation (82%), surtout le *et*, dénommé archiconnecteur par Bronckart. Ce connecteur plurifonctionnel occupe également une large proportion de toutes les conjonctions de coordination utilisées dans les RC, mais en outre, une plus grande diversification d'emploi d'OT y a été constatée, notamment des connecteurs à valeur temporelle plus précis (*ensuite, après, enfin, lorsque, au moment où, etc.*). Toutefois, les adverbes temporels *alors* et *quand* sont employés aussi souvent dans les N que dans les RC.

Bronckart observe que le choix du temps subit l'influence du type d'organisateur textuel qui figure dans le contexte linguistique précédent la forme verbale. Les chiffres qu'il

avance montrent effectivement que les OT et surtout l'archiconnecteur et commandent l'emploi du PC dans 90% des cas, et que l'I est le choix le plus courant (90%) à la suite des OT logiques. La recherche de Bronckart a également fait ressortir que le choix du temps verbal dépend du type de verbe en cause dans l'énoncé. Il semble que le PS et le PC s'associeraient à des verbes pleins et l'I aux auxiliaires de mode, de même qu'aux verbes avoir et être. Dans les narrations seulement, la nature de l'élément en position sujet exercerait possiblement une contrainte sur le choix du temps verbal, puisque l'élève choisit l'I ou le PQP lorsqu'il utilise un sujet impersonnel ou un actant passif, mais le PS lorsque son sujet est un actant agentif de l'histoire.

L'hypothèse que Bronckart avait formulée, selon laquelle les formes temporelles seraient la trace d'opérations de modalisation, n'a pu être vérifiée, car celles-ci étaient en nombre trop restreint dans les récits. Ces opérations se sont plutôt manifestées sous forme de thématisation ou de démonstration.

Il est intéressant de mentionner que, devant l'introduction de quelques PS dans une suite d'actions dont les procès sont majoritairement au PC, Bronckart demeure sans explication et donc ne justifie pas ces intrusions. Ce silence était pour nous une source de motivation supplémentaire pour la poursuite de notre étude du PS et du PC dans des textes d'adolescents, parce qu'il indiquait que le champ d'étude restait encore à défricher.

Tous les travaux que nous venons de mentionner, bien qu'ils soient d'une grande importance pour notre recherche, ne vont toutefois pas au-delà de la simple description du phénomène observé. S'arrêtant souvent à décrire l'acquisition génétique de l'emploi de certaines formes verbales, ils ne creusent pas suffisamment l'aspect linguistique des phénomènes. Notre étude apporte une contribution qui s'inscrit dans le prolongement de ces travaux qui ont été principalement consacrés à l'analyse du fonctionnement des temps verbaux chez l'enfant. Cependant, notre travail se démarque un peu par le fait qu'il analyse des textes d'adolescents et non pas ceux de jeunes enfants. Nous nous situons dans une perspective textuelle plutôt que phrastique, à l'instar des auteurs cités ci-dessus. Par contre, notre étude de l'emploi du passé composé et du passé simple ne se situe pas dans l'optique de la génèse de l'acquisition de ces formes verbales. Notre objectif est d'analyser l'agencement des temps verbaux (le passé simple et le passé composé) dans des textes particuliers et d'expliquer les conditions de va-et-vient d'un temps à l'autre.

1.2 Etudes pédagogiques

Il en existe peu qui font état des problèmes d'emploi des temps verbaux rencontrés dans les différents types de textes rédigés par les adolescents. Le choix d'une combinatoire

temporelle appropriée n'étant pas chose évidente, l'élève a souvent des difficultés à maîtriser les deux systèmes de temps. Marie-Josée Reischler-Béguelin (1988), inspirée de Benveniste (1966), de Weinrich (1973) et de Bronckart (1985), a rédigé, pour les besoins d'étudiants universitaires francophones et des allophones, un outil pédagogique sur les temps du passé et leurs contraintes selon les contextes d'énonciation et le genre d'écrit. L'auteure a comme principal objectif d'aider les apprenants à faire le choix d'une combinatoire temporelle adéquate des temps PS\I ou PC\I en fonction du type de texte. L'ouvrage, qui a été réalisé dans une perspective textuelle et narrative, permet une meilleure connaissance des conditions d'interaction des temps du passé entre eux.

Dans le même élan, Roger Jeansoulin et Jean-Jacques Richer (1985) ont constitué des exercices dans une perspective textuelle, afin de venir en aide aux enseignants de français du deuxième cycle, en République Centrafricaine, aux prises avec des problèmes liés à l'emploi des temps verbaux. A partir de textes littéraires, ils proposent aux professeurs une démarche d'analyses successives de plusieurs problèmes rencontrés chez les élèves. Entre autres difficultés qu'engendre l'emploi des temps verbaux, il y a celle de l'alternance PS\I dont la cohésion qui en résulte est d'importance capitale pour la compréhension des textes. La cohésion vient du fait que le PS exprime les principales actions qui forment le squelette du

récit, en faisant saillir celles-ci au premier plan, alors que l'I est utilisé pour présenter le cadre descriptif de l'histoire et les actions secondaires mises en retrait à l'arrière-plan du récit.

Plus près de nous, Claudette Gaudreault (1983) a effectué l'analyse des temps verbaux d'un texte de Roch Carrier en suivant le modèle de Weinrich (1973). Destiné aux maîtres de français, l'ouvrage nous apprend comment lire les temps verbaux dans les textes. Il s'agit là d'un relevé systématique et d'un classement des formes verbales employées adéquatement à l'intérieur d'un récit imaginaire.

Des recherches pédagogiques, menées au niveau du premier cycle de l'école secondaire entre 1969 et 1971 par l'Institut National de Recherche et de Documentation Pédagogiques (INRDP de Paris), se sont aussi intéressées à l'enseignement des temps verbaux. Jugées avant-gardistes pour l'époque, ces recherches ont été effectuées dans l'optique de la linguistique de l'énonciation et de la linguistique textuelle, cadre théorique qui sera également le nôtre. Tenant compte des différents types de discours entraînant le choix d'un système temporel (discours ou récit), de l'aspect verbal, du rapport entre temps de l'énoncé et temps de l'énonciation, puis de la concordance des temps dans l'énoncé, les auteurs ont monté une série d'exercices d'application, spécialement pour la clientèle d'élèves des

lycées ayant participé aux études. On retire de cette expérience d'excellents résultats, entre autres la grande motivation des participants et un net progrès de leur expression écrite et orale.

Ces travaux ont sans doute été les précurseurs dans le domaine des problèmes liés à l'acquisition des temps verbaux dans les milieux scolaires, et ont ouvert la voie à bien d'autres études, comme celle effectuée par des maîtres de l'école normale de Cergy-Val d'Oise, dirigée par Jacques David (1990). Devant les difficultés d'apprentissage dans l'utilisation des temps verbaux rencontrées par leurs élèves, professeurs et chercheurs en sont venus à la conclusion que les ouvrages grammaticaux et les manuels de français qui leur sont destinés mettaient uniquement l'accent sur la conjugaison et la morphologie verbale, et restreignaient l'étude des temps verbaux au seul niveau de la phrase. Selon ce groupe de chercheurs, les enfants sont non seulement confrontés, dans leurs productions écrites, à la dimension orthographique de l'acquisition des temps verbaux, mais aussi à la dimension de temporalité (antériorité-simultanéité-postériorité par rapport à la situation d'énonciation) et d'aspectualité (accompli-non-accompli-perfectif-imperfectif, etc) véhiculée par ceux-ci.

Pour assurer un meilleur enseignement et pour en arriver à une désambiguisation de l'emploi des temps dans les textes, le

groupe de Cergy-Val d'Oise suggère trois avenues de travail, dans une perspective auto-corrective de la part des élèves. Les deux premières activités s'effectuent dans le cadre de projets de rédaction et la dernière prend plutôt la forme d'exercices analytiques. On propose donc aux élèves de faire d'abord une analyse des relations temporelles en fonction du contexte et de l'ancrage spatio-temporel d'une lettre destinée à un lecteur connu de l'énonciateur; la seconde démarche vise une étude de la combinatoire des temps dans un texte de fiction; finalement, à partir d'articles de journaux et d'exercices de toutes sortes, on demande aux élèves de retracer l'origine temporelle des textes, soit les adverbes ou locutions organisant la succession des événements ainsi que les temps verbaux utilisés.

J. David ne dit cependant pas si les élèves maîtrisent mieux le système des temps verbaux après qu'on leur ait proposé ce genre d'expérience. Il ne nous semble pas pousser très loin l'analyse des contextes linguistiques entourant les verbes et ne tente pas non plus d'expliquer ce qui pourrait contraindre les élèves à utiliser un temps plutôt qu'un autre.

1.3 Ce que pensent les enfants du primaire du PS

Certains commentaires sur le PS venant de la part des utilisateurs eux-mêmes, les enfants, nous apparaissent d'une

grande pertinence pour notre étude qui se veut attentive aux problèmes que rencontrent les élèves face à l'emploi des temps verbaux dans les textes. Nelly Pazery (1988), elle même enseignante auprès d'enfants de dix ans, a voulu montrer que ceux-ci, malgré les difficultés marquées qu'ils ont à orthographier et à conjuguer les verbes au passé simple, parlent de ce temps avec *à-propos*, et ceci intuitivement. Ils semblent en effet connaître sa valeur grammaticale et les contextes précis dans lesquels on l'emploie (contes de fées, récits historiques et histoires de science-fiction). Ils lui trouvent une valeur esthétique et sociale, et surtout, lui reconnaissent l'aptitude à désigner *l'inconnu*, ou encore tout ce qui ne fait pas partie de leur époque.

1.4 Etudes sur le PS et le PC dans les textes de presse

Des linguistes se sont également intéressés aux emplois du PS et du PC, plus particulièrement dans le discours de la presse quotidienne française. Leurs recherches, fondées sur les données des théories énonciative et textuelle, font ressortir les valeurs énonciatives et les fonctions intra-textuelles de ces deux temps du passé.

Dans un article intitulé *Le passé simple dans le discours journalistique*, Monique Monville-Burston et Linda R. Waugh

(1985) montrent, à partir d'un corpus tiré de journaux français, que certains emplois du passé simple n'avaient pas encore été décrits et expliqués dans un tel type de discours. En effet, de toutes les études qui ont traité et défini de façon générale le PS, aucune ne s'était jamais véritablement penchée sur le discours de presse. Leur analyse fait ressortir la diversité des propriétés énonciatives que véhicule le PS dans les journaux, type de texte où celui-ci ne se retrouve pas aussi fréquemment que les autres temps du passé, mais qui tout de même en contient un certain nombre.

Ce sont les notions de *distanciation* (ou *détachement*), de *mise en relief*, de *perfectivité*, et de *dimensionalisation* qui caractérisent le plus justement les emplois du PS.

C'est d'abord la notion de *distanciation* que crée le PS par rapport à la situation d'énonciation qui ressort le plus souvent parmi toutes les valeurs que ce dernier comporte. Cette première propriété définit le PS comme le temps passé par excellence du récit, en rupture avec la situation d'énonciation avec laquelle il n'entretient plus aucun lien. Par opposition au PC qui décrit des événements ayant encore de l'incidence au moment de l'énonciation, le PS ne fait référence qu'à des faits plus éloignés dans le temps et qui ont été accomplis ponctuellement dans un passé n'exerçant plus aucune conséquence sur le présent. Il s'agit là de la propriété énonciative la plus fréquemment

relevée dans les articles des journaux, et c'est bien là l'acception la plus courante qui lui a été reconnue par certains auteurs comme Benveniste (1966), Martin (1971), Damourette et Pichon (1911-1936), etc.

Cependant, cette *distanciation* ne s'opère pas seulement sur le plan temporel et elle n'est pas non plus toujours objective, car elle peut également jouer au niveau *psychologique* selon que le journaliste veut détacher l'événement qu'il commente de son univers subjectif, ou encore de celui de son lecteur. Pour Monville et Waugh (1985), il est clair que la distance entre le moment de l'événement et celui de l'énonciation est une valeur parmi tant d'autres que véhicule le PS, car bien souvent l'emploi du PS crée des effets tout à fait différents dans les textes, que ce soit au cœur d'un paragraphe ou dans le cadre plus restreint de la phrase.

Monville-Burston et Waugh (1985) soulignent également que la distance s'exerce aussi à l'intérieur de la situation d'énonciation, entre l'énonciateur\scripteur et le co-énonciateur\lecteur qui ne sont pas en présence l'un de l'autre comme ce serait le cas en conversation orale. Le PS indique donc, de façon absolue, l'absence d'immediateté due à une situation de communication effectuée à sens unique: journaliste\scripteur ---> le lecteur. D'un autre point de vue, l'emploi du PS irait de soi dans un texte où l'on cherche à

soigner la qualité du style afin de donner un caractère *spécial* à l'article.

Comme Weinrich, elles ont constaté que le PS peut également concourir, dans le discours journalistique, à la *mise en relief* (Weinrich 1973) des événements importants au premier plan du récit, en contrastant avec l'imparfait (I) de description pour l'arrière-plan ou le décor c'est-à-dire, le cadre de la narration. Toutefois, elles arrivent à la conclusion que là n'est pas la seule possibilité d'opposition temporelle et que la notion de *mise en relief* est beaucoup trop limitative pour définir à elle seule le sens général du PS. Leurs résultats montrent que le PS peut aussi contraster avec des temps autres que l'imparfait, tels que le PC ou encore le PR historique, sans qu'il ne projette pour autant les événements à l'avant-plan du récit ou qu'il ne joue uniquement un rôle de temps narratif. Elles vont également à l'encontre des thèses de Weinrich lorsqu'elles avancent que la notion de *mise en relief* est compatible avec la notion de perfectivité, exerçant l'une envers l'autre des liens de complémentarité.

La valeur aspectuelle de *perfectivité* du PS rend ce temps apte à présenter le procès dans son ensemble, complètement achevé, comme un tout compact indivis (Martin 1971). La *perfectivité* est la valeur prépondérante qui se dégage du PS, et de celle-ci découlent plusieurs autres valeurs d'emploi:

l'inchoativité (procès borné à droite seulement, débutant brusquement) qui est, semble-t-il, peu usité dans la presse; *la durée limitée* (on ne voit pas le déroulement de l'action qui nous apparaît comme instantanée); *la précision* (le PS est accompagné de localisateurs spatio-temporels); *la succession* (présente la succession des événements dans l'ordre chronologique).

Selon Monville-Burston et Waugh, le PS ne peut être caractérisé sémantiquement de façon absolue par l'une ou l'autre de ses valeurs, étant donné qu'aucune d'entre elles ne le définit entièrement et constamment dans tous les usages qu'il en est fait. Rapprochant les notions de mise en relief et de perfectivité, elles ont décrit celles-ci plus globalement sous le concept de *dimensionalisation*.

Le PS a en effet cette particularité sémantique de pouvoir mettre en relief des procès exprimant l'importance d'un fait, que l'énonciateur désire faire saillir du texte afin de diriger toute l'attention du lecteur sur cet élément. Il permet donc la focalisation de l'événement en mettant l'accent sur ce qui fait la spécificité de cet événement. Généralement, le PS est accompagné de repères spatio-temporels qui mesurent la durée du procès verbal. Ce type d'emploi du PS se retrouve plus fréquemment à l'ouverture et à la clôture du discours pour

marquer les limites initiale et finale d'un énoncé, et généralement, ce sont là les seules occurrences du PS dans le texte.

Tout comme il peut opérer la mise en relief, le PS peut également, dans certains contextes syntaxiques, contribuer à la mise en retrait d'un procès verbal, c'est-à-dire qu'il peut reléguer au second plan des événements de moindre importance dans le texte. La structure syntaxique de prédilection du PS de mise en retrait est sans doute la proposition relative explicative ainsi que, dans un plus petit nombre de cas, la parenthétique non-subordonnée.

De façon beaucoup plus générale, il a été déterminé que le PS jouait un rôle de détachement dont les principales caractéristiques ont été décrites un peu plus haut dans ce chapitre (sous les expressions de recul temporel, coupure psychologique, éloignement des participants dans la situation d'énonciation et distanciation stylistique). Le PS de détachement contribue à la construction formelle du discours en délimitant les parties majeures du texte (ouverture et clôture), et au niveau du paragraphe, en marquant visuellement l'article de repères tels qu'alinéas, sous-titre et passage à la ligne pour cerner les divisions internes. Dans le cadre plus restreint de la phrase, le PS signifie bien souvent la transition entre deux sous-parties.

Du point de vue de l'argumentation, le PS de *détachement* permet l'enchaînement logique de l'énoncé, que ce soit pour marquer les relations de cause à effet, de cause à conséquence, de point de départ à résultat; ou encore pour introduire un élément nouveau dans le développement, une explication et même une opposition entre deux points de l'argumentation. Le PS contribue aussi à la cohérence générale du discours en mettant en évidence les idées maîtresses du texte, celles-là mêmes qui guident le lecteur dans la suite du développement discursif, allant du PS d'introduction provoquant un *effet de surprise* jusqu'au PS de conclusion marquant la fin du discours.

De son côté, Petitjean (1987), par une approche linguistique des textes de presse, a tenté de montrer la double hétérogénéité du fait divers et a pu ainsi cerner des paramètres énonciatifs et textuels qui ont certains liens d'affinité avec ceux décrits par Monville-Burston et Waugh dans leur étude du PS. L'analyse de Petitjean va toutefois se concentrer sur un seul type de texte, soit l'article de fait divers, et le décrire comme appartenant au récit, parce que comme celui-ci, il raconte une histoire qui s'auto-suffit en elle-même (récit fermé), puisqu'elle a un début et une fin et que le déroulement des événements est assuré d'un dénouement. De ce constat, il a été dégagé que l'hétérogénéité des faits divers se manifestait soit énonciativement, soit textuellement.

En effet, les récits sont souvent racontés par plus d'une voix, et on peut y voir un va-et-vient entre les repérages énonciatifs déictique ou anaphorique. Les textes peuvent relever d'une énonciation monophonique, c'est-à-dire que la narration est assurée par une seule voix, celle de l'énonciateur primaire\journaliste; ou encore polyphonique lorsque, par le biais de l'énonciateur primaire (dit aussi hétéro-énonciateur), se font entendre les voix des homo-énonciateurs (témoins et victimes) et des para-énonciateurs (techniciens, personnages officiels), et ce sous forme de discours rapporté.

Petitjean fait ressortir que la manière de raconter un fait divers est caractérisée par la *mixité des repérages énonciatifs*, voire même par une oscillation entre un repérage faisant référence à la situation d'énonciation (type déictique) et un repérage issu d'une construction textuelle (type anaphorique). J. Simonin (1984) semble se ranger de cet avis et dit que la presse est un lieu où se multiplient "les opérations de repérage temporel des procès de type déictique (...) et de type contextuel". En des termes presque identiques à ceux de Petitjean, elle parle de "*mixage d'opérations de repérage*".

Selon Petitjean, la dualité de repérages serait attribuable à la structure tripartite des faits divers, qui s'avère être la plus fréquente dans tous les textes de son corpus. Les textes se subdivisent donc en trois parties: ouverture (ou introduction),

noyau narratif (récit des événements), clôture (ou conclusion). L'ouverture de l'article résume brièvement les détails importants concernant le fait divers, puis elle identifie et localise l'événement dans l'espace-temps par des points de repère de type déictique tels que les temps du système du discours (Benveniste) que sont le *PC discursif*, l'imparfait, le futur et le présent, et certains adverbes de discours marquant la simultanéité ou le passé récent entre le procès et la situation d'énonciation.

Du PC, Petitjean dira qu'il est "*un temps à deux visages*" puisqu'il est possible d'en faire un usage discursif dans des contextes où l'on désire marquer l'antériorité d'un procès par rapport au moment de l'écriture avec lequel il entretient des liens adjacents, comme il peut également être utilisé historiquement, à l'égal du PS, dans des situations où il est en rupture avec le présent d'énonciation. Repoussant l'énoncé dans un "*monde passé*", le PC historique véhicule davantage une "*idée de recul*" comme le dit si bien A.- M. De Both-Diez (1985). Il s'agit bien ici de la même notion de recul temporel qu'avaient définie Monville-Burston et Waugh (1985), sous l'appellation de *détachement*, mais celle-ci s'appliquait plutôt au PS qu'au PC. J. Simonin reconnaît également que dans certaines situations contextuelles les temps du discours, comme le PC ou même le PR, ont plutôt une valeur d'aoriste. Le PC historique, ou encore

aoristique, occupe une grande proportion des temps utilisés pour le déroulement du récit au sein des noyaux narratifs dans le corpus de Petitjean.

Le développement du fait divers comme tel est assuré par la partie centrale de l'article qu'est le noyau narratif, dont la trame est constituée d'une succession d'actions ponctuées de repères spatio-temporels mettant en évidence la chronologie des événements. Les observations de Petitjean montrent qu'ici encore s'affiche une mixité des repérages énonciatifs: certains d'entre eux font référence au moment de l'acte d'écriture, notamment par la présence d'ancrages de type déictique tels que *aujourd'hui, hier soir, la semaine dernière, demain matin, etc*; alors que les autres sont cotextuels et participent à la construction d'un système de repérage textuel interne (*à ce moment-là, depuis ce temps, le lendemain, etc*).

La clôture du discours va, quant à elle, présenter essentiellement les conséquences des événements sur les actants du récit de même que les commentaires des victimes, des témoins, des policiers ou des ambulanciers présents lors de l'incident. C'est le PC discursif qui en est le temps par excellence.

Plusieurs schémas textuels des faits divers sont ressortis de l'étude de Petitjean, surtout en ce qui concerne le noyau narratif, car cette section est en effet celle qui a subi le

plus de variations énonciatives dans l'ensemble du corpus analysé. Le PC discursif se retrouve majoritairement dans l'ouverture des textes, alors que le PR recueille la portion marginale d'emploi des temps du discours pour cette partie. Les résultats sont encore plus catégoriques pour ce qui est de la fermeture, puisque le PC discursif y est toujours présent. C'est cependant dans le noyau narratif que se remarque une variété d'emploi temporel, allant par ordre décroissant d'utilisation, du PC historique au PR historique, et finalement au PS.

Le patron discursif le plus rare dans ce corpus est sans doute l'ouverture au PC discursif, le noyau au PS et la fermeture au PC discursif, tandis que le plus fréquent comprend une ouverture et une fermeture au PC discursif et un noyau au PC historique. On constate donc que le PC (sous ses deux formes possibles) est le temps prédominant dans les récits de faits divers et que le PS, malgré une présence moins marquée que le PC, joue également un rôle important dans l'architecture textuelle de ce genre d'article.

Ces modèles textuels ont révélé à Petitjean qu'il pouvait y avoir deux types de récit dans la presse de faits divers: le récit condensé ou le récit expansé. Le premier, comme son qualificatif l'indique, est d'une concision recherchée, réduisant le plus possible les descriptions, les commentaires et les dialogues. L'article est mono-énonciatif et non-signé. Le

second fait montre d'une trame narrative beaucoup plus longue et d'une pluralité de voix racontant l'histoire, ainsi que de nombreux localisateurs et connecteurs temporels venant régir la succession des événements.

Le récit de faits divers, qu'il soit condensé ou expansé, est toujours un lieu qui porte la trace de l'énonciateur, manifestation qui se traduit par l'emploi des temps du discours (PC et PR surtout), mais aussi par les modalités assertive, logique, appréciative et inter-subjective. Ce sont ces opérations de modalisation (Culioli 1979) et de qualification qui confèrent au récit de fait divers son caractère dramatique. La portée de la modalisation dans ce genre de texte n'est pas dépourvue de certaines intentions explicatives et\ou argumentatives, car le récit en tant que tel raconte une histoire et permet à l'événement d'être perçu par les lecteurs comme étant hors de l'ordinaire et nécessite donc certains éclaircissements de la part du journaliste. Les faits divers s'affirment aussi en tant que discours argumentatif, miroir de la société et de la vision d'un journal et de ses journalistes/énonciateurs sur les événements et les gens qu'ils décrivent.

Dans un même ordre d'idées, Jenny Simonin (1984) a fait l'examen de nombreux journaux dans le but de tracer un portrait assez représentatif de tous les types de repérages énonciatifs

qui y ont cours. Les conclusions sur les repérages temporels sont, à bien des égards, très proches de celles de Petitjean. En effet, elle confirme que la presse fait un usage massif des temps du discours (PR, PC, FUT), temps repérés par rapport au présent d'énonciation dont l'origine est la date de parution du journal. A propos des repères que donne le texte (*dimanche prochain le 10 mai, le 30 novembre dernier, etc.*), elle dira que ces expressions ne sont que "partiellement déictiques" puisqu'elles sont composées autant de points de repère "objectifs" (les dates) que "subjectifs" (les déictiques) et que c'est la date du journal qui leur confère toute leur valeur référentielle. Les repérages temporels déictiques peuvent donc être considérés comme relevant également d'une construction contextuelle, puisque celle-ci se veut "*la verbalisation de la situation d'énonciation*".

Parmi les temps verbaux qu'elle a relevés dans les quotidiens figure le passé simple (PS), beaucoup plus rarement il est vrai, mais quand même très régulièrement, notamment avec le verbe être dont les occurrences observées forment la plus grande proportion. Sans avoir décrit de manière systématique les fonctions textuelles du PS, J. Simonin remarque toutefois (comme Monville-Burston et Waugh (1985) et Petitjean (1987)) que ce temps sert bien souvent à établir "*des relations contrastives*" avec les temps du discours et que la majeure partie des PS relevés est employée dans des contextes où il y a des

"déterminations contextuelles non-déictiques" associées à des procès repérés par rapport à la situation d'énonciation.

Force nous est d'admettre, malgré toutes les valeurs sémantiques qui éloignent le PS du PC, qu'il est quand même possible de les voir se côtoyer dans les textes, le choix de l'un ou de l'autre dépendant du type d'effet que l'énonciateur désire produire chez son lecteur. A ce propos, A.- M. De Both-Diez (1985) observe que, sur le plan du discours (notamment dans des textes du genre journalistique), "*le PS remplit une fonction distincte de celle du PC*", une fonction découlant de son aspectualité qui permet de voir le procès de l'extérieur et de créer un effet de *dramatisation* que ne pourrait rendre le PC.

CHAPITRE II

CADRE THEORIQUE

Notre démarche de recherche s'appuie sur deux cadres théoriques: le courant de la linguistique énonciative d'Antoine Culioni et le courant de la linguistique textuelle énonciative développée à partir des travaux de Benveniste et de Weinrich.

2.1 La linguistique de l'énonciation

La notion d'énonciation est principalement employée par deux écoles linguistiques européennes dont les principaux théoriciens actuels sont Antoine Culioni (la théorie des opérations énonciatives) et Oswald Ducrot (la pragmatique linguistique développée à partir de la philosophie du langage d'orientation anglo-saxonne). Ces deux écoles partagent des éléments communs: la prise en compte du sujet linguistique, une prise en considération du contexte d'énonciation et des intentions du sujet. Elles considèrent également que l'utilisation du langage est une activité signifiante et donc, l'analyse linguistique doit viser à montrer les conditions

linguistiques de cette activité de signification.

Cependant, il existe une différence essentielle entre ces deux courants. L'école dite pragmatique de Ducrot considère principalement cette activité signifiante comme un acte illocutoire que le sujet exerce sur un autre et ce dans un espace-temps bien défini. J.- J. Franckel (1983) résume assez bien ce qu'est la tâche première de la linguistique pragmatique lorsqu'il dit qu'elle met "*en évidence, à partir d'énoncés, un système d'interactions discursives (nous soulignons) dans lesquelles les allocutaires se trouvent intégrés de façon privilégiée.*" (Franckel, 1983, p. 11)

La théorie des opérations énonciatives va quant à elle se préoccuper avant tout des problèmes d'utilisation de la langue en tant que processus de construction de valeurs référentielles. Dans la conception culiolienne, il n'existe pas de correspondance directe entre les énoncés produits par un locuteur et le monde extra-linguistique auquel ils font référence; il ne peut y avoir que la construction de valeurs référentielles, rendue possible grâce à un système de coordonnées par lesquelles un énonciateur met en relation des événements du monde avec un énoncé.

2.1.1 Le modèle d'Antoine Culoli

La linguistique de l'énonciation, d'inspiration néo-structuraliste, a pris forme vers la fin des années soixante, alors qu'Emile Benveniste s'est intéressé au phénomène qu'est "*l'acte individuel d'utilisation de la langue*". En rupture avec la linguistique saussurienne, Benveniste a davantage axé ses recherches sur l'analyse des conditions d'emploi de la langue considérée comme activité signifiante.

A la suite de Benveniste, Antoine Culoli (1976) a cherché à formaliser l'activité d'énonciation. Il est arrivé ainsi à dégager une série de paramètres et d'opérations qui permettent d'analyser la construction des valeurs référentielles. Notre étude exploite le cadre d'analyse du modèle culiolien.

Le modèle linguistique que propose Culoli schématise les étapes de la construction référentielle par une série de mises en relation et d'opérations qui tentent d'associer la syntaxe, la sémantique et la pragmatique. Plusieurs niveaux interviennent dans la construction de l'énoncé, et pour les besoins de l'explication, Culoli les distingue bien que ces différents niveaux soient étroitement intriqués. Il identifie trois niveaux:

- un niveau pré-linguistique où sont sélectionnés et mises en relation des notions issues de la connaissance du monde et des cultures;
- un niveau prédicatif où s'effectue la construction de la relation prédicative qui, par des opérations de linéarisation, va orienter les éléments d'un énoncé à partir d'un repère origine;
- un niveau énonciatif qui réalise l'ancrage de la relation prédicative dans la *situation d'énonciation*, permettant ainsi la reconstruction des valeurs référentielles à partir de l'énonciateur. Culioni pose donc un système de repérage situationnel et intra-énoncé par lequel se calcule toute une série d'opérations: 1) la prise en charge; 2) le repérage spatio-temporel; 3) le repérage modal; 4) la quantification et la qualification; 5) le repérage aspectuel; 6) la médiatisation;

2.2 La combinatoire temporelle dans les textes selon Benveniste (discours et récit) et Weinrich (monde commenté et monde raconté)

Pour les élèves en général, et plus particulièrement pour les élèves de notre corpus (deuxième secondaire), le choix d'une

combinatoire temporelle adéquate au type de texte qu'ils doivent écrire s'avère bien souvent problématique. Les problèmes proviennent du fait que le système verbal du français est d'une grande complexité, parce qu'il oppose les temps entre eux et distinguent deux sous-systèmes qui lui sont inhérents, et qui différencient deux plans d'énonciation possibles. Ces niveaux d'énonciation, assez fréquemment, se retrouvent l'un et l'autre dans les mêmes textes, mais ces amalgames obéissent à des contraintes difficiles à maîtriser.

2.2.1 Discours\récit chez Benveniste

Emile Benveniste (1966) a proposé une redéfinition du système du verbe français en deux sous-systèmes, car selon lui les divisions déjà existantes et opérant dans le système verbal, bien que justifiées, demeurent cependant éloignées des véritables "réalités d'emploi et ne suffisent pas à les organiser." (Benveniste, 1966, p.237). Les paradigmes verbaux que les grammaires avaient classifiés en trois grandes catégories de temps (présent-passé-futur) devenaient dans l'esprit de Benveniste inaptes à décider de "la position ou même de la possibilité d'une forme donnée au sein du système verbal." (Benveniste, 1966, p. 237).

Benveniste avance donc que les temps verbaux du français ne fonctionnent pas en un seul et unique système, mais se répartissent plutôt en deux systèmes autonomes et complémentaires. Toutefois, ceux-ci s'opposent dans leur usage car ils se partagent les temps en deux parties, formant ainsi deux niveaux d'énonciation: le système du récit (ou de l'histoire) et le système du discours.

D'une part il définit le discours comme étant, dans son sens le plus large, toute énonciation impliquant un locuteur\émetteur qui cherche à influencer un auditeur\récepteur à qui il destine son message. D'abord présent dans tous les types de discours oraux, il n'est pas moins utilisé dans les discours écrits et ce dans tout type de texte. Le système du discours se compose de tous les temps connus en français (présent, passé composé, futur simple et futur antérieur, ainsi que l'imparfait et le plus-que-parfait) excepté l'aoriste, qui est le temps par excellence du récit historique. Le discours admet également toutes les personnes verbales (je-tu-il et leur correspondant pluriel).

Il constate dans la morphologie verbale du passé composé, l'un des deux temps qui nous préoccupent dans cette étude, que le présent de l'auxiliaire accompagne le participe passé du verbe conjugué. Pour cette raison, le passé composé est en rapport très étroit avec le présent et exprime une action

achevée au moment où l'on parle, action qui a encore des conséquences sur le présent d'énonciation. Ce temps du passé, de par son ancrage conjoint ou adjacent au présent, prédomine dans la conversation comme *discours oral*, de même que dans le style épistolaire et l'autobiographie. Il n'envisage pas de démontrer le degré de proximité entre le fait rapporté et le moment de l'énonciation, car peu lui importe le temps réel écoulé depuis l'événement jusqu'à la parole. Il a comme seule et unique fonction de mettre l'accent sur l'incidence du lien entre l'événement et la situation d'énonciation que crée le locuteur.

D'autre part, Benveniste présente le récit historique comme le mode d'énonciation qui exclut toute forme linguistique *autobiographique* (Benveniste 1966). Il ne peut être employé qu'à la 3^e personne et aux trois temps qui le composent: les passés simple et antérieur (aoriste), l'imparfait (de même que la forme -rait du conditionnel) et le plus-que-parfait. Les formes *je*, *tu*, *ici*, *maintenant* ne peuvent y figurer puisqu'elles sont spécifiques de l'appareil formel du discours basé sur les relations inter-sujets (*je-tu*). Il y a alors absence de toute trace de l'énonciateur narrateur dans l'*histoire*, où les événements se succèdent les uns à la suite des autres, comme s'ils se racontaient eux-mêmes. Le passé simple est le temps par excellence du récit, car il exprime des faits non accomplis et bien délimités dans la narration, où il permet aux événements de se succéder chronologiquement. S'il peut remplir ce rôle, c'est

sans doute grâce à sa valeur de passé indéfini, valeur qui avait été perçue par les grammaires grecques et latines, puis reprise par Benveniste dans sa théorie des deux systèmes énonciatifs. Ces grammaires qualifiaient le passé simple de temps *aoriste*, sans datation précise dans le passé.

Encore aujourd'hui le passé simple possède cette valeur d'indéfinition, car il n'envisage l'action qu'en dehors de ses relations avec le moment de l'énonciation. De fait, un sujet qui énonce au passé simple un événement s'étant produit dans le passé affirme implicitement qu'il ne participe plus à ce fait. Il s'en détache, le prend de haut et ne considère pas que ce fait puisse avoir encore des conséquences sur le moment de l'énonciation. D'ailleurs, c'est pour cette raison que Benveniste soutient que le passé simple est un temps dépersonnalisé, employé majoritairement à la troisième personne. Ainsi, ce temps permet de rompre avec le présent de la narration avec lequel il n'entretient plus qu'un ancrage disjoint. Le monde qu'il recrée tient de l'imaginaire et non plus du réel.

2.2.2 Monde commenté\monde raconté chez Weinrich

La terminologie de Weinrich (1973), bien qu'elle soit issue de la théorie de Benveniste, se différencie de cette dernière par son caractère bien particulier. En effet, Weinrich a repris

l'opposition discours\récit et l'a quelque peu redécoupé, en plus d'ajouter une dimension *psychologique* dans la relation entre l'énonciateur et le co-énonciateur.

La dualité discours\récit a été rebaptisée monde commenté\monde raconté par Weinrich. Au monde commenté correspondent les temps commentatifs composés du passé composé, du présent et des futurs simple et antérieur (temps du discours chez Benveniste). Ces trois formes sont employées très fréquemment dans la conversation, les reportages, les compte-rendu, etc. Quant au monde raconté, contrairement au récit tel que défini par Benveniste, il englobe l'imparfait et le plus-que-parfait en plus des passés simple et antérieur. D'usage coutumier dans le roman, on le retrouve aussi dans le conte et la nouvelle, bref dans les récits de fiction. H. Weinrich va regrouper les temps verbaux sous trois fonctionnalités:

- 1- L'attitude de locution
- 2- La perspective de locution
- 3- La mise en relief

2.2.2.1 L'attitude de locution

L'attitude de locution relève de l'opposition entre les temps commentatifs et les temps narratifs. Elle signifie que l'intention du locuteur, quant au choix des temps, est

d'impliquer l'auditeur dans la situation de communication et de l'orienter soit vers un climat de tension créé par les temps commentatifs, soit vers un climat de détente, effet produit par les temps narratifs.

Le climat de tension qu'instaure l'énonciateur vise à mettre l'accent sur l'importance des faits rapportés. Cette tension est probablement due au fait que les temps commentatifs, passé composé surtout, ont une forte incidence sur le moment d'énonciation et sur l'énonciateur lui-même. Elle lie étroitement le récepteur au locuteur et force celui-ci à agir, à prendre position en faveur ou en défaveur de l'énonciateur. L'attitude tendue qu'endosse le locuteur commande à l'interlocuteur d'être plus attentif aux informations véhiculées dans le message qui lui est transmis.

Le passage des temps commentatifs aux temps narratifs contribue au changement d'attitude: de tendue qu'elle était, l'attitude se détend et offre davantage de liberté au lecteur que la précédente. La détente narrative indique au lecteur qu'il peut descendre d'un cran son degré d'attention, car elle lui signifie que l'énonciateur va lui dévoiler le cadre du récit.

2.2.2.2 La perspective de locution

Ecrire un texte (ou une histoire), ce n'est pas seulement

raconter des faits en vrac. Le texte fait également état du temps qui fixe ces faits en un moment précis du déroulement, soit chronologiquement, soit sous l'angle de la perspective de locution.

La perspective de locution concerne la relation entre le temps de l'énonciation et le temps réel où se déroulent les actions du récit. Ces actions peuvent être antérieures, postérieures ou ouvertes par rapport au moment de l'énonciation. Si elles sont antérieures au temps du texte, Weinrich dit qu'elles transmettent des *informations rétrospectives* ou *rapportées*. Parmi les temps commentatifs, c'est le passé composé qui marque l'information rétrospective, tandis que le plus-que-parfait et le passé antérieur la véhiculent pour les temps narratifs.

Si le temps du texte est en relation ouverte avec le temps des actions, alors la perspective de locution, dite de degré zéro, est déclarée sans intérêt, voire presque nulle. Le degré zéro du monde commenté est représenté par le présent, et les temps imparfait\passé simple constituent le couple non-marqué du monde raconté. Par leur utilisation, le locuteur veut montrer au lecteur qu'il n'y a pas coïncidence entre temps du texte et temps de l'action et que la perspective est ouverte.

Le texte peut également projeter les actions au-delà du temps de l'énonciation, à un moment ultérieur à l'acte de la parole. Les *informations* sont alors *anticipées* et transmises par le futur (commentaire) et le conditionnel (récit).

2.2.2.3 La mise en relief

La mise en relief joue sur deux plans: le premier plan et l'arrière-plan. Par la mise en relief, les temps poussent au premier plan du texte tous les événements de première importance et renvoient à l'arrière-plan tout ce qui est décor ou circonstances de ces mêmes événements.

Pour Weinrich, la mise en relief ne peut-être effectuée que par les temps narratifs imparfait\plus-que-parfait à l'arrière-plan et passé simple\passé antérieur au premier plan. Quant aux temps commentatifs, dit-il encore, ils sont suffisamment accentués par le fait qu'ils sont étroitement liés à la situation d'énonciation pour donner du relief aux propos d'un locuteur. De même, les gestes, l'intonation et le regard d'un individu peuvent concourir à la projection des événements au premier plan ou à leur retranchement à l'arrière-plan.

2.2.2.4 Les transitions (homogènes et hétérogènes)

Il y a transition lorsque le locuteur passe d'un temps à un autre. Weinrich distingue deux types de transition: les unes, homogènes, se produisent quand il y a passage d'un temps narratif vers un autre temps narratif ou encore d'un temps commentatif à un autre temps commentatif (passé composé/présent -imparfait/passé composé); les autres, hétérogènes, s'effectuent lors du passage d'un temps commentatif vers un temps narratif et vice versa (passé composé/passé simple - imparfait/présent).

Par les transitions qu'il opère, le locuteur commande à son lecteur d'adopter la même attitude que lui. Si les transitions sont homogènes, le lecteur adoptera une attitude tendue pour les temps commentatifs et détendue pour les temps narratifs. La textualité d'un texte est assurée par les transitions homogènes qui rendent le texte plus consistant, plus dense.

D'autre part, les transitions hétérogènes forcent le lecteur à alterner sans cesse entre la tension et la détente. Elles concourent ainsi à la réduction de la textualité, en donnant au texte un caractère beaucoup plus informatif.

Bien que les théories de Benveniste et Weinrich se situent dans une perspective textuelle et qu'elles apportent un bon support à l'étude du fonctionnement des formes verbales en français, nous ne choisirons que l'une d'entre elles pour

l'analyse de notre corpus.

Pour ce travail, nous adopterons le point de vue de Benveniste parce qu'il est très proche de celui de Culioni. Il inclut la corrélation entre les temps, la personne verbale, tous les autres déictiques faisant référence à l'instance d'énonciation, aspect que Weinrich ne développe pas dans son modèle. Pour Weinrich, le statut du locuteur dans les deux modes d'énonciation demeure le même, c'est-à-dire que cet auteur ne considère pas que l'énonciateur peut ou non être présent dans son énoncé. Pour Weinrich, le locuteur exerce un rapport psychologique sur le contenu du texte pour tenter d'influencer son auditeur\lecteur (attitude de locution).

Toutefois, il pourrait arriver que nous employions la terminologie propre à la théorie de Weinrich, pour décrire par exemple la notion de *mise en relief* des temps du premier plan et de l'arrière-plan du texte.

2.3 Méthodologie et grille d'analyse

2.3.1 Elaboration du corpus

Notre contribution à l'étude des temps verbaux repose sur l'analyse de quarante-sept textes, productions écrites d'élèves de deuxième secondaire de l'école polyvalente Lafontaine de

Chicoutimi. Onze de ces textes proviennent cependant d'un plus vaste corpus qui a été recueilli en mai et en juin 1989, dans le cadre du projet de recherche intitulé *Incidences des traits d'oralité dans les productions écrites des élèves de sixième année de l'école primaire et de deuxième année de l'école secondaire* (Dolbec - Fall - Saint-Gelais 1989). Nous conserverons pour notre étude la numérotation des textes instaurée dans ce projet: 116FR - 120FR - 121GR - 123FR - 124FR - 125GR - 128 FR - 153GR - 157GR - 158GR F=fille G=garçon, R=reportage et les chiffres dans la centaine signifient que les élèves proviennent de la polyvalente Lafontaine de la Commission scolaire de Chicoutimi.

Nous avons conservé le noyau de onze (11) textes qui proviennent du corpus (Dolbec - Fall - Saint-Gelais 1989), puisque c'est à partir de ces premières productions que nous avons perçu le phénomène qui intéresse cette recherche. Seulement, devant l'insuffisance de textes pour former un corpus représentatif, nous avons dû retourner en classe pour recueillir de nouveaux reportages. Cette nouvelle cueillette, effectuée au cours du mois de novembre 1990 auprès d'élèves de 2e secondaire, toujours de l'école Lafontaine, nous a fourni cinquante-cinq nouveaux textes de plus, desquels nous avons sélectionné les trente-six textes qui complètent notre corpus (numérotés de LAF-1 à LAF-36).

Il est à noter que tous ces textes (tous corpus confondus) sont des reportages journalistiques qui relatent un fait divers s'étant produit dans un passé encore récent par rapport au moment de l'écriture. Ils sont présentés tel qu'ils ont été écrits par les élèves, c'est-à-dire qu'aucune correction ne leur a été apportée afin de conserver leur authenticité.

2.3.2 Conditions de production

Il avait été demandé aux élèves, lors de la constitution du premier corpus, d'écrire pour le journal étudiant un récit d'environ deux pages sur le tremblement de terre qui a eu lieu le 25 novembre 1988, événement que tous avaient vécu avec intensité. La consigne était claire: il fallait que l'élève demeure le plus objectif possible, c'est-à-dire qu'il devait proscrire toute trace de sa personne (je) et tout commentaire personnel. Cependant, cette consigne n'a pas été respectée à la lettre, car bon nombre de reportages sont relatés à la première personne et présentent le point de vue du journaliste.

Pour le second corpus, il s'agissait pour les élèves de faire un récit de deux à deux pages et demie, à double interligne, sur un événement fictif choisi dans la série d'événements suivants: un incendie - un tremblement de terre - un accident de la route - un spectacle rock ou encore une partie

de hockey. On demandait également à tous les élèves\journalistes de destiner leur article au journal de l'école. Cette fois-ci, aucune directive précise n'a été donnée afin de laisser à l'élève toute sa liberté d'action.

2.3.3 La sélection des textes

Les textes que nous avons analysés ont donc été sélectionnés à partir des deux corpus précédemment décrits. Pour les besoins de notre recherche, nous n'avons choisi que les textes où il y avait un va-et-vient entre le passé composé et le passé simple, et ceux qui ne présentaient pas cette caractéristique ont été tout simplement rejetés, parce qu'ils n'offraient aucun intérêt pour notre étude de l'utilisation conjointe du passé simple et du passé composé. Nous avons donc retenu un total de quarante-sept textes desquels nous avons extrait cent vingt-neuf séquences d'énoncés (une séquence étant une suite d'énoncés dans lesquels nous avons relevé des variations temporelles PS\PC) jugés pertinents. Ces séquences ont donc été numérotées de 1 à 129.

2.3.4 Grille d'analyse

Pour l'analyse de notre corpus, nous avons retenu une

grille qui se répartit sur trois niveaux d'observation: linguistique, textuel (l'organisation macrostructurelle d'une part et l'organisation microstructurelle d'autre part) et énonciatif.

A- Le niveau linguistique

Nous tenterons de cerner dans quel *contexte linguistique* apparaissent les va-et-vient entre le passé simple (PS) et le passé composé (PC). Nous observerons notamment:

- 1- si les adverbes et les conjonctions de subordination qui se retrouvent dans l'entourage verbal n'entraînent pas des variations temporelles entre le PC et le PS;
- 2- si la nature (le sens) de certains verbes ne favorise pas les changements de temps;
- 3- si des problèmes de conjugaison avec certains types de verbes ne contraignent pas le choix d'un temps plutôt que l'autre;
- 4- si des problèmes de segmentation (ponctuation) ne sont pas à l'origine de certaines variations entre le PS et le PC.
- 5- si la négation n'amène pas l'élève à opter pour l'un ou l'autre des deux temps.

B- Le niveau de la planification textuelle (macrostructure et microstructure)

Il s'agit ici de déterminer si les écarts ne sont pas liés à des problèmes de planification textuelle découlant de:

- l'organisation macrostructurelle du récit

1- Nous tenterons de voir si les va-et-vient PS/PC ne sont pas causés par *des problèmes d'organisation de l'ensemble du texte*, soit des différentes étapes de présentation des événements (*situation initiale - transformation (provocation/perturbation - action de redressement - sanction) - situation finale (Fall 1988)*) ou encore *ouverture- noyau narratif - fermeture (Petitjean 1987)*). Cette partie de l'analyse nous permettra de voir comment se répartissent ces temps verbaux (PS - PC) dans la macrostructure narrative;

2- Nous nous intéresserons aussi à l'utilisation de certains types de verbes qui semblent avoir de l'incidence sur le déclenchement du récit.

3- *Problème de pragmatique textuelle:* il s'agit ici d'observer l'incidence de certains actes illocutoires sur la sélection des temps verbaux (*description, explication, raisonnement*).

- l'organisation microstructurelle du récit:

Nous allons observer si, dans l'*organisation du texte au niveau local* (dans un énoncé, dans la relation inter-énoncé ou dans un paragraphe), les variations temporelles ne sont pas dues aux facteurs suivants:

1- l'emploi de certains *organisateurs textuels* qui voient à la structuration des parties du discours;

2- la présence de *connecteurs logico-pragmatiques* qui relient entre eux des actes de langage;

3- *des changements d'actants* (être animé ou inanimé qui accomplit ou subit une ou des actions dans le récit et qui peut entretenir des relations avec d'autres actants.) (Fall 1988);

C- Les *opérations énonciatives* et leur combinatoire qui peuvent être à l'origine de ces emplois inappropriés. Les opérations énonciatives retenues sont celles définies par A. Culoli:

1- Les problèmes de *prise en charge* de l'énoncé;

2- Les problèmes de *localisation et de présentation* des événements dans le temps et dans l'espace;

3- Les problèmes de détermination quantitative ou qualificative;

4- Les problèmes de rapport du sujet avec son énoncé: les modalités assertive, intersubjective du non-certain, appréciative.

5- La délégation de l'énonciation (problèmes de discours rapporté);

6- L'incidence de la combinatoire des catégories énonciatives (intégration des opérations énonciatives): problèmes de prise en charge et de localisation; problèmes de modalité et d'aspectualité; problème des localisations de l'événement et de détermination, etc.

Ces critères d'analyse nous permettront, espérons-nous, de faire ressortir le ou les rôles qui sont attribués au passé composé et au passé simple dans les textes des élèves, et de montrer également que ces deux temps, même s'ils ne sont pas toujours appropriés au type de repérage attendu, ne relèvent pas d'un emploi anarchique

CHAPITRE III

LE NIVEAU LINGUISTIQUE

3.1 Les contraintes linguistiques

Des différents niveaux de notre grille d'analyse, le niveau linguistique manifeste le plus de paramètres occasionnant la variation PC\PS (voir figure 1 à la page 57). En effet, il semble qu'à l'intérieur même de la phrase certains facteurs syntaxiques ou sémantiques exercent des contraintes assez fortes pour amener les élèves à choisir un temps plutôt qu'un autre. En d'autres termes, nous observons une corrélation entre la présence de certains éléments linguistiques et le choix des temps verbaux. Nous détaillerons plus amplement lorsque nous aborderons chacune des catégories du niveau linguistique un peu plus loin.

Observons pour l'instant la figure 2 de la page 58, qui présente le nombre d'énoncés dans lesquels apparaissent chacune

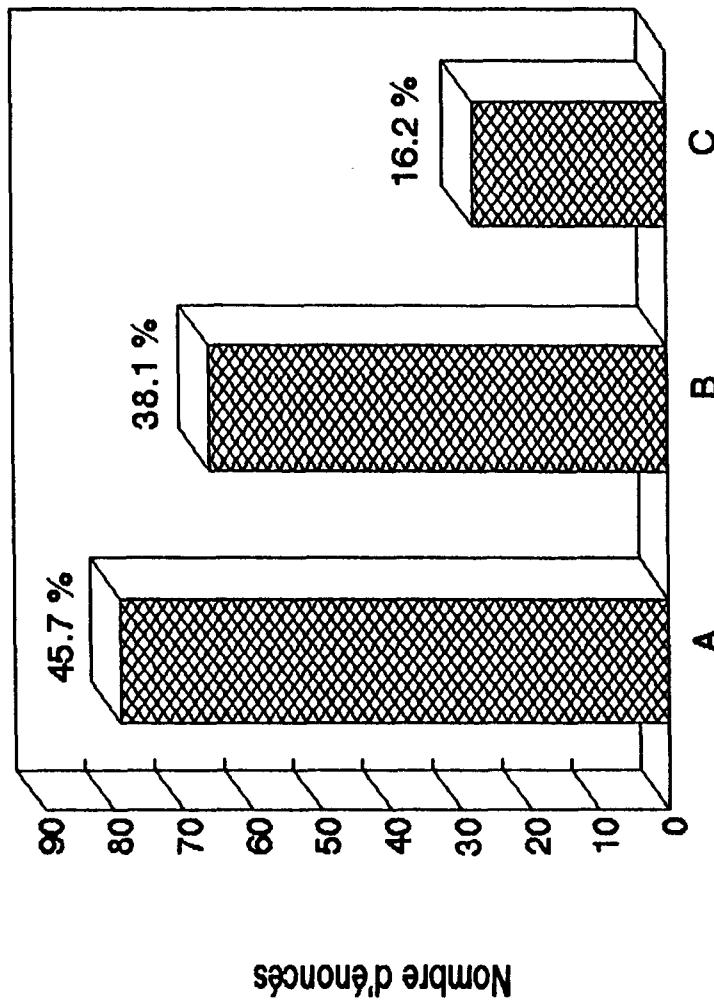


Fig. 1 REPARTITION DES NIVEAUX D'OBSERVATION

Légende:

- A - Niveau linguistique
- B - Niveau textual
- C - Niveau des opérations énonciatives

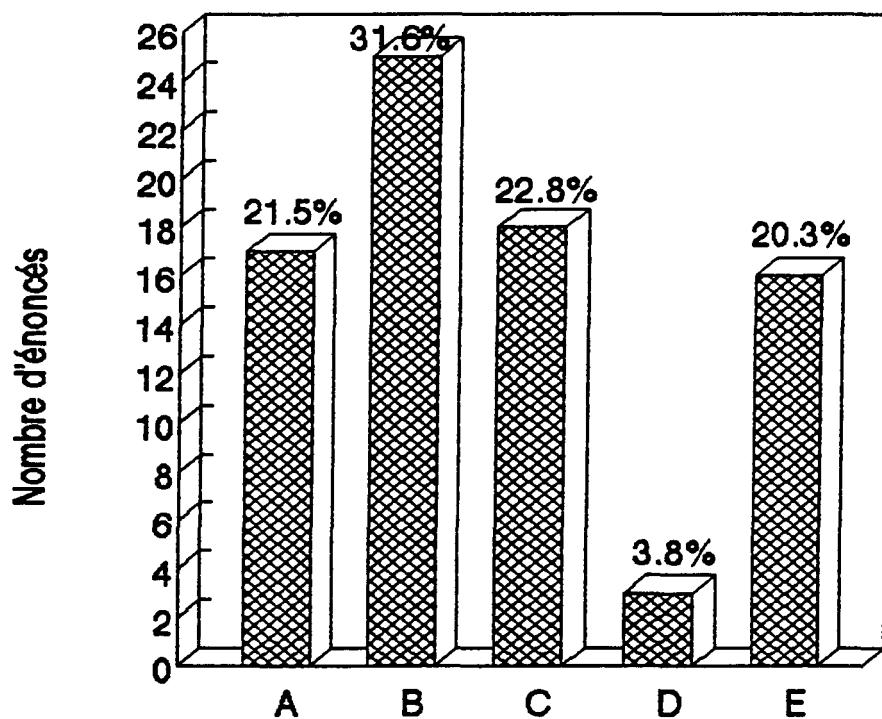


Fig. 2 REPARTITION DES CONTRAINTES LINGUISTIQUES

Légende:

- A– Les adverbes et conjonctions de subordination
- B– Le sémantisme de certains types de verbes
- C– Les conjugaisons problématiques
- D– La structure négative
- E– Les problèmes de segmentation (ponctuation)

des contraintes linguistiques favorisant les mobilités entre le PS et le PC, ainsi que le pourcentage que couvre chaque contrainte dans l'ensemble du niveau considéré. Sur un total de 79 exemples, le tiers de toutes les occurrences de va-et-vient (25 cas, soit 31,6%) dépend du *sémantisme* de certains types de verbes. Un peu plus du cinquième des changements de temps (17 cas soit 21,5%) est causé par la présence d'*adverbes* et de *conjonctions de subordination* dans le contexte entourant le verbe.

Nous avons aussi constaté dans 16 cas sur 79 (20,3% des cas) que de longues phrases où existent des *problèmes de segmentation*, c'est-à-dire des problèmes de ponctuation des énoncés par la ponctuation forte (le point), peuvent être les lieux propices pour les variations temporelles. Dans 18 exemples (22,8% des cas), l'alternance PC\PS peut être attribuée à des *problèmes de conjugaison* de certains verbes. Finalement, la *structure négative* est responsable des 3 derniers cas de va-et vient (3,8%) entre les deux temps. Malgré le peu d'exemples que nous avons relevés, la négation demeure selon nous un facteur qui a de l'incidence sur le choix du temps de l'énoncé. Cet aspect sera davantage expliqué au point 3.6.

Ces chiffres nous montrent bien que des contraintes sémantiques, syntaxiques, grammaticales, orthographiques et de ponctuation ont entravé le travail de production écrite chez les

élèves. Ces contraintes ont notamment perturbé le choix d'une combinatoire temporelle adéquate au type de texte et au type de repérage énonciatif attendus.

L'analyse de ces résultats nous a surtout permis de voir la constance avec laquelle se présentent certaines des contraintes linguistiques chez la plupart des élèves de notre échantillon. La constance de ces contraintes nous paraît très révélatrice des causes de bascule dans l'utilisation des temps verbaux analysés.

3.2 Les adverbes et les conjonctions de subordination entraînant le choix du PS.

De tous les facteurs qui ont influencé le choix du temps verbal, c'est sans doute la présence d'adverbes et de conjonctions de subordination dans le contexte environnant le verbe qui donne le plus de difficultés aux élèves et qui les force à opter pour le PS plutôt que pour le PC. Si nous pouvons affirmer cela aussi catégoriquement, c'est parce que nous avons relevé toutes les structures syntaxiques impliquant des adverbes de temps et des conjonctions de subordination, autant celles qui entraînaient des variations entre le PC et le PS que celles qui

n'en occasionnaient pas. Dans les quelques exemples qui suivent, on peut fort bien voir l'effet produit par les conjonctions de subordination et les adverbes sur le choix du PS plutôt que celui du PC:

-1-

- 3- L'accident s'est produit à environ 45 kilomètres de Chicoutimi
- 4- Gérard Poitras s'en venait à Jonquière avec sa voiture Lotus 1991, Serge Cloutier, allait à Québec pour aller exécuter un contrat
- 5- Toute allait bien dans le meilleur des mondes.
- 6- Quand monsieur Poitras vit monsieur Cloutier dans son auto il ne pensa jamais qu'il allait se produire un accident entre les deux véhicules. Laf-1

-13-

- 18- Ils s'en sont rendu compte seulement lorsqu'une noirceur aparu! 123FR

-8-

- 1- Cela c'est produit dans la nuit du 14 décembre 88 vers 2h00 du matin dans un immeuble à 13 étages sur la rue Bégin à Chicoutimi quand soudainement monsieur Beaulieu se réveilla brusquement à moitié étouffé par la fumée et les gaz toxiques, il ne pouvait presque plus respiré. Laf-26

-6-

- 3- Cela s'est déroulé de très bonne heure le matin.
- 4- A environ 2 heures AM.
- 5- Il faisait encore nuit.
- 6- Martial, (la victime) conduisait une vanne très chargée.
- 7- Il revenait de Québec.
- 8- Environ à la moitié du Parc, c'est tout à coup que l'événement se produisit. Laf-15

-2-

- 1- Un tremblement de terre a été senti à Chicoutimi vers 7:30h du matin.
- 2- La petite fille des Tremblay se préparait pour aller attendre son autobus dehors qui la rendait à son école Ste-Thérèse sur le boul. St-Paul.
- 3- Elle s'appelait Mélanie petite très calme.
- 4- Deux ou trois minutes avant qu'elle ouvre la porte elle vit le sol qui branlait et les biblos était sur le bord de tomber. Laf-4

-23-

1- Le 14 novembre 1990 il y a eu un spectacle rock, fait par métalica tout allait bien ça faisait 1\2 heure qu'ils jouaient puis une colonne de son tomba par terre.

A la suite d'une première analyse assez sommaire, nous avons remarqué que seulement certains adverbes et conjonctions étaient toujours en cause. Il s'agit des adverbes *soudain - tout-à-coup - soudainement* et des conjonctions de subordination *quand - lorsque - avant que - puis.*(1)

Il nous apparaît très clairement, dans les quelques exemples ci-dessus, que les adverbes et les conjonctions de subordination ont une influence certaine sur le choix du temps de l'énoncé et qu'ils introduisent des procès de très brève durée, c'est-à-dire des procès qui expriment l'instantanéité de l'action décrite. Cette valeur aspectuelle, qui entraîne l'emploi massif du PS, a été observée dans 16 des 17 exemples relevés.

Le dernier exemple est en quelque sorte l'illustration du phénomène inverse, c'est-à-dire que les conjonctions de subordination en cause dans l'énoncé 14 (quand lorsque) ont entraîné l'emploi du PC plutôt que du PS:

1) L'adverbe de temps puis, employé dans l'exemple 23, a un comportement bien différent de celui qu'on lui connaît habituellement, c'est-à-dire exprimer la succession des événements. La description de cet exemple sera faite au point intitulé "Fréquence d'emploi des conjonctions et des adverbes: le cas de lorsque, avant que et puis".

-7-

12- Alors ils décidèrent de sortir par une fenêtre. 13- L'immeuble avait quatre étages. 14- Ils avaient commencé à faire une tentative de sauté par la fenêtre du deuxième étages quand lorsque les secours sont arrivés sur les lieux (pompier, ambulance etc.) Laf-24

Comme il arrive fréquemment dans bon nombre de recherches linguistiques d'analyse des discours, certaines exceptions surviennent et désemparent un peu le chercheur. Nous sommes devant un tel cas dans l'exemple 7. L'explication de ce phénomène réside dans l'aspect des procès qui exerce de l'incidence sur le choix de l'un ou de l'autre des temps. Il nous est donc apparu que le PS prévalait sur le PC lorsque les procès étaient marqués par l'instantanéité, alors que le PC s'alliait avec des procès dont le déroulement s'étalait sur une plus longue période de temps. Cet exemple est le seul où *quand* ou *lorsque* ne commande pas un changement du PC au PS dans la subordonnée circonstancielle, car l'aspect du verbe de l'énoncé n'exerce pas de contrainte.

Pour vérifier si l'utilisation du PS était véritablement contrainte par ce type de conjonctions et d'adverbes, nous avons observé sur l'ensemble des textes si ces mêmes conjonctions et adverbes pouvaient entraîner la sélection du PC. Nous voulions également voir si l'aspect d'instantanéité pouvait aussi caractériser des procès au PC. Cette recherche nous a permis de relever huit (8) exemples dans lesquels des procès au PC sont

introduits par des mots subordonnants (*quand* ou *lorsque*), ou par des adverbes modulateurs de rythme (*soudain*, *tout-à-coup*, etc.).

Il faut toutefois mentionner que ces huit cas ne feront pas l'objet d'une analyse particulière, étant donné l'absence de variations temporelles entre les deux temps dont nous faisons l'étude. Cependant, ils serviront de point de comparaison pour vérifier les hypothèses que nous avons formulées dans le paragraphe précédent. Les deux énoncés qui suivent sont assez représentatifs de ce que nous voulons démontrer:

Laf-7 (énoncé 9 et 10)

"*ces par des vapeur de gaz naturel qui sont propager dans l'air du garage.*

L'homme fumait et quand il a entrée dans le garage il ces allumer une cigarette et ça explosé lors de l'allumage"

Laf-22 (énoncés 7 et 8)

*Tous étaient en cour normale quand l'événement s'est déroulé.
Les élèves évacuères le bâtiement calmement.*

Il semble se confirmer que les conjonctions de subordination n'introduisent pas toujours des verbes au PS, mais aussi des verbes au PC. De même, l'aspect d'instantanéité semble inopérante dans les procès au PC. Cette caractéristique serait donc exclusive aux procès au PS, puisque les procès au PC se déroulent sur une période de temps plus longue. Il est également à envisager que l'emploi de l'un ou de l'autre de ces deux temps dépende du rôle joué par chacun dans la macrostructure textuelle. Toutefois, nous ne nous attarderons pas ici sur ce

dernier point, puisque nous y reviendrons dans la partie qui traitera des problèmes de planification textuelle.

Cette série de huit séquences d'énoncés constituent donc pour nous une preuve que le facteur aspectuo-syntaxique, c'est-à-dire la valeur d'instantanéité des procès, joue un rôle prépondérant dans la sélection du PS plutôt que celle du PC.

3.2.1 Fréquence d'emploi des conjonctions et des adverbes

Les exemples qui vont suivre sont autant d'énoncés dans lesquels nous avons constaté l'incidence des conjonctions et des adverbes sur le choix du PS. Ces derniers ont été classés selon la fréquence d'emploi des conjonctions de subordination et des adverbes responsables des bascules PC\PS, fréquence qui est illustrée dans la figure 3 à la page 66.

3.2.1.1 Le cas de *quand*

Les statistiques de la figure 3 (page 66) montrent que la conjonction de subordination *quand* est sans aucun doute celle

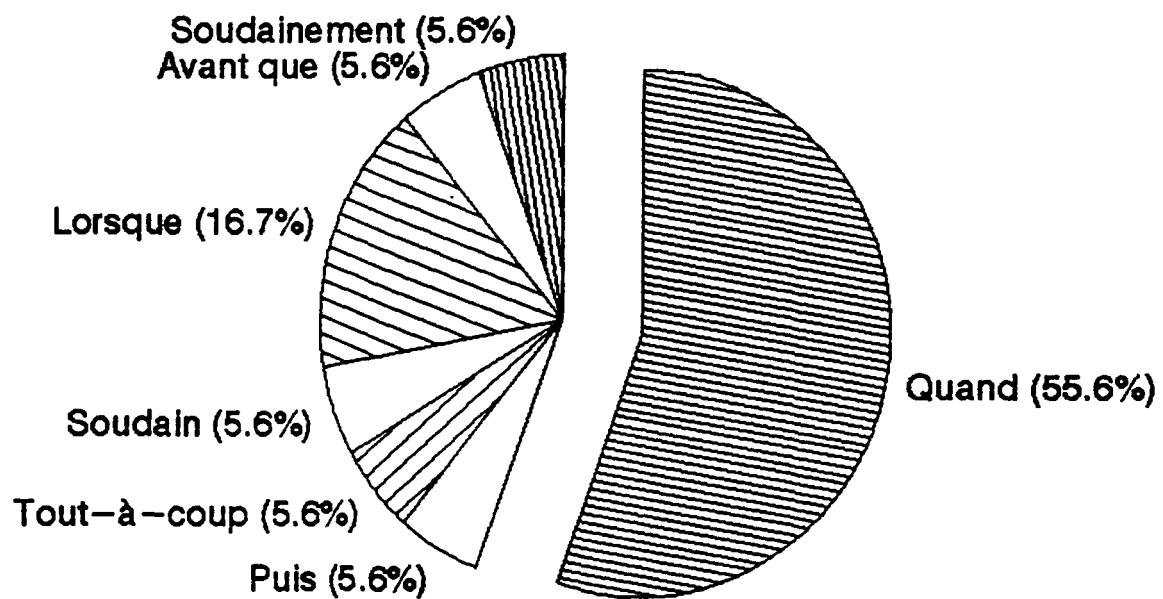


Fig. 3 FREQUENCE D'EMPLOI DES CONJONCTIONS ET DES ADVERBES

qui favorise le plus grand nombre de changements de temps entre le PC et le PS. On la retrouve en effet dans plus de la moitié (1\2) de toutes les structures relevées (10 cas sur 17, soit 58,8%). Voici l'ensemble des énoncés dans lesquels quand a entraîné l'emploi du PS:

-1-

- 3- *L'accident s'est produit à environ 45 kilomètres de Chicoutimi*
- 4- *Gérard Poitras s'en venait à Jonquière avec sa voiture Lotus 1991, Serge Cloutier, allait à Québec pour aller exécuté un contrat*
- 5- *Toute allait bien dans le meilleur des mondes.*
- 6- *Quand monsieur Poitras vit monsieur Cloutier dans son auto il ne pensa jamais qu'il allait se produire un accident entre les deux véhicules. Laf-1*

-4-

- 4- *Mme Jeanne Tremblay, enseignante en technique d'art nous a donné son témoignage: Il était vers 13 heures quand l'alarme fut déclenchée, les étudiants croyaient que c'était un exercice de feu (...) Laf-12*

-5-

- 5- *Il ses allumer une cigarette et quand venu le moment de l'éteindre il là échapper par terre (...) Laf-14.*

-15-

- 2- *Chicoutimi (JT) Le 25 novembre 1989 la plupart des gens ont eu la peur de leur vie quand à 6h50 la terre trembla... 129GR.*

-11-

- 2- *Cette terrible insendi à fait 12 morts et 32 blessés, de c'est 32 seulement que 6 blessés grave don le Directeur qui en tentant de sauvé un jeune élève (Jean-François Savard) c'est littéralement brûlé le visage ainsi que les deux bras.*
- 3- *On estime que ses brûlures seraient au 4ième degrés.*
- 4- *Des rumeurs circule que ce serai le consierge qui aurait mit le feu à cette immence école.*
- 5- *On dit qu'il aurait mit le feu avec sa cigaret à l'un des deux gymnase soit luidu 416.*
- 6- *Celui-ci serait situé sur le 4e étages.*
- 7- *On dit que le consierge était allez n'étoyé le gymnase D-416.*
- 8- *Il aurait mit sa cigarette sur un ban pour nettoyé le gymnase quand il eu fini, il partit et oublia sa cigarette sur le ban. Laf-35*

-12-

3- Mais un événement naturel devait venir mettre fin à ces réjouissance, vers sept heures, quand les personnes étaient au centre d'achat, entrein de souper, regarder le télé ou s'amuser, un bruit à nous couper le souffle se fit entendre, c'était comme des tauraux enragés qui galopaient dans la rue 121GR

-14-

1- Quand la terre trembla le 25 novembre dernier je me trouvais au centre socio-culturel à la porte de la salle de Minestrel.
125GR

-8-

1- Cela c'est produit dans la nuit du 14 décembre 88 vers 2h00 du matin dans un immeuble à 13 étages sur la rue Bégin à Chicoutimi quand soudainement monsieur Beaulieu se réveilla brusquement à moitié étouffé par la fumée et les gaz toxique, il ne pouvait presque plus respiré. Laf-26

-10-

1- Hier soir, dans le Parc entre Chibougamau et La Doré, il y eut un tremblement de terre de force non-déterminé jusqu'à maintenant.

2- Il était 21 heures et demi du soir quand soudain un tremblement de terre éclata.

3- Une des victimes nous raconte qu'ils était dans un virage et ils ont senti un tremblement. Laf-34

-16-

4- Je vais vous raconter ce qui c'est passé.

5- Il était 6:45 et c'était le 25 novembre tous était calme, quand soudain on entendis un bruit bizarre et la terre c'est mise à trembler et le courant est partie c'était la panique partout dans les maisons, dans les centres d'achats partout.
157GR

Dans ces énoncés, la conjonction quand a comme fonction de marquer le début brusque et soudain du procès verbal en un point précis sur l'axe du temps. C'est pour cette raison, croyons nous, qu'elle constraint l'emploi du PS de manière générale à la place du PC. Cette généralisation d'emploi du PS à la suite de quand a également été remarquée dans des séquences d'énoncés (énoncés 12 et 14) où il n'y avait pas de variation temporelle

(PC\PS) proprement dite, mais où le PS prédominait sur les autres temps du passé (PC et I):

-12-

3- Mais un événement naturel devait venir mettre fin à ces réjouissance, vers sept heures, quand les personnes étaient au centre d'achat, entrein de souper, regarder le télé ou s'amuser, un bruit à nous couper le souffle se fit entendre, c'était comme des taureaux enragés qui galopaient dans la rue. 121GR

-14-

1- Quand la terre trembla le 25 novembre dernier je me trouvais au centre socio-culturel à la porte de la salle de Minestrel. 125GR

Ces exemples démontrent une fois de plus la propension de la conjonction *quand* à commander l'emploi du PS lorsque les procès sont marqués par l'aspect d'instantanéité. Plusieurs cas similaires, où sont impliqués d'autres conjonctions ou adverbes tels que *lorsque*, *soudain* et *tout-à-coup*, ont été relevés dans les copies des élèves identifiés Laf-9, Laf-3, Laf-10, Laf-24, Laf-18. Ces cinq (5) textes peuvent être consultés en annexe.

3.2.1.2 Le cas des adverbes *soudain* - *soudainement*- *tout-à-coup*

Certains éléments adverbiaux, tels que *soudain* et *soudainement*, s'adjoignent à *quand* pour renforcer l'aspect d'instantanéité qui caractérise les procès verbaux et ainsi obliger le choix du PS comme temps de l'énoncé. Pour chacun de

ces adverbes, nous avons observé une (1) occurrence, ce qui représente 5,9% de tous les cas relevés. Jacques David (1990) soutient d'ailleurs que l'adverbe *soudain*, parce qu'il effectue une rupture dans la suite des événements, oblige presque le choix du PS dans la proposition qui le suit. Jean-Paul Bronckart (1985), qui a fait une classification de certains adverbes, définit *soudain* comme un *modulateur de rythme*, c'est-à-dire qui permet une variation du rythme dans la succession des événements d'un récit. Les exemples 8, 10 et 16 le montrent bien:

-8-

1- Cela c'est produit dans la nuit du 14 décembre 88 vers 2h00 du matin dans un immeuble à 13 étages sur la rue Bégin à Chicoutimi quand soudainement monsieur Beaulieu se réveilla brusquement à moitié étouffé par la fumée et les gaz toxique, il ne pouvait presque plus respiré. Laf-26

-10-

1- Hier soir, dans le Parc entre Chibougamau et La Doré, il y eut un tremblement de terre de force non-déterminé jusqu'à maintenant.

2- Il était 21 heures et demi du soir quand soudain un tremblement de terre éclata.

3- Une des victimes nous raconte qu'ils était dans un virage et ils ont senti un tremblement. Laf-34

-16-

4- Je vais vous raconter ce qui c'est passé. 5- Il était 6:45 et c'était le 25 novembre tous était calme, quand soudain on entendis un bruit bizarre et la terre c'est mise à trembler et le courant est partie c'était la panique partout dans les maisons, dans les centres d'achats partout. 157GR

Ces adverbes semblent accentuer le rythme des actions qui prennent instantanément de l'accélération. Le même comportement peut être attribué à tout-à-coup, dont il n'existe qu'une (1)

occurrence (5,9% des cas), puisqu'il agit comme marqueur d'instantanéité sur le procès au même titre que *soudain*:

-6-

- 3- *Cela s'est déroulé de très bonne heure le matin.*
- 4- *A environ 2 heures AM.*
- 5- *Il faisait encore nuit.*
- 6- *Martial, (la victime) conduisait une vanne très chargée.*
- 7- *Il revenait de Québec.*
- 8- *Environ à la moitié du Parc, c'est tout à coup que l'événement se produisit Laf-15*

3.2.1.3 Le cas de lorsque, avant que et puis

Les conjonctions de subordination lorsque" et "avant que", bien qu'elles contraignent le choix du PS et entraînent généralement des procès marqués par l'aspect d'instantanéité comme la conjonction *quand*, sont utilisées moins fréquemment par les élèves. Ces dernières ont été relevées dans seulement quatre (4) cas de va-et-vient, dont trois (3) occurrences de *lorsque* (17,6% des cas) et une (1) seule occurrence de *avant que* (5,9% des cas):

Lorsque

-3-

- 3- *La jeep blanche de Steeve roulait à son maximum, dit 140 kilomètres heure.*
- 4- *Lorsqu'un camion pétrolier ultramar arriva dans l'autre voie sur la route devant lui. Laf-8*

-9-

5- J'étais dans ma cuisine, je fesais le souper et je parlais avec ma femme.

6- Je fesais cela vers les 14:00, lorsque vers les 14:25 nous eûmes de la visite, c'était l'amie de ma femme, Ginette. Laf-29

-13-

18- Ils s'en sont rendu compte seulement lorsqu'une noirceur aparu! 123FR

Avant que

-2-

1- Un tremblement de terre a été senti à Chicoutimi vers 7:30h du matin.

2- La petite fille des Tremblay se préparait pour aller attendre son autobus dehors qui la rendait à son école Ste-Thérèse sur le boul. St-Paul.

3- Elle s'appelait Mélanie petite très calme.

4- Deux ou trois minutes avant qu'elle ouvre la porte elle vit le sol qui branlait et les biblos était sur le bord de tomber. Laf-4

Puis

Quelque peu en dehors des tendances que nous venons de décrire, il y a un cas ambigu que nous tenterons d'expliquer ainsi. Il s'agit du cas de *puis*, qui, selon la grammaire traditionnelle, devrait être classé et analysé comme un adverbe de temps exprimant la succession. Toutefois, dans l'exemple qui suit, *puis* ne semble pas se comporter comme tel:

-23-

1- Le 14 novembre 1990 il y a eu un spectacle rock, fait par métallica tout allait bien ça faisait 1\2 heure qu'ils jouaient puis une colonne de son tomba par terre. Laf-20

Il nous paraît plutôt ici que l'adverbe *puis* réagit de la même manière que les conjonctions de subordination *quand* et *lorsque*, parce qu'il subordonne la seconde proposition de l'énoncé à la principale au lieu de marquer la succession des actions, comme il le ferait normalement. De plus, il semble exercer le même type de contrainte que les conjonctions de subordination auxquelles il se substitue, car il entraîne le choix du PS dans la deuxième partie de l'énoncé et marque une brisure dans le rythme instauré par l'aspectualité des procès du récit: d'accompli et de duratif (Le 14 novembre 1990 *il y a eu* un spectacle rock, fait par métalica ça faisait 1\2 heure qu'ils jouaient), l'aspect devient instantané (*puis* une colonne de son tomba par terre.).

3.3 Les localisateurs spatio-temporels

Les facteurs aspectuo-syntactiques sur lesquels se base notre argumentation sont accompagnés de localisateurs spatio-temporels dans le contexte environnant la subordonnée circonstancielle de temps, et ce dans 11 des 17 exemples précédemment décrits. Les trois exemples suivants sont représentatifs de cet ensemble:

-4-

4- *Mme Jeanne Tremblay, enseignante en technique d'art nous a donné son témoignage: Il était vers 13 heures quand l'alarme fut*

déclanchée, les étudiants croyaient que c'était un exercice de feu (...) Laf-12

-6-

- 3- Cela s'est déroulé de très bonne heure le matin.
- 4- A environ 2 heures AM.
- 5- Il faisait encore nuit.
- 6- Martial, (la victime) conduisait une vanne très chargée.
- 7- Il revenait de Québec.
- 8- Environ à la moitié du Parc, c'est tout à coup que l'événement se produisit. Laf-15

-2-

- 1- Un tremblement de terre a été senti à Chicoutimi vers 7:30h du matin.
- 2- La petite fille des Tremblay se préparait pour aller attendre son autobus dehors qui la rendait à son école Ste-Thérèse sur le boul. St-Paul.
- 3- Elle s'appelait Mélanie petite très calme.
- 4- Deux ou trois minutes avant qu'elle ouvre la porte elle vit le sol qui branlait et les biblos était sur le bord de tomber.
Laf-4

Comme on peut le constater, il est fait mention de l'heure (vers 13 heures, ex.4), du moment précis (Deux ou trois minutes avant qu'elle ouvre la porte, ex. 2) ou de l'endroit exact (Environ à la moitié du Parc, ex. 6) où survient l'événement. Ces éléments de précision montrent en effet que l'action s'est produite en un point bien déterminé de l'axe du temps, et que celle-ci a débuté brusquement à ce moment précis. Généralement, les localisateurs spatio-temporels sont antéposés par rapport au mot subordonnant (dans 9 énoncés sur 11), ce qui pourrait, à la limite, être une contrainte supplémentaire entraînant le choix du PS.

Pour étayer davantage cette argumentation, il n'y a qu'à

observer le type de verbe employé dans les énoncés au PS car il semble agir lui aussi comme un puissant déclencheur du PS.

3.4 La contrainte exercée par le sémantisme de certains types de verbes.

Il nous apparaît donc assez clairement que la sélection du PS est influencée par la présence, dans le contexte immédiat du verbe, de certains types d'adverbes et de conjonctions de subordination marquant l'arrivée soudaine du procès du verbe. La notion d'instantanéité, incluse dans le sémantisme de ces mots, semble être un facteur déterminant le choix du PS.

Cependant, il se pourrait que la contrainte la plus forte provienne du verbe lui-même. L'aspect d'instantanéité qui se dégage des procès verbaux au PS serait en quelque sorte une valeur intrinsèque du verbe. Il nous semble en effet que la valeur sémantique du verbe a un impact considérable sur le choix du PS comme temps de l'énoncé. C'est ce que nous avons perçu dans une proportion assez grande de copies d'élèves, soit dans 25 des 47 textes qui composent notre corpus. Cette proportion représente pas moins de 53,2% des répondants chez lesquels on a relevé au moins un changement de temps relié au type de verbe employé. Seulement sur le plan des contraintes linguistiques (voir figure 2 p.58), l'incidence du sens de certains verbes est la cause de 33,3% des variations temporelles relevées.

Les verbes observés ont été regroupés en deux classes: les verbes de perception et les verbes d'action. Ces deux types de verbes, dont le sémantisme intègre l'instantanéité, imposent leur marque sur le choix du temps verbal et entraînent l'utilisation du PS plutôt que celui du PC. La figure 4, à la page 77, montre quelles proportions chacun des types de verbes occupe par rapport à la totalité des exemples où ils ont été relevés. Sur les 25 exemples où nous avons constaté l'incidence du sens du verbe, 11 d'entre eux impliquent des verbes de perception; les 14 autres cas mettent en cause des verbes d'action, ce qui correspond respectivement à 44% et 56% de l'ensemble des exemples rencontrés.

3.4.1 La valeur sémantique de certains verbes de perception

La plupart des verbes de perception qui ont été observés sont plus précisément des verbes de perception sensorielle, qui sollicitent quatre des cinq sens que sont l'ouïe, l'odorat, le toucher et la vision. Il demeure cependant certains cas marginaux difficiles à classer, parce que les verbes utilisés ne sont pas, à proprement parler, des verbes de perception. Il s'agit plutôt de verbes exprimant la manifestation des choses ou faisant appel aux sensations, aux sentiments ou au jugement de l'énonciateur. L'entourage lexical de ces verbes exerce bien souvent une contrainte tout aussi déterminante que le type de

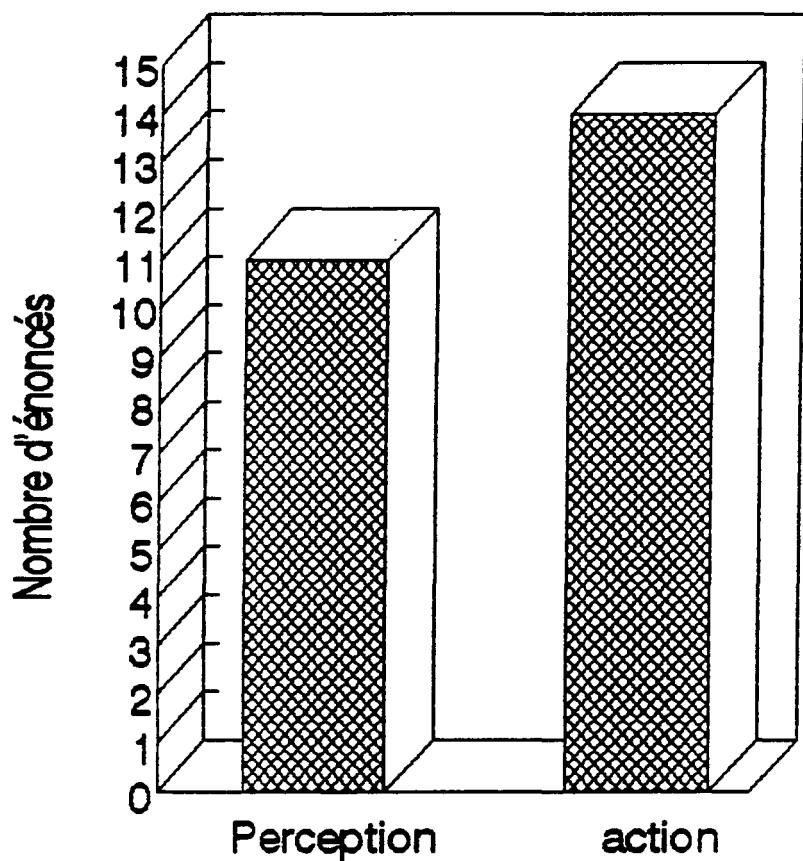


Fig. 4 PROPORTION DE CHACUN DES TYPES DE VERBES

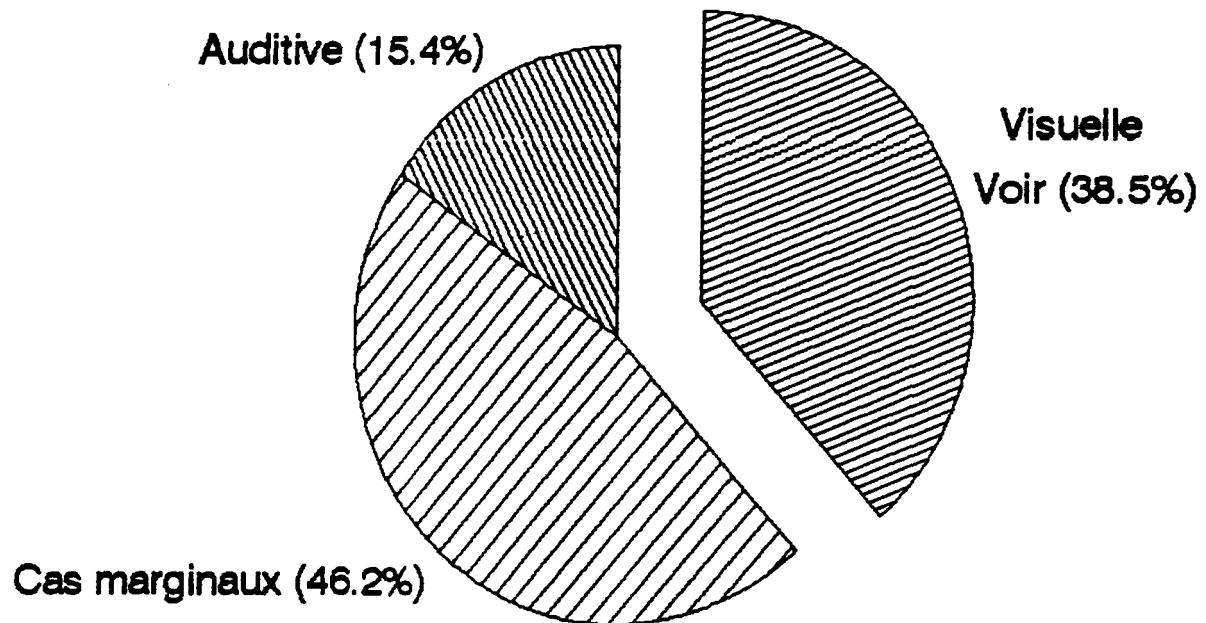


Fig. 5 FREQUENCE D'EMPLOI DES DIFFERENTS VERBES DE PERCEPTION

verbe lui-même sur la variation temporelle, car il évoque des valeurs sensitives. La figure 5 à la page 78 illustre la proportion de chacun de ces types de verbes par rapport à l'ensemble des verbes de perception.

3.4.1.1 Les verbes de perception visuelle

3.4.1.1.1 Le cas du verbe voir

De tous les verbes sensoriels, ce sont les verbes de perception visuelle qui ont entraîné le plus fréquemment le choix du PS, c'est-à-dire dans cinq (5) des treize (13) exemples rencontrés, et c'est plus particulièrement le verbe *voir* qui a contraint la sélection de ce temps. En voici un exemple:

-1-

- 1- *Le parc des Laurentides a encore fait deux victimes de la route, hier, le 1 novembre 1990.*
- 2- *Il s'agit de Gérard Poitras, 41 ans, homme d'affaire très connu à New York et de Serge Cloutier, 25 ans, menuisier à Chicoutimi.*
- 3- *L'accident s'est produit à environ 45 kilomètres de Chicoutimi.*
- 4- *Gérard Poitras s'en venait à Jonquière avec sa voiture Lotus 1991, Serge Cloutier, allait à Québec pour aller exécuté un contrat.*
- 5- *Toute allait bien dans le meilleur des mondes.*
- 6- *Quand monsieur Poitras vit monsieur Cloutier dans son auto, il ne pensa jamais qu'il allait se produire un accident entre les deux véhicules. (Laf-1)*

Du point de vue aspectuel, ce type de procès dans lequel figure le verbe *voir* relève d'une "saisie globale" (Franckel et Lebaud 1988), c'est-à-dire qu'il est perçu comme exprimant du temps compact, raccourci, presque instantané. Qui plus est, *voir* contient l'idée de "*mise en contact*" entre un sujet et un stimulus, contact visuel qui s'établit brièvement et qui exclut donc la notion de durée. En d'autres termes, *voir* c'est saisir un objet dans son entièreté en un moment précis, sans qu'aucun obstacle n'interfère pendant la *mise en contact*. *Voir* s'oppose ainsi à *regarder* qui introduit quant à lui une dimension temporelle durative.

La valeur aspectuelle du verbe *voir* paraît donc être compatible avec la valeur aoristique qu'on attribue généralement au PS dans les acceptations traditionnelles. Sans doute est-ce cette valeur intrinsèque du verbe qui constraint les élèves, presque intuitivement, à choisir le PS à la place du PC, comme dans l'exemple 1 présenté ci-dessus. Dans cette séquence d'énoncés, la *mise en contact* qu'établit le verbe *voir* entre le sujet (monsieur Poitras) et le stimulus (monsieur Cloutier dans son auto) s'effectue très rapidement, presque en même temps que l'accident, et entraîne l'utilisation du PS. Le même phénomène se reproduit dans les exemples suivants:

la route 170 et du Boulevard Talbot.

2- Deux autobus scolaires d'école primaire sont entrés en collision.

(Paragraphe)

3- Un des chauffeur vit la lumière verte de loin et continua.
(Laf-3)

-20-

1- Dans le parc des Laurentides 15 novembre 1990.

2- Qui aurais pu croire qu'un accident arriverai avec une si belle neige.

3- Alors que la famille tremblay partaient pour Québec en automobile vers 8 h am, la température étais bonne et la neige fine.

4- Mais vers 9.30 h am le vent était très violent et la neige dure plus l'heure avançait plus il ventait et neigait à telle point que Paul Tremblay 42 ans ne voyait pas l'automobiliste qui avançait juste en avant de lui.

5- C'est sa femme Marie tremblay 41 ans qui vu l'automobile qui foncait sur eux. (Laf-21)

-2-

1- Un tremblement de terre a été senti à Chicoutimi vers 730h du matin.

2- La petite fille des Tremblay se préparait pour aller attendre son autobus dehors qui la rendait à son école Ste-Thérèse sur le boul. St-Paul.

3- Elle s'appelait Mélanie petite très calme.

4- Deux ou trois minutes avant qu'elle ouvre la porte elle vit le sol qui branlait et les biblos était sur le bord de tomber
(Laf-4)

Le stimulus visuel, qu'il soit de source lumineuse (ex. 19: la lumière verte), ou encore un objet matériel (ex. 20: l'automobile - ex. 2: le sol), semble se manifester brusquement, sans que les sujets (ex. 19: le chauffeur - ex. 20: Marie Tremblay - ex. 2: Mélanie) n'aient de contrôle sur son déclenchement. Ces notions de *soudaineté* et de *non-agentivité*, inscrites dans le sémantisme même du verbe voir, entraînent le choix du PS comme temps de l'énoncé, puisque le PS est le temps par excellence pour présenter, de manière objective, la

succession des événements tels qu'ils sont survenus dans le temps.

Ces deux valeurs intrinsèques du verbe voir peuvent également être attribuées au verbe factif *se faire voir* employé dans l'exemple 12. Cependant, quelques précisions doivent être apportées pour bien cerner ces particularités sémantiques:

-12-

- 3- Mais un événement naturel devait venir mettre fin à ces réjouissance, vers sept heures, quand les personnes étaient au centre d'achat, entrein de souper, regarder le télé ou s'amuser, un bruit à nous couper le souffle se fit entendre, c'était comme des taureaux enragés qui galopaien dans la rue.
4- Aussitôt la terre se mit à trembler c'était horrible, tout le monde ou presque était pris d'une panique folle qui m'était incontrôlable.
5- La peur se fit surtout voir dans les centre d'achat ou les portes électroniques fermaient tout seuls laissant les clients emprisonnés les hallés, du centre d'achat n'avait jamais parut si étroite. (121GR)

On pourrait comprendre ici que *Se faire voir* signifie plutôt *se faire sentir*, puisqu'il est physiquement impossible que la peur, qui est un terme abstrait, puisse être mise en contact visuel avec un sujet. On peut toutefois interpréter cet exemple d'une toute autre façon: la manifestation visuelle de la peur renverrait en quelque sorte aux réactions de la foule présente dans les centres commerciaux.

3.4.1.2 Les verbes de perception auditive

Cette même notion d'instantanéité semble également caractériser certains verbes de perception auditive:

-12-

3- Mais un événement naturel devait venir mettre fin à ces réjouissance, vers sept heures, quand les personnes étaient au centre d'achat, entrein de souper, regarder le télé ou s'amuser, un bruit à nous couper le souffle se fit entendre, c'était comme des tauraux enragés qui galopaient dans la rue.

4- Aussitôt la terre se mit à trembler c'était horrible, tout le monde ou presque était prit d'une panique folle qui m'était incontrôlable.

5- La peur se fit surtout voir dans les centre d'achat ou les portes électroniques fermaient tout seuls laissant les clients emprisonnés les hallés, du centre d'achat n'avait jamais parut si étroite. (121GR)

-16-

3- Ce tremblement de terre a fait une panique énorme ici à Chicoutimi et il a boulversé la vie des gens.

4- Je vais vous raconter ce qui c'est passé.

5- Il était 6:45 et c'était le 25 novembre tous était calme, quand soudain on entendis un bruit bizarre et la terre c'est mise à trembler et le courant est partie c'était la panique partout dans les maisons, dans les centres d'achats partout. (157GR)

Le verbe entendre, de la même manière que nous avions procédé pour le couple voir\regarder, peut être présenté en opposition avec le verbe écouter. Comme voir, le verbe entendre relève d'une mise en contact, auditive cette fois, entre un sujet et un stimulus. Il implique que le sujet n'est pas maître de ce qu'il entend et qu'il ne peut jouer aucun rôle actif pour contrôler le stimulus. Contrairement à écouter qui contient la

notion de durée, entendre va plutôt exprimer la notion de brièveté et donc figurer dans des procès marquant l'instantanéité de l'action décrite. Encore une fois ici, cette valeur aspectuelle intrinsèque au verbe entendre a comme effet de contraindre l'emploi du PS plutôt que du PC, et ceci lorsque les procès verbaux sont introduits par des conjonctions de subordination et modifiés par des adverbes modulateurs de rythme (ex. 16: *quand soudain on entendis...*; ex. 12: *quand les personnes étaient au centre d'achat, entrein de souper, regarder le télé ou s'amuser, un bruit à nous couper le souffle se fit entendre*), dont la description a été faite au point 3.5.3.1.

3.4.1.3 Cas marginaux

Le sémantisme de certains verbes n'exerce pas toujours la contrainte la plus forte sur la sélection de l'un ou de l'autre des deux temps du passé. L'environnement lexical impliquant des notions de vue et d'odorat est souvent aussi déterminant que le type de verbes lui-même sur le choix du PS. Ces verbes, bien qu'ils ne soient pas à proprement parler des verbes de perception, ont quand même été classés dans cette catégorie du fait qu'ils étaient associés à des contextes lexicaux exprimant des perceptions sensorielles. Les verbes *parvenir* et *apparaître* font partie de ces cas dits marginaux. En voici des exemples:

-17-

- 4- La télévision était allumé au canal douze.
- 5- Son couvre-lit a prit feu et les rideaux aussi.
- 6- Une odeur de brûlé lui parvint, ça la réveilla et elle alla dans le couloir. (Laf-9)

Le cas du verbe *parvenir* est quelque peu singulier, étant donné qu'il s'agit non pas d'un verbe de perception mais d'un verbe d'action. Cependant, le contexte de la phrase permet de véritablement interpréter le sens du verbe *parvenir*: *Une odeur de brûlé lui parvint*, cela signifie en quelque sorte que la victime a senti ou détecter le stimulus (odeur de brûlé) presque simultanément avec le début de l'incendie. Il nous paraît en effet y avoir un faible décalage entre le moment où le feu commence et le moment où la victime en prend conscience par une perception olfactive. Ici, l'entourage lexical du verbe serait davantage déterminant pour la sélection du PS que la notion d'instantanéité intrinsèque aux verbes de perception décrits précédemment.

Quant au verbe *apparaître*, il ne doit pas être associé à une valeur sensitive, mais plutôt à la manifestation des choses. Toutefois, son sémantisme, tout comme celui du verbe *voir*, contient en soi la notion d'instantanéité, particularité aspectuelle qui jusqu'ici a constraint le choix du PS. En effet, *apparaître* signifie: "Devenir visible, distinct; se montrer tout à coup (nous soulignons) aux yeux." Il a aussi comme synonymes

les verbes *surgir* et *survenir* qui possèdent aussi la notion de soudaineté. Les exemples suivants le montrent bien:

-18-

- 1- *Aujourd'hui à 2.30 dans la nuit du 10 novembre, un événement très malheureux c'est produit.*
- 2- *Il y avait la mère et les deux enfant agé de 7 et 16 ans.*
- 3- *eh oui vous devez vous demandez où est le père, c'est dû à un divorce.*
- 4- *le soir, mme Desbien cest à dire la mère décide de s'allumer une cigarette avant d'aller au lit, elle se serait endormi et la cigarette aurait tomber sur le plancher de bois.*
- 5- *imaginez quel désastre cela fera-t-il?*
- 6- *les flamme commenca à apparaître à la surface... (Laf-10)*

-13-

- 8- *Ils s'en sont rendu compte seulement lorsqu'une noirceur aparu! (123FR)*

D'autres verbes difficiles à analyser ont également attiré notre attention. Il s'agit des verbes *paraître*, *deviner* et *se faire sentir* qui relèvent d'une perception générale, c'est-à-dire une perception qui fait appel aux sensations, aux sentiments ou au jugement de l'énonciateur. Comme tous les autres verbes de perception précédemment décrits, ces derniers sont exercent une contrainte sur le choix du PS:

-22-

- 6- *Au centre socio-culturel, où j'étais à ce moment là, le tremblement de terre parut épouvantable.*
- 7- *Les gens, qui avaient ressentit ou entendu parler du séisme dans la nuit du mercredi, devinèrent qu'il s'agissait bien du même phénomène mais ne parvenait tout de même pas à contrôler la peur qui les habitait.*
- 8- *Le séisme n'a duré que quelques secondes, mais il a paru une éternité. (120FR)*

-21-

1- Pendant la nuit du 21 juin 1988, on a déclaré avoir senti un tremblement de terre dans quelque quartier de la ville, mais ceci rest ignore.

2- A 20h30, plus tard dans la soirée, un gros tremblement de terre ce fit sentir par tout la ville. (Laf-2)

L'expression verbale *se faire sentir* traduit ici une sensation ou une impression qui est perçue par tout le corps, car le stimulus (*un gros tremblement de terre*) est de grande envergure. Pour bien cerner la notion d'instantanéité qui émane du sémantisme de ce verbe, il faut absolument référer au contexte de la phrase qui, par des indices spatio-temporels, montre que l'événement s'est produit à un moment bien précis (A 20h30); de même, la nature de cet événement (*tremblement de terre=catastrophe, panique, etc*) presuppose que celui-ci s'est déclenché brusquement, sans avertissement. L'ensemble de ces facteurs a donc contraint le choix du PS comme temps de l'énoncé.

3.4.1.4 Conclusion

Ces exemples montrent de manière indéniable l'effet que produisent certains verbes de perception sur la sélection du temps verbal. Le sémantisme de ces verbes, parce qu'il intègre la propriété aspectuelle d'instantanéité, semble effectivement contraindre l'emploi du PS plutôt que celui du PC. La valeur

sémantique des verbes et le contexte lexical sont les facteurs linguistiques qui exercent la contrainte la plus forte sur le choix du PS, surtout lorsqu'il sont accompagnés de conjonctions de subordination et d'adverbes modulateurs de rythme.

3.4.2 La valeur sémantique de certains verbes d'action

Il se dégage de l'ensemble des onze (11) verbes d'action différents qui ont été observés dans les quinze (15) exemples relevés, la même notion d'instantanéité qui a été décrite pour les verbes de perception. Le sémantisme de ces verbes véhicule l'idée de commencement brusque d'une action, d'un événement, ou encore d'un effet que subissent les choses ou les gens. Il semble encore une fois ici que la valeur intrinsèque du verbe a influencé le choix du PS, qui s'avère le temps le plus apte à produire l'effet de soudaineté tant recherché par les élèves.

Les actions ainsi présentées revêtent un caractère tout à fait particulier, du fait que les procès au PS attirent l'attention du lecteur en instaurant un climat dramatique, ce que le PC ne semble pas être en mesure de produire. La série d'exemples qui suit montre à quel point certains types de verbes d'action, qui marquent le commencement brusque ou soudain des procès, vont de pair avec le PS:

-3-

- 1- Hier soir Mercredi quatorze novembre quatre vingt dix.
- 2- A vingt trois heure trente un jeune homme de 17 ans, Steve Fortin, roulait très rapidement sur le chemin des Prairie Rivière-du-Moulin à Chicoutimi.
- 3- La jeep blanche de Steeve roulait à son maximum, de 140 kilomètres heure.
- 4- Lorsqu'un camion pétrolier ultramar arriva dans l'autre voie sur la route devant lui. (Laf-8)

-23-

- 1- Le 14 novembre 1990 il y a eu un spectacle rock, fait par métalica tout allait bien ça faisait 1\2 heure qu'ils jouaient puis une colonne de son tomba par terre. (Laf-20)

-8-

- 1- Chicoutimi (NB) - Celan c'est produit dans la nuit du 14 décembre 88 vers 2h00 du matin dans lun immeuble à 13 étages sur la rue Bégin à Chicoutimi quand soudainement monsieur Beaulieu se réveilla brusquement à moitié étouffé par la fumée et les gaz toxique, il ne pouvait presque plus respiré. (LAF-26)

-10-

- 1- S.T. (Chicoutimi) Hier soir, dans le parc entre Chibougamau et La doré, il y eut un tremblement de terre de force non-déterminé jusqu'à maintenant.
- 2- Il était 21 heures et demi du soir quand soudain un tremblement de terre éclata.
- 3- Une des victimes nous raconte qu'ils était dans un virage et ils ont senti un tremblement. (LAF-34)

-5-

- 5- Il s'est allumer une cigarette et quand venu le moment de l'éteindre il la échapper par terre (...) Laf-14

-24-

- 1- Mercredi le 14 novembre vers 3 heures du matin se produisit un incendie qui a fais 15 morts et 9 blessés. (Laf-14)

-6-

- 1- Un homme assez âgé, d'environ 40 ans, a trouvé la mort lors d'un accident dans le Parc des Laurentides.
- 2- Celui-ci s'appelait Martial.
- 3- Cela s'est déroulé de très bonne heure le matin.
- 4- A environ 2 heures AM.
- 5- Il faisait encore nuit.
- 6- Martial, (la victime) conduisait une vanne très chargée.
- 7- Il revenait de Québec.
- 8- Environ à la moitié du Parc, c'est tout à coup que l'événement se produisit. (LAF-15)

-27-

- 1- Ste-hedwige (MM) Pas plus tard que mercredi matin vers 9h30, les propriétaires d'un chalet situé dans la zec la lièvre près de Ste-hedwige, Monsieur et Madame Morin et leurs enfant agés de 4, 6 et 13 ans, ce sont rendu compte d'une chose terrible.
- 2- En effet, Stéphanie âgée de 4 ans ne s'était pas rendu compte qu'u poêle au gaz propane pouvait causé un incendie.
- 3- La jeune fille en question avait délicatement pousser sur un bouton pour démarrer le pôele, alors l'incendie fut provoquer. (LAF-25)

-30-

- 1- Cette année le Québec a été frapé par un phénomène qui n'étais pas apparu depuis plusieurs années.
- 2- Le 25 novembre passé, au alentour de 6:40h notre province fut prise d'une alarme général. (123FR)

Les verbes arriver (ex. 3), tomber (ex. 23), se réveiller (ex. 8), éclater (ex. 10), venir (ex. 5), se produire (ex. 24 et 6), provoquer (ex. 27) et prendre (ex. 30) signifient généralement, dans le contexte de ces exemples, que l'événement dont il est question survient (qui vient brusquement) à un moment bien précis, car il y a en effet, dans chacun de ces énoncés, la présence d'indices spatio-temporels qui précisent l'instant exact où l'événement a débuté de manière imprévisible et soudaine.

Certains verbes d'action, dont le sémantisme possède également ces particularités aspectuelles, intègrent en plus la dimension de processus (procès borné à gauche seulement, qui commence à un moment précis, mais qui n'a pas de fin délimitée). Ce type de procès s'applique surtout à décrire des événements qui débutent brusquement et qui se déroulent sur une certaine

période de temps, contrairement aux procès verbaux décrits dans les exemples précédents, qui exprimaient des actions de courte durée, achevées aussitôt commencées. Nous comptons sept (7) exemples dans lesquels a été relevée cette dimension de processus:

-28-

- 1- *Un tremblement de terre de 6,6 à l'échelle de Richter a fait ravage à Montréal.*
- 2- *Jeudi, 21 novembre 1989 à Montréal.*
- 3- *Alors d'un matin ensoleillé, la ville étais calme.*
- 4- *Mais c'est vers les 14:36 que la ville se mit à trembler et il y eu beaucoup de dégats et s'est par la suite que des équipes de petits journalistes d'école et de grands journalistes du soleil, ect... sont allé sur les lieux constater les dégats et moi qui étais de la partie. (LAF-29)*

-15-

- 1- *La terre a bougé.*
- 2- *Chicoutimi (JT) Le 25 novembre 1989 la pluspart des gens ont eu la peur de leur vie quand à 6h50 la terre trembla... (129FR)*

La structure périphrastique *se mettre à trembler* (ex. 28) construit le procès de manière à ce que l'on puisse voir le commencement brusque du processus, puisqu'un tremblement de terre débute sans préavis et se déroule pendant un certain laps de temps. Dans cet extraït, c'est le procès qui lui succède (*et il y eu beaucoup de dégats...*) qui délimite sa borne finale (sa fin). Dans l'exemple 15, ce sont les indices spatio-temporels (*quand à 6h50...*) qui permettent de localiser le début soudain du processus de tremblement (*...la terre trembla*).

Le cas des verbes *prendre* (feu, début) et *déclencher*, dans les exemples suivants, s'avère tout aussi intéressant:

-29-

- 1- Chicoutimi (SMH) Samedi soir, le 12 avril 1990, vers 23h30, la demeure de monsieur Roger Lemieux a passée au feu.
- 2- Il semblerait que l'incendie aurait débuté vers 23h28 samedi soir.

3- M. Lemieux aurait été se coucher vers 23h00 après avoir éteindu toutes les lumières de la maison mais sans baisser le chauffage.

4- Etant donné qu'il y avait une plante avec de très grandes feuilles, près de la plinte de chauffage, le feu prit dans les feuilles. (LAF-36)

-26-

- 1- C'est par un beau matin d'été quand tout à coup une sirène de pompier se fait entendre par tout les geng du coin.
- 2- Il était 11h30 vers le parc des Laurentide près de l'Alcan.
- 3- Une terrible incendie prit début dans un petit garage et par la suite les flames prit début sur un mur de la maison des occupans.
- 4- Les pompier ont eux du mal à métrisée l'incendie, après quelques heures plus tard quelque étincelle s'avait nidcher dans le champs derrière la maison et prit feu (...) (LAF-7)

Les expressions verbales prendre feu (ex. 26), prendre début (ex. 26) et prendre (ex. 29) sont synonymes ici de commencer tout à coup à brûler, puisque le feu est un élément qui fait subir son effet soudainement. Bien que la dimension processive ne soit pas aussi explicite dans le sémantisme de ces verbes que dans celui du procédé périphrastique se mettre à trembler, il est quand même possible d'y percevoir la notion de déroulement. Ces verbes sous-entendent effectivement que ce qui prend feu va brûler pendant un certain temps.

Ce double comportement aspectuel caractérise également le verbe déclencher (ex 25 et 4), qui signifie "mettre en

mouvement, déterminer brusquement une action, un phénomène." (Petit Robert). Ainsi, le déclenchement d'un incendie (ex. 25) ou d'une alarme (ex. 4) présuppose que ces deux phénomènes surviennent sans avertissement et que, suite à leur avènement brusque et soudain, ils se déroulent sur une certaine période de temps.

-25-

1- *Le 30 novembre 1990, jeudi dans la journée un incendie se déclancha au 1424 Champs-Élysées. (Laf-24)*

-4-

4- *Mme Jeanne Tremblay, enseignante en technique d'art nous a donné son témoignage: "Il était vers 13 heures quand l'alarme fut déclanchée, les étudiants croyaient que c'était un exercice de feu (...) (Laf-12)*

3.4.2.1 Exceptions

Il demeure cependant quelques exemples (quatre (4) pour être plus précis) qui font exception à cette tendance, c'est-à-dire des exemples où le verbe d'action de l'énoncé est au PC et non au PS.

-31-

5- *Son couvre lit a prit feu et les rideaux aussi.*

6- *Une odeur de brûlé lui parvint, ça la réveilla et elle alla dans le couloir. (Laf-9)*

-32-

1- *C'est arrivé hier en après-midi, plus précisément vers 3:12h, alors que les élèves en étaient à leur dernier cours.*

2- *L'incendie a fait beaucoup de ravages.*

3- *Le feu a prit naissance dans la section centrale de la polyvalente. (Laf-6)*

-33-

- 1- Montréal, Bois des Filion.
- 2- 22h30.
- 3- Nous sommes sur les lieux d'une l'incendie; l'équipe de reportage de l'école Lafondtaine.
- 4- J'ai la chance d'être posté tout près de la maison d'où jaillissent des flammes rougeoyent et une fumée abondante, que les pompiers essaient de combattre.
(paragraphe)
- 5- L'incendie a débutée vers les 21h45 approximativement. (Laf-13)

-34-

- 1- Comme tout le matins dans la petite ville de la Baie Henri Bouchard qui est les consierge d'un immeuble faisait sa tourner pour voir si tout allait bien dans immeuble.
- 2- Tout à coup une alarme s'est mise à hurler, il courut pour voir si il y avait le feux, arriver sur les lieux il constatait qu'il y avait rien. (Laf-5)

Il est fort probable que la valeur intrinsèque des verbes prendre feu, prendre naissance, débuter, se mettre à hurler (sémantisme incluant l'idée de commencement brusque d'une action) n'ait pas exercé de contrainte sur le choix du PS, comme il avait été constaté dans la plupart des cas précédemment décrits. Il est en effet possible que les élèves, auteurs des textes où ces exemples ont été tirés, n'aient pas perçu comme la majorité des sujets de notre échantillon l'affinité aspectuelle qui existe entre le sémantisme de ces verbes et le PS.

Tab.1 FREQUENCE D'EMPLOI DE CHACUN DES VERBES D'ACTION

VERBES	FREQUENCE
Prendre, prendre début et prendre feu	5
Se déclencher, déclencher	2
Se produire	2
Arriver	1
Eclater	1
Provoquer	1
Se mettre à trembler	1
Se réveiller	1
Tomber	1
Venir	1

3.5 Conjugaisons problématiques

Certains changements de temps peuvent également être influencés par ce que nous appellons des *conjugaisons problématiques*, c'est-à-dire par des difficultés morphologiques liées à la conjugaison de certains verbes au PS ou au PC. Bien souvent, le choix du temps verbal (PS\PC) dépend de la facilité avec laquelle l'élève maîtrise la morphologie des conjugaisons de certains verbes, à l'un ou l'autre de ces deux temps.

Nous avons relevé dix-huit (18) séquences d'énoncés (24% de l'ensemble du niveau linguistique) où ces problèmes de conjugaison ont contraint la variation temporelle. De tous les verbes dans lesquels il a été observé certaines irrégularités de

conjugaison, c'est le verbe être qui, avec dix (10) occurrences (55,6%), a le plus souvent influencé le choix du temps, c'est-à-dire celui du PS plutôt que celui du PC.

Plusieurs autres verbes ont constraint l'emploi du PC: certains parce qu'ils ont des conjugaisons irrégulières qui s'avèrent difficiles à orthographier correctement au PS (cinq (5) occurrences); d'autres parce que la désinence de la troisième personne du pluriel de ces verbes au PS pose des difficultés morphologiques (trois (3) occurrences). Il nous semble également que la présence d'un pronom dans l'entourage immédiat du verbe peut avoir une certaine influence sur le choix du temps verbal, entre autres sur celui du PC (deux (2) occurrences).

Le tableau 2 de la page 97 présente les types de verbes qui ont entraîné la variation temporelle et identifie la contrainte qu'ils semblent exercer sur la sélection du temps verbal.

3.5.1 Le cas du verbe "être"

Il ressort en effet que certains élèves évitent d'utiliser le PC avec le verbe être, qui a systématiquement entraîné le

Tab.2 CONJUGAISONS PROBLEMATIQUES DE CERTAINS TYPES DE VERBES

TYPES DE VERBES	CONTRAINTE	OCCURRENCES
Auxiliaire 'être'	Problèmes de conjugaison de la structure 'Ce + être' au PC. Emploi systématique du PS.	10
Verbes à conjugaison irrégulière	Problèmes de conjugaison de ces verbes au PS. Emploi systématique du PC.	5
Verbes se terminant par '-eiller' et '-ayer'	Difficultés morphologiques de la désinence de ces verbes au PS. Emploi systématique du PC.	3

choix du PS et dont il a été relevé dix (10) occurrences faisant partie de huit (8) séquences d'énoncés:

-35-

6- *Il y a eu plusieurs débris dans les maisons des lampes tombé, des plantes renversé, des fenderes dans les murs*

7- Ce fut épouvantable.

8- *Imaginer en Arménie il y a eu plusieurs morts à cause d'un autre séisme*

9- *Des maisons détruitent des familles ne savant plus ou aller vivre*

10- Se fut terrible.

11- *Mais nous pouvons nous dire que nous avons été chanceux que le tremblement de terre n'aillé pas été aussi épouvantable qu'en Arménie. (116FR)*

-36-

4- *J'ai interrogé une élève pour nous en parler: "ça commencer par un petit grognement autour de nous, les boites de violon qui étaient sur des calorifères, ont commencées à tombées, après ce fut terrible, vraiment terrifiant, on pensait que tout allait tomber on entendait des craquements et après ce fut cette panne,*

qui, je pense, nous a fait avoir encore plus peur (...) (124FR)

-37-

6- Personne ne fut blessée gravement et quelques accidents se sont produits.

7- Depuis une quarantaine d'années, se fut le seul tremblement de terre d'une si forte magnétude.

8- Plusieurs autres séismes se sont fait sentir mais d'une plus petite magnétude. (128FR)

-38-

3- Durant le tremblement de terre quelques municipalité ont perdu l'électricité et ce fut la panique totale. (153GR)

Dans ces énoncés, l'élève évite l'utilisation de la forme composée *ça + avoir + être* au PC, ce qui donne normalement *ça a été*. Il semble que cette combinaison lui pose une contrainte morphologique et euphonique le mettant dans l'incapacité d'orthographier correctement le verbe. Il est effectivement confronté à deux possibilités d'orthographe devant lesquelles il hésite: il ne sait pas s'il doit écrire *ça a été* (entendre [sa a ete]) ou *ç'a été* (entendre [sa ete]).

On peut aussi supposer que la stratégie d'évitement du PC dépend de l'homophonie entre la préposition *à* et *a* auxiliaire *avoir* à la 3ème personne du singulier, inclus dans la conjugaison au PC du verbe *être*.

Devant ces contraintes, l'élève opte pour la forme simple *ce fut* du verbe *être* au PS, parce qu'il maîtrise davantage ce temps, du moins pour ce type de verbe.

Cinq (5) autres exemples montrent également que certains

élèves ont de la difficulté à conjuguer la forme composée du verbe être au PC, que ce soit au singulier ou au pluriel (a été ou ont été). Encore ici, ces problèmes morphologiques semblent contraindre l'emploi du PS, qui paraît être pour les élèves un temps plus facile à écrire.

-39-

- 1- le quotidien article sur le tremblement de terre qui s'est passé le 25 novembre 1988 au Saguenay-lac-st-jean.
- 2- l'épisantre était situé dans le parc des laurentide et qui avait un magnétisme de 6,4 à l'héchelle de richter.
- 3- Pour les gens du Saguenay le séisme fut plus fort qu'à Montréal parce que l'épisantre était plus proche. (158GR)

-40-

- 8- Les pompiers furent arrivé(2) et ils ont essayé de peine et de misaire à éteindre le feu.
- 9- Mais le feu se propagait partout sur la maison et sur le terrain.
- 10- Quelques minutes plus tard environ 45 minutes, ils furent capable. (Laf-18)

-41-

- 17- Huits victimes de l'incendie sont rester à l'intérieur manquant d'oxygène et deux pompiers furent la victime de flames. (Laf-24)

-42-

- 6- Des passants interrogés nous ont affirmé qu'ils étaient là depuis un bon moment et qu'ils avaient vus des personnes essayer de briser les vitres afin de sortir.
- 7- Une femme et ses trois enfants vivaient depuis quelques semaine dans le logement qui fut la proie des flammes. (Laf-31)

(2) Il est à noter que nous ne tiendrons pas compte du cas furent arrivé dans notre analyse, car il est conjugué au passé antérieur et que ce temps ne figure pas dans les objectifs de cette étude.

Il est certain que l'emploi du verbe *être* au PS peut dépendre de difficultés morphologiques qu'entraîne la conjugaison de ce verbe au PC. Cependant, là n'est pas la seule explication possible d'une telle utilisation. L'association *être* + PS peut exercer, dans certains textes, une fonction bien particulière dans la délimitation des étapes du récit, ou encore avoir une certaine portée modalisatrice sur l'énoncé. Ces deux derniers aspects feront l'objet d'une analyse plus détaillée dans les parties 4 et 5 de cette étude.

3.5.2 Verbes à conjugaisons irrégulières

La conjugaison irrégulière de certains types de verbes est à l'origine de quelques-unes des variations entre le PS et le PC. Les élèves vont en effet éviter la conjugaison de certains verbes au PS, car ils ne la maîtrisent pas du tout ou bien très peu. Ils utilisent donc le PC comme suppléant, parce que c'est un temps qu'ils connaissent davantage et qui ne pose pas de contrainte morphologique particulière. L'incidence morphologique du PS a été observée dans les cinq (5) exemples suivants:

-37-

6- Personne ne fut blessée gravement et quelques accidents se sont produits. (3)

(3) Le cas de se sont produits sera traité au point 3.5.3, intitulé *Difficultés morphologiques de la désinence*.

- 7- Depuis une quarantaine d'années, se fut le seul tremblement de terre d'une si forte magnétude.
- 8- Plusieurs autres séismes se sont fait sentir mais d'une plus petite magnétude. (128FR)

Dans l'énoncé 8, certains problèmes morphologiques liés à la conjugaison du verbe irrégulier *faire* ont contraint le choix du PC plutôt que celui du PS. Ces difficultés viennent du fait que les conjugaisons du verbe *faire* au PS et au PC ne se forment pas à partir de la même racine: le PS se construit avec *fi-*, alors que le participe passé inclus dans le PC se forme avec *fai-*, comme au présent et à l'imparfait de l'indicatif qui sont des temps mieux maîtrisés par l'élève.

Devant la contrainte morphologique inhérente au PS de ce verbe, il est donc possible que l'élève ait préféré utiliser le PC. Il est également probable que, pour respecter certaines règles stylistiques, l'élève ait omis volontairement d'employer le PS pour conjuguer l'expression verbale *se faire sentir*. L'élève a pu se dire que le verbe *se faire sentir*, une fois conjugué au PS (*se firent sentir*), donnerait une sonorité de mauvais goût, étant donné la répétition de *ir* en finale de mot.

Le même raisonnement peut s'appliquer à l'exemple 44:

-44-

20- Cette soirée fut remplie d'événement innhabituelle que la majeur partie des gens se sont vu vivre c'est pourquoi se sujet vous aient revenue aujourd'hui. (123FR)

L'orthographe du verbe *voir* au PS (vi-), comme celle du verbe *faire* (fi-), semble être contrainte par certaines irrégularités morphologiques que l'élève ne maîtrise pas encore très bien, puisqu'il évite systématiquement l'emploi de ce temps au profit du PC, avec lequel il est sans doute plus à l'aise.

De plus, le fait d'avoir une expression verbale à la forme pronominale (*se voir vivre*) au lieu d'un verbe simple (*voir ou vivre*), peut avoir influencé le choix du temps de l'énoncé. Encore une fois ici, la stylistique a peut-être constraint l'élève à ne pas utiliser la forme du PS (*se virent vivre*), pour la simple raison qu'il y a une bizarrerie euphonique entre les deux verbes du syntagme verbal.

L'emploi du PC, dans les deux prochaines séquences (ex. 43 et 47), montre que les formes irrégulières du PS *eurent*, *durent* et *devint* des verbes *avoir*, *devoir* et *devenir* ne sont pas maîtrisées par les élèves:

-43-

4- Les pompier ont eux du mal à métrisée l'incendie, après quelques heures plus tard quelque étincelle s'avait nidcher dans le champs derrière la maison et pris feu les pompier pas aser nombreux pour léteindre tout c'est feu on-tu faire appele de l'aide des pompier de la ville de Chicoutimi et à la police. (Laf-7)

-47-

8- Après qu'ils soient quitté la maison, quelque minutes plus tard je commença à ressentir des vibration qui, après quelque secondes est devenu intense et là la casserole brûlante tomba par terre, et aussi les chandelles de la table tomba à leur tour par terre et prirent soudain feux. (Laf-29)

Précisons que l'expression *on-tu faire appelle* (ex. 43) contient le verbe *devoir*, bien que l'orthographe de ce dernier soit quelque peu transformée. Il faut absolument se référer au contexte pour bien identifier de quel verbe il s'agit. Malgré cela, il nous paraît assez clairement que l'élève évite l'emploi du PS, qui l'aurait possiblement handicapé davantage.

Le dernier des cinq (5) exemples présente un cas un peu spécial, du fait que le PC est employé à la place du passé antérieur (PA), temps composé de l'auxiliaire *avoir* au PS et du participe passé du verbe *vérifier* (énoncé 15). Cet exemple illustre encore une fois la contrainte qu'exerce la conjugaison irrégulièrue du verbe *avoir* sur la sélection du temps verbal:

-45-

- 13- Alors les deux ambulanciers portèrent la femme à l'hôpital.
- 14- Et les deux hommes eux aussi y sont allés mais seulement pour des radio-graphies.
- 15- Plus tard après que les poulets ont vérifier l'état des deux voitures et l'inspection des lieux, les remorqueuses emportèrent les deux voitures à un garage. (Laf-16)

L'observation de l'ensemble de ces exemples nous a permis, d'une part, de voir que plusieurs changements de temps du PS au

PC sont influencés par des contraintes morphologiques liées à la non-maîtrise de la conjugaison de certains verbes irréguliers au PS. D'autre part, on constate que l'incidence de ces contraintes se fait d'autant plus forte lorsque les verbes sont à la troisième personne du pluriel, car cette désinence verbale pose des problèmes orthographiques.

L'exemple 47 justifie ce constat, car non seulement l'élève évite l'emploi du PS, mais il évite aussi celui de la troisième personne du pluriel, deux éléments morphologiques qu'il ne semble pas maîtriser. En effet, il y a dans cet énoncé une faute d'accord du verbe *devenir* avec son sujet pluriel, *des vibration*, qui commande normalement l'accord du verbe en genre et en nombre.

La désinence de la troisième personne du pluriel a une incidence certaine sur le choix du temps verbal, surtout lorsqu'elle est liée à un type de verbe en particulier. Le point suivant présente quelques exemples représentatifs de ce cas.

3.5.3 Difficultés morphologiques de la désinence

Ces problèmes de conjugaison touchent uniquement des verbes qui se terminent par la consonance [eje ou aje], s'orthographiant -eiller ou -ayer, comme *réveiller* et *essayer*.

Les élèves ne semblent pas maîtriser l'orthographe d'usage de ces verbes, puisqu'ils confondent la graphie -ayer du verbe essayer avec la graphie -eiller du verbe réveiller. D'ailleurs, ils ne contrôlent guère mieux les désinences du PS de ces mêmes verbes. Ces difficultés morphologiques poussent donc les élèves à utiliser le PC, qui n'est toutefois pas mieux orthographié, comme le montrent les exemples suivants:

-49-

- 6- les flamme commença à apparaître à la surface...
- 7- Un passant monsieur Philippe Pouchard qui passa aurait vu les flamme dans la maison, il aurait été cogné à la porte du plus fort qu'il pouvait poing par dessus poing mais en vain...
- 8- il ne se sont pas réveiller, monsieur Philipe alla appeler la police. (Laf-10)

-46-

- 5- Un homme un peu plus âgé disait à la fouille, en majorité constitué d'adolescent, de ne pas paniquer et le calme revenut.
- 6- Peut après certain partirent mais la majorité restèrent, continuant à vouloir voir ce "match" d'improvisation pour lequel ils sétaient déplacés.
- 7- Les nouvelles nous ont été données par les responsables qui ne cessait de voillagé.
- 8- On nous dit finalement que ci la lumière revenait avant 7:30 la partie aurait lieu.
- 9- La lumière ne revenant pas un agent de sécurité et les responsables nous firent sortir.
- 10- A l'entré il ne restait plus grand monde la plupar des personnenent qui étaient dans des cours de musique était déjà partie, des parents venait chercher leur enfant pour les ramener, certains ont essaillé de téléphoner mais impossible d'avoir la ligne donc plusieur, dont moi durent se résigner à partir à pied. (125GR)

-40-

- 8- Les pompiers furent arrivé et ils ont essayé de peine et de

misaire à éteindre le feu.

9- *Mais le feu se propagait partout sur la maison et sur le terrain.*

10- *Quelques minutes plus tard environ 45 minutes, ils furent capable.* (Laf-18)

3.5.4 L'incidence de certains pronoms

Dans une moindre proportion (deux (2) exemples), des pronoms situés dans le contexte immédiat du verbe peuvent avoir une certaine influence sur les bascules temporelles. C'est le cas des pronoms "en" (ex. 48, énoncé 7) et "y" (ex. 45, énoncé 14), situés à la gauche du verbe, qui ont contraint le choix du PC comme temps de l'énoncé:

-48-

6- *Le chauffeur de l'autobus décida de les attendre.*

7- *Au bout de quelques temps les enfants n'étaient toujours pas arrivé alors il s'est en allé.* (Laf-32)

-45-

13- *Alors les deux ambulanciers portèrent la femme à l'hôpital.*

14- *Et les deux hommes eux aussi y sont allés mais seulement pour des radio-graphies.*

15- *Plus tard après que les poulets ont vérifier l'état des deux voitures et l'inspection des lieux, les remorqueuses emportèrent les deux voitures à un garage.* (Laf-16)

Dans ces exemples, on remarquera que les pronoms *en* et *y* précèdent toujours le verbe *aller*, verbe qui débute par une voyelle. En adoptant le point de vue d'un élève, on peut supposer que celui-ci a évité l'emploi du PS pour des soucis

euphoniques, c'est-à-dire éviter l'enchaînement ou la répétition de sons vocaliques tels ceux que l'on retrouve dans les formes *y allèrent* (enchaînement des phonèmes *i* et *a*) et *s'en alla* (répétition du phonème *a*), qui ont pu lui paraître inacceptables.

L'élève a donc employé la forme composée du PC qui semble mieux respecter l'euphonie, étant donnée la présence d'une consonne d'appui à la finale de l'auxiliaire être (est - sont), permettant ainsi de faire la liaison avec la voyelle à l'initiale du mot qui lui succède (le pronom *en* ou le participe passé du verbe *aller*).

3.6 L'incidence de la structure négative *ne + verbe + pas*

Si l'on observe attentivement l'ensemble des énoncés dans lesquels ont été relevées des variations entre le PS et le PC, on est à même de constater que le PS se retrouve majoritairement dans des structures affirmatives et exceptionnellement dans des structures négatives. Lorsqu'il est construit à la forme négative, le procès au PS remplit généralement un rôle très précis dans la macrostructure textuelle et va également mettre en relief certains propos de l'énonciateur. Ces deux aspects ne seront que mentionnés ici, puisqu'ils feront l'objet d'une analyse plus détaillée au point 4.1.3 .

Il apparaît cependant très clairement que la construction négative *ne + pas* exerce une certaine incidence sur la sélection du PC plutôt que sur celle du PS, puisqu'on la retrouve majoritairement associée à ce temps du discours. On compte quatre (4) exemples où le va-et-vient du PS au PC a été constraint par cette structure négative:

-49-

7- un passant monsieur Philippe Bouchard qui passa aurait vu les flamme dans la maison, il aurait été cogné à la porte du plus fort qu'il pouvait poing par dessus poing mais en vain...

8- il ne se sont pas réveiller, monsieur Philippe alla appeler la police. (Laf-10)

-50-

12- Martial mit les lumières hautes, puis les lumières basses comme signe d'alerte.

13- Mais l'autre conducteur n'a pas intercepté le message. (Laf-15)

-51-

5- C'est sa femme Marie tremblay 41 ans qui vu l'automobile qui foncait sur eux.

6- Paul tasse-toi!

7- Trop tard Paul n'a pas pu changer de route, car ils étaient trop près et la neige trop épaisse. (Laf-21)

Il s'agit peut-être ici d'une contrainte syntaxique, car l'ordre des composantes de la structure négative *ne + pas* se trouve inversée lorsque l'on emploie le PS à la place du PC. Avec le PC, on remarque que l'élément *pas* est enchassé entre l'auxiliaire et le participe passé: *ne + aux. + pas + part. passé*; alors qu'avec le PS l'ordre syntaxique relègue ce même élément après le verbe, ce qui donne la structure *ne + verbe à la forme simple + pas*.

Il se peut donc que la structure négative *ne + pas* ne soit pas du tout appropriée pour nier des assertions dont les procès sont au PS, car tous les procès dans lesquels celle-ci a été relevée sont au PC.

3.7 Les problèmes de segmentation des énoncés (ponctuation)

Les problèmes de segmentation n'exercent pas d'incidence directe sur le choix de l'un ou l'autre des deux temps du passé que sont le PS et le PC. Cependant, certaines séquences d'énoncés où l'on constate l'absence de la ponctuation forte, c'est-à-dire l'absence du point marquant la fin des phrases, s'avèrent un lieu de prédilection pour les changements de temps.

Il semble en effet que certaines mobilités énonciatives se produisent plus fréquemment à l'intérieur d'un scénario d'actions composé d'énoncés juxtaposés et parfois séparés par des virgules. Ces énoncés s'agglutinent les uns aux autres pour ne former qu'une seule et même phrase, où le rôle du point est souvent joué par des marqueurs d'enchaînement textuel comme *alors*, *ainsi*, *après*, *premièrement*, *et*, *etc.*. Nous avons observé seize (16) séquences (20,3%), dans lesquelles alternent le PS et le PC:

-52-

5- Le Match commé Sundin réussit son premier but et Sakic le suivère avec son 25 buts, pour les visiteurs s'est Corson qui marquère en première période, en deuxième période Richer a

égalisé la marque le score était égale 2 partout, ainsi à la dernière période Sundin a épater la foule en inscrivant deux buts de suite pour effectuer son premier tour de chapeau de l'uniforme des Nordiques, ainsi les Nordiques remportèrent la partie 4-2 contres les Canadien. (Laf-23)

-53-

1- Dans la nuit du 13 novembre environ vers 22h:15 un personne téléphona pour demandé de l'aide, le témoin a dit "il a perdu le contrôle de sa voiture et a herter un arbre". (Laf-11)

-54-

8- Le monsieur de la voiture de droite sorti et alla voir dans l'autre voiture, malheureusement les trois personnes sont mortes. (Laf-17)

-55-

8- Alors un membre du groupe Joé dit je vais aller voir ce qui se passe " il prend une échelle puis monta, rendu en haut il s'accrocha après la colonne, quelqu'un du groupe, evey métal a enlevé l'échelle de sur place, Joé prit pas panique il garda son sang froid, il continua à réparé la colonne. (Laf-20)

-56-

10- Joé mal en point à crié au secours au secours un policier s'est rendu sur les lieux et a dit "appeler une ambulance", Joé perdait beaucoup de sang, l'ambulance arriva puis il l'amenère à l'hopital, ils ont fait des radiographies et il avait quelques fractures le bras cassé ainsi que la jambe gauche, heureusement le cerveau n'avait rien, on a du lui faire une transfusion de sans. (Laf-20)

-57-

4- Les pompier ont eux du mal à métrisée l'incendie, aprs quelques heures plus tard quelque étincelle s'avait nidcher dans le champs derrière la maison et pris feu les pompier pas aser nombreux pour éteindre tout c'est feu on-tu faire appeler de l'aide ds pompier de la ville de Chicoutimi et a la police. (Laf-7)

-58-

2- Tout à coup une alarme s'est mise à hurler, il courut pour voir si il y avait le feux, arriver sur les lieux il constatat qu'il n'y avait rien. (Laf-5)

-59-

7- un passant monsieur Philippe Bouchard qui passa aurait vu les flamme dans la maison, il aurait été cogné è la porte du plus fort qu'il pouvait poing par dessus poing mais en vain...

8- il ne se sont pas réveiller, monsieur Philipe alla appeler la police. (Laf-10)

-60-

1- Chicoutimi (NB) - Cela c'est produit dans la nuit du 14 décembre 88 vers 2h00 du matin dans un immeuble à 13 étages sur la rue Bégin à Chicoutimi quand soudainement monsieur Beaulieu se révéilla brusquement à moitié étouffé par la fumée et les gazs toxiques, il ne pouvait presque plus respiré. (Laf-26)

-61-

3- Mais c'est vers les 14:36 que la ville se mit à trembler et il y eu beaucoup de dégats et s'est par la suite que des équipes de petits journalistes d'école et de grands journalistes du soleil, ect... sont allé sur les lieux constater les dégats et moi qui étais de la partie. (Laf-29)

-62-

8- Après qu'ils soient quitté la maison, quelque minutes plus tard je commença a ressentir des vibration qui, après quelque secondes est devenu intense et là la casserole brûlante tomba par terre, et aussi les chandelles de la table tomba a leur tour par terre et prirent soudain feux. (Laf-29)

-63-

9- Je me dépêchas d'aller chercher ma fille qui dormait dans la chambre du haut, quand j'ai descendu les escaliers qu'à ma grande surprise que les flammes avait pris beaucoup d'ampleur, c'est à ce moment que j'ai remonté dans la chambre de ma fille et les pompiers son arrivé à cette instant et qu'ils ont réussi à nous sauvé par la fenêtre de la chambre. (Laf-29)

-64-

4- J'ai interrogé une élève pour nous en parler: Ca commencer par un petit grognement autour de nous, les boites de violon qui étaient sur des calorifères, ont commencées à tombées, après ce fut terrible, vraiment terrifiant, on pensait que tout allait tomber on entendait des craquements et après ce fut cette panne, qui, je pense, nous a fait avoir encore plus peur... (124FR)

-65-

10- A l'entré il ne restait plus grand monde la plupar des personnenent qui étaient dans des cours de musique était déjà partie, des parents venait chercher leur enfant pour les ramener, certains ont essaillé de téléphoner mais impossible d'avoir la ligne donc plusieur, dont moi durent se résigner à partir à pied. (125GR)

-66-

5- Il était 6:45 et c'était le 25 novembre tous était calme, quand soudain on entendis un bruit bizarre et la terre c'est mise à trembler et le courant est partie c'était la panique partout dans les maisons, dans les centres d'achats partout. (157GR)

-67-

8- Alors le lendemain mon patron m'a demandé d'aller interviewer des personnes sur la rue je pris mon courage à deux mains et j'y alla . (157GR)

On ne peut pas affirmer catégoriquement que les problèmes de segmentation des énoncés affectent plus la sélection du PS que celle du PC, comme peuvent le faire, par exemple, le sémantisme de certains types de verbes, ou encore la présence d'une conjonction de subordination ou d'un adverbe dans le contexte verbal. Il semble toutefois que ces problèmes de ponctuation, qui ont un effet négatif sur la lisibilité du texte, ont une certaine incidence sur la combinatoire temporelle. Il apparaît que plus la ponctuation du texte est déficiente, plus les chances sont élevées de retrouver des mobilités énonciatives (PS\PC) à l'intérieur des accumulations d'énoncés.

3.8 Conclusion

Cette première partie de l'analyse a voulu montrer quelle était la corrélation entre certains paramètres linguistiques et le choix des temps verbaux, notamment celui du PS ou celui du PC. Il ressort que des facteurs syntaxiques, lexico-sémantiques et aspectuels peuvent exercer des contraintes assez fortes pour influencer le choix de l'un ou de l'autre de ces temps.

Dans la partie suivante, celle qui touche le niveau de la

planification textuelle, nous verrons quel(s) rôle(s) jouent les temps verbaux dans l'architecture textuelle. Nous verrons notamment que certains types de verbes au PS peuvent avoir de l'incidence sur le déclenchement du récit et que certaines variations temporelles du PC au PS sont liées à des problèmes d'organisation de l'ensemble du texte, c'est-à-dire des différentes étapes du récit de fait divers.

CHAPITRE 4

LE NIVEAU DE LA PLANIFICATION TEXTUELLE

4.1 L'organisation macrostructurelle du récit

4.1.1 La répartition des temps verbaux dans la macrostructure narrative.

Comme l'a fait remarquer A. Petitjean (1987), le fait divers est caractérisé par la mixité des repérages énonciatifs, c'est-à-dire par le va-et-vient entre le repérage de type déictique (temps du discours) et le repérage de type non-déictique (temps du récit). Selon ses observations, ces deux types de repérage jouent un rôle prépondérant dans la délimitation des parties constituantes du fait divers. Ils agiraient effectivement à titre de démarcateurs ou d'éléments structurants de l'architecture textuelle tripartite du fait divers.

Notre corpus présente également ce type d'architecture en trois parties: l'ouverture (introduction), le noyau narratif (le récit comme tel des événements) et la clôture (la conclusion). La répartition des temps verbaux à l'intérieur de chacune de ces

parties semble assez systématique et respecte un certain modèle. Le schéma structurel global des textes montre que les élèves utilisent en général le PS pour délimiter les zones de début et de fin de récit, alors que le PC figure surtout dans l'ouverture et la clôture du texte.

D'une part, l'introduction présente les détails importants concernant le fait divers, de même qu'elle identifie et localise l'événement. Conforme à la description de Petitjean (1987), le noyau narratif des textes de notre corpus "a toujours une charpente chronologique, rythmée par des localisateurs et des connecteurs temporels" (Petitjean, 1987, p.83) du type *alors, vendredi soir, vers trois heures, tout-à-coup, dix minutes plus tard, quelques temps après, pendant, etc.* Ces repères temporels ont la propriété de marquer la succession des événements les uns à la suite des autres.

D'autre part, la conclusion rapporte les commentaires de certains intervenants tels que les pompiers, la police, les techniciens ou tout autre personnage officiel, et fait état des causes et des conséquences de l'incident faisant l'objet du fait divers. Le texte suivant, qui est un exemple assez représentatif de l'ensemble des textes de notre corpus, montre comment se répartissent les temps verbaux dans la macro-structure textuelle d'un récit de fait divers:

-69-

Un spectacle rock

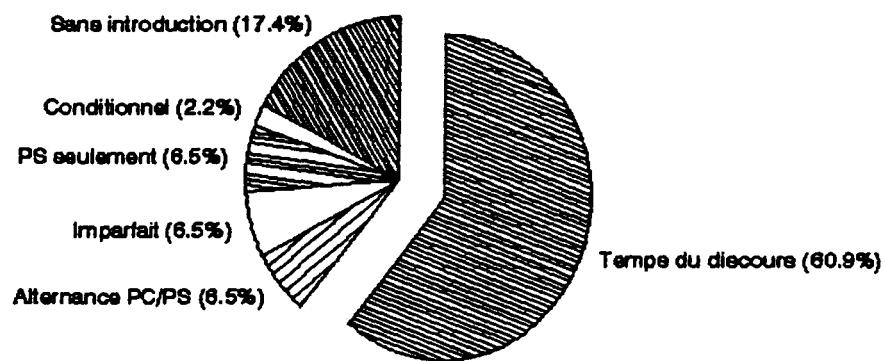
- 1- Le 14 novembre 1990 il y a eu un spectacle rock, fait par métalica tout allait bien ça faisait 1\2 heure qu'ils jouaient puis une colonne de son tomba par terre.
- 2- Heureusement, la colonne de son a tombée dans un couloir, quelques personnes ont eues peur, les mécaniciens sont arrivés et ils ont replacé la colonne de son en place.
- 3- Quelques temps plus tard le groupe Métalica a recommencé à jouer de la musique.
- 4- Quelques policiers étaient sur place et un a vu un échange de drogue, le policier a alerté tous les autres ils ont réussi à les menotter, une chance pour eux.
- 5- Après deux heures sans arrêt le groupe a décidé prendre une pause.
- 6- Un groupe evey métal profita de cette pause pour saboter les colonnes de sons.
- 7- Les quinze minutes passées le groupe reprit la musique mais le son ne sortait pas bien.
- 8- Alors un membre du groupe Joé dit je vais aller voir ce qui se passe " il prend une échelle puis monta, rendu en haut il s'accrocha après la colonne, quelqu'un du groupe, evey métal a enlevé l'échelle de sur place, Joé prit pas panique il garda son sang froid, il continua à réparé la colonne.
- 9-Joé mal en point à crié ausecours au secours un policier s'est rendu sur les lieux et a dit "appeler une ambulance", Joé perdait beaucoup de sang, l'ambulance arriva puis il l'amena à l'hôpital, ils ont fait des radiographies et il avait quelques fractures le bras cassé ainsi que la jambe gauche, heureusement le cerveau n'avait rien, on a du lui faire une transfusion de sang.
- 11- Joé a une bonne constitution et s'est rétabli assez vite.
- 12- Même avec son bras cassé Joé a reprit ses activités avec son groupe et Joé a composé une chanson anti-drogue.

L'ouverture est délimitée ici par la première moitié de l'énoncé 1, qui fait la présentation et la localisation de l'événement. Le verbe de l'énoncé est d'ailleurs au PC. La seconde moitié de l'énoncé 1, dont le verbe est au PS, marque quant à elle le début du récit. Par la suite, le récit voit se succéder toute une série de procès majoritairement au PS, parmi lesquels s'insèrent quelques va-et-vient au PC. La limite entre

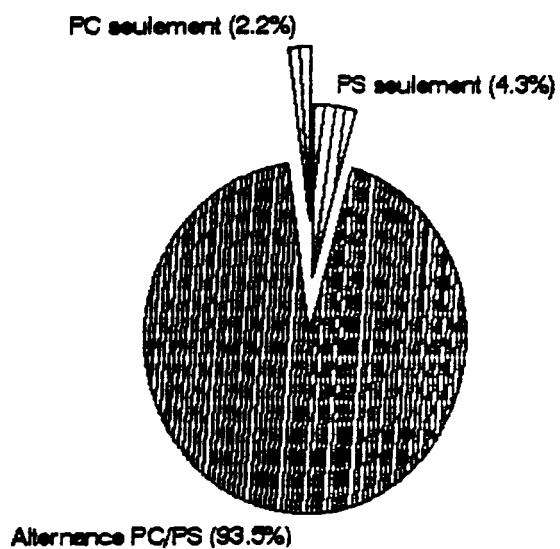
le récit et la conclusion se situe au milieu de l'énoncé 10. La conclusion est fixée par les temps verbaux PS et PC, le premier signale la fin du récit et le second, le début de la conclusion où sont racontées les conséquences de l'événement. Il est à noter aussi la présence de nombreux localisateurs temporels (*Quelques temps plus tard, après deux heures, puis, alors, etc.*) qui permettent aux actions de s'enchaîner les unes à la suite des autres.)

Bien que le PC soit le temps par excellence du système du discours pour délimiter l'introduction et la conclusion, il n'est toutefois pas le seul; il y a aussi le présent (PR) qui fait référence à la situation d'énonciation dans laquelle se trouve le journaliste énonciateur. La figure 6 aux pages 118 et 119 montre la fréquence de répartition des temps verbaux dans la structure tripartite des textes de notre échantillon.

A la lumière de ces résultats, nous constatons que les temps du discours sont majoritairement employés dans les passages d'introduction et de conclusion, sauf quelques exceptions où vont et viennent PC\PR et PS. Il ressort que la structure du récit de fait divers est toujours semblable, faisant alterner le PS et le PC, et par le fait même les niveaux énonciatifs. Par contre, cette combinatoire temporelle appliquée

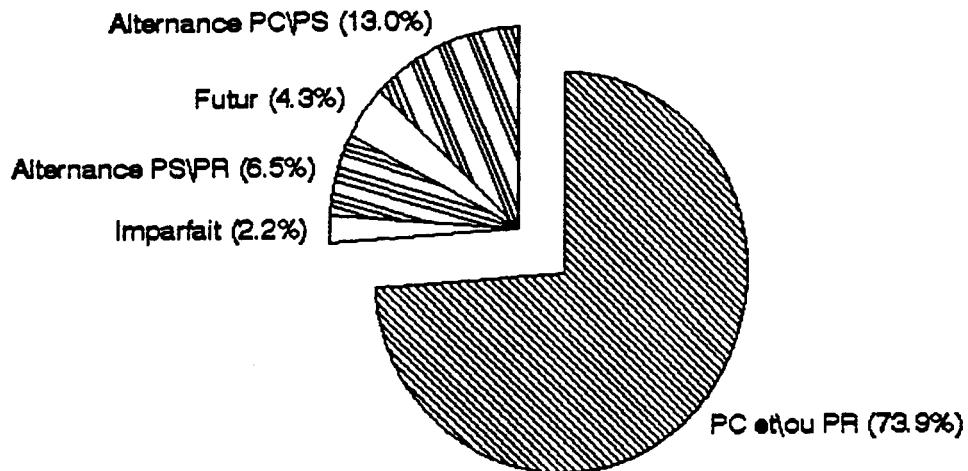


INTRODUCTION



NOYAU NARRATIF

Fig. 6 REPARTITION DES TEMPS VERBAUX DANS LA MACROSTRUCTURE DU RECIT



CONCLUSION

au noyau narratif s'avère particulière à notre corpus, puisque nous n'arrivons pas aux mêmes résultats que Petitjean. Le récit des textes de son corpus est majoritairement *au PC historique* (*monde passé*), tandis que dans les nôtres il y a va-et-vient entre *PS historique* et *PC discursif* (*monde actuel*).

Dans certains cas, la mixité des repérages à l'intérieur du noyau narratif (du récit de l'événement) pose justement des problèmes de repérage, car elle est bien souvent inappropriée dans un tel cadre énonciatif. Ces mobilités énonciatives du PC

au PS ne semblent toutefois pas être anarchiques; elles paraissent au contraire jouer certaines fonctions textuelles, qui vont être essentiellement exercées par le PS. Par exemple, lorsque celui-ci est associé à certains types de verbes, il délimite le début du récit en déclenchant brusquement la narration. En d'autres occasions, l'emploi du PS peut être constraint par des difficultés de planification des diverses étapes du récit, notamment dans les trois phases de la transformation (perturbation - action de redressement - sanction).

4.1.2 L'incidence de certains types de verbe et du PS sur le déclenchement du récit

Le PS exerce, de façon générale, certaines fonctions intratextuelles, entre autres celle de délimiter le noyau narratif par rapport aux passages d'introduction et de conclusion du fait divers. Cette fonction textuelle, que le PC ne semble pas pouvoir exercer, a été observée dans vingt-neuf (29) des quarante-sept (47) textes de notre échantillon. Cela signifie donc que la délimitation de 61,7% de tous les récits est tributaire de l'incidence du PS.

Plus spécifiquement, le PS va délimiter le début soudain du procès de l'énoncé introducteur de récit, surtout lorsque celui-ci conjugue certains types de verbes, notamment des verbes de

perception et d'action dont le sémantisme intègre la notion d'instantanéité. Vingt (20), soit 69% des vingt-neuf (29) verbes relevés dans les énoncés démarcateurs de récit font partie de cette catégorie de verbes.

Il s'avère donc plus que probable que ces verbes d'action et de perception, desquels le PS semble désormais indissociable, participent au déclenchement du récit des événements, en marquant l'entrée brusque à l'intérieur du sujet traité, par exemple le thème d'un accident, d'un incendie, d'un spectacle, d'un tremblement de terre, etc. C'est ce que montrent les exemples suivants:

-1-

- 3- *L'accident s'est produit à environ 45 kilomètres de Chicoutimi*
- 4- *Gérard Poitras s'en venait à Jonquières avec sa voiture Lotus 1991, Serge Coutier, allait à Québec pour aller exécuter un contrat.*
- 5- *Toute allait bien dans le meilleur des mondes.*
- 6- *Quand monsieur Poitras vit monsieur Cloutier dans son auto, il ne pensa jamais qu'il allait se produire un accident entre les deux véhicules. (LAF-1)*

-19-

- 1- *Un terrible accident a eu lieu lors de l'énorme tempête qui a surgi lundi dernier, le 12 novembre 1990, à l'intersection de la route 170 et du Boulevard Talbot.*
- 2- *Deux autobus scolaires d'école primaire sont entrés en collision.*
- 3- *Un des chauffeur vit la lumière verte de loin et continua.*
- 4- *Mais, lorsqu'il traversa, il y eu une énorme rafale et, en même temps, la lumière changea de couleur. (LAF-3)*

-18-

- 4- *le soir, mme Desbien cest à dire la mère décide de s'allumer une cigarette avant d'aller au lit, elle se serait endormi et la cigarette aurait tomber sur le plancher de bois.*

5- imaginez quel désastre cela fera-t-il?

6- les flamme commenca à apparaître à la surface...

7- un passant monsieur Philippe Bouchard qui passé aurait vu les flamme dans la maison, il aurait été cogné è la porte du plus fort qu'il pouvait poing par dessus poing mais en vain... (LAF-10)

-4-

4- Mme Jeanne Tremblay, enseignante en technique d'art nous a donné son témoignage: "Il était vers 13 heures quand l'alarme fut déclanchée, les étudiants croyaient que c'était un exercice de feu mais quand nous avons vu la fumée monter, nous avons tous sortient pour évacuer le batiment. (LAF-12)

-3-

1- Hier soir Mercredi quatorze novembre quatre vingt dix.
2- A vingt trois heure trente un jeune homme de 17 ans, Steeve Fortin, roulait très rapidement sur le chemin des Prairie Rivière-du-Moulin à Chicoutimi.

3- La jeep blanche de Steeve roulait à son maximum, dit 140 kilomètres heure.

4- Lorsqu'un camion pétrolier ultramar arriva dans l'autre voie sur la route devant lui.

5- Le camion dépassait lui aussi les limites de vitesse.

6- Le jeune homme changea de coté pour ainsi tenter de faire un face à face avec le camion. (LAF-8)

-20-

3- Alors que la famille tremblay partaient pour équébec en automobile vers 8 h am, la température étais bonne et la neige fine.

4- Mais vers 9:30 h am le vent était très violent et la neige dure plus l'heure avançait plus il ventait et neigait à telle point que Paul Tremblay 42 ans ne voyait pas l'automobiliste qui avançait juste en avant de lui.

5- C'est sa femme Marie tremblay 41 qui vu l'automobile qui fonçait sur eux. (LAF-21)

-2-

1- Un tremblement de terre a été senti à Chicoutimi vers 7:30h du matin.

2- La petite fille des Tremblay se préparait pour aller attendre son autobus dehors qui la rendait à son école Ste-Thérèse sur le boul. St-Paul.

3- Elle s'appelait Mélanie petite très calme.

4- Deux ou trois minutes avant qu'elle ouvre la porte elle vit le sol qui branlait et les biblos était sur le bord de tomber (LAF-4)

-23-

1- Le 14 novembre 1990 il y a eu un spectacle rock, fait par

métalica tout allait bien ça faisait 1\2 heure qu'ils jouaient puis une colonne de son tomba par terre. (LAF-20)

-24-

1- Mercredi le 14 novembre vers 3 heures du matin se produisit un incendie qui a fais 15 morts et 9 blesés. (LAF-14)

-25-

1- le 30 novembre 1990, jeudi dans la journée un incendie se déclancha au 1424 Champs-Elizé. (LAF-24)

-6-

- 3- Cela s'est déroulé de très bonne heure le matin.
- 4- A environ 2 heures AM.
- 5- Il faisait encore nuit.
- 6- Martial, (la victime) conduisait une vanne très chargée.
- 7- Il revenait de Québec.
- 8- Environ à la moitié du Parc, c'est tout à coup que l'événement se produisit.
- 9- Il avait un gros orignal dans le chemin. (LAF-15)

-26-

- 1- C'est par un beau matin d'été quand tout à coup une sirène de pompier se fait entendre par tout les gens du coin.
- 2- Il était 11h30 vers le parc des Laurentide près de l'Alcan.
- 3- Une terrible incendie pris début dans un petit garage et per la suite les flammes pris début sur un mur de la maison des occupans. (LAF-7)

-27-

- 1- Ste-hedwige (MM) Pas plus tard que mercredi matin vers 9h30, les propriétaires d'un chalet situé dans la zec la lièvre près de Ste-hedwige, Monsieur et Madame Morin et leurs enfant agés de 4, 6 et 13 ans, ce sont rendu compte d'une chose terrible.
- 2- En effet, Stéphanie âgée de 4 ans ne s'était pas rendu compte qu'un poêle au gaz propane pouvait causé un incendie.
- 3- La jeune fille en question avait délicatement pousser sur un bouton pour démarrer le poêle, alors l'incendie fut provoquer.
- 4- Après quelques minutes le feu fut déclarer dans toute la cuisine. (LAF-25)

-8-

- 1- Chicoutimi (NB) - Cela c'est produit dans la nuit du 14 décembre 88 vers 2h00 du matin dans un immeuble à 13 étages sur la rue Bégin à Chicoutimi(...) quand soudainement monsieur Beaulieu se réveilla brusquement à moitié étouffé par la fumée et les gaz toxique, il ne pouvait presque plus respiré. (LAF-26)

-28-

1- Jeudi, 21 novembre 1989 à Montréal. 2- Alors d'un matin ensoleillé, la ville étais calme. 3- Mais c'est vers les 14:36 que la ville se mit à trembler et il y eu beaucoup de dégats et s'est par la suite que des équipes de petits journalistes d'école et de grands journalistes du soleil, ect... sont allé sur les lieux constater les dégats et moi qui étais de la partie. (LAF-29)

-9-

5- J'étais dans ma cuisine, je fesais le souper et je parlais avec ma femme.

6- Je fesais celà vers les 14:00, lorsque vers les 14:25 nous eûmes de la visite, c'était l'amie de ma femme, Ginette.

7- Vers les 1:30 ma femme partit avec son amie, pour aller a une petite réunion à une dizaine de kilomètres. (LAF-29)

-10-

1- S.T. (Chicoutimi) Hier soir, dans le parc entre Chibougamau et La doré, il y eut un tremblement de terre de force non-déterminé jusqu'à maintenant.

2- Il était 21 heures et demi du soir quand soudain un tremblement de terre éclata.

3- Une des victimes nous racontes qu'ils était dans un virage et ils ont senti un tremblement. (LAF-34)

-29-

1- Chicoutimi (SMH) Samedi soir, le 12 avril 1990, vers 23h30, la demeure de monsieur Roger Lemieux a passé au feu.

2- Il semblerait que l'incendie aurait débuté vers 23h28 samedi soir.

3- M. Lemieux aurait été se coucher vers 23h00 après avoir éteint toutes les lumières de la maison mais sans baisser le chauffage.

4- Etant donné qu'il y avait une plante avec de très grandes feuilles, près de la plinte de chauffage, le feu prit dans les feuilles. (LAF-36)

-30-

1- Cette année le Québec a été frapé par un phénomène qui n'étais pas apparu depuis plusieurs années.

2- Le 25 novembre passé, au alentour de 6:40h notre province fut prise d'une alarme général. (123FR)

-16-

3- Ce tremblement de terre a fait une panique énorme ici à chicoutimi et il a boulversé la vie des gens.

4- Je vais vous raconter ce qui c'est passé.

5- Il était 6:45 et c'était le 25 novembre tous était calme, quand soudain on entendis un bruit bizarre et la terre c'est mise à trembler et le courant est partie c'était la panique

partout dans les maisons, dans les centres d'achats partout.
(157GR)

L'ensemble de ces exemples montre au fond que certains verbes au PS déclenchent le processus narratif, tout en délimitant ce qui fait partie du récit et ce qui n'en fait pas partie. Ces marques linguistiques déterminent effectivement où se termine l'introduction et où commence brusquement l'histoire, et ce indépendamment du fait que la suite de cette histoire soit racontée ou non au PS. Par conséquent, un récit peut être raconté essentiellement au PC, mais être circonscrit au début par un procès perfectif, comme c'est le cas dans l'exemple suivant:

-4-(allongé des énoncés 5-6)

- 4- *Mme Jeanne Tremblay, enseignante en technique d'art nous a donné son témoignage: "Il était vers 13 heures quand l'alarme fut déclanchée, les étudiants croyaient que c'était un exercice de feu mais quand nous avons vu la fumée monter, nous avons tous sorti pour évacuer le bâtiment.*
- 5- *Tout s'est fait en quelques minutes.*
- 6- *Quelques étudiants ont pris panique mais tout le reste s'est déroulé dans l'ordre."*

Cependant, dans la grande majorité des cas, le PS délimite le début du récit et permet par la suite le déroulement des actions de l'histoire, comme le démontre l'exemple ci-dessous:

-19-(le contexte a été allongé)

- 1- *Un terrible accident a eu lieu lors de l'énorme tempête qui a surgi lundi dernier, le 12 novembre 1990, à l'intersection de la route 170 et du Boulevard Talbot.*
- 2- *Deux autobus scolaires d'école primaire sont entrés en*

collision.

- 3- *Un des chauffeur vit la lumière verte de loin et continua.*
- 4- *Mais, lorsqu'il traversa, il y eu une énorme rafale et, en même temps, la lumière changea de couleur.*
- 5- *L'autre autobus arriva, vit la lumière verte, alors traversa mais, entra en collision avec l'autre.*
- 6- *Il n'y eu aucun mort sur le coup, mais plusieurs blessés graves. (LAF-3)*

L'incidence de ces verbes au PS sur le déclenchement du récit semble donc indéniable, puisque l'on a observé cet effet dans 20 (69%) des 29 énoncés introducteurs de récit; ce qui signifie, par rapport à l'ensemble des 47 textes de notre corpus, que le déclenchement de 42 % des récits est en corrélation avec ces deux paramètres linguistiques.

Toutefois dans une moindre proportion, c'est-à-dire dans 9 (31%) des 29 énoncés introducteurs de récit, les verbes utilisés, bien qu'il s'agisse aussi de verbes d'action, ne possèdent pas la valeur intrinsèque d'instantanéité. C'est le PS qui procède à lui seul à la délimitation et au déclenchement du récit, car sa particularité sémantique de *dimensionalisation* (Monville-Burstun et Waugh 1985) fait de lui le temps par excellence pour présenter des procès verbaux compacts, dont le déroulement est caractérisé par la brièveté, et pour mettre en relief un fait important qui marque généralement les limites initiale et finale d'un récit. Voici les neuf (9) exemples où le PS remplit cette fonction textuelle:

-72-

- 7- Tous étaient en cour normale quand l'événement s'est déroulé.
- 8- Les élèves évacuèrent le bâtiment calmement.
- 9- Tous à l'extérieur, ils regardaient le spectacle qui se déroulait devant leurs yeux. (LAF-22)

-53-

- 1- Dans la nuit du 13 novembre environ vers 22h:15 un personne téléphona pour demandé de l'aide, le témoin a dit "il a perdu le contrôle de sa voiture et a herter un arbre". (LAF-11)

-129-

- 1- Une maison a pris feu, mercredi soir vers les 11 heure, situer sur la rue des sagnéens à chicoutimi.
- 2- Les pompiers sont arrivés sur les lieu vers les 11:15.
- 3- Les flames n'en vouent plus s'éteindre, la chose devenait de plus en plus dangereux.
- 4- Il fallut briser une fenêtre pour s'introduire dans la maison. (LAF-19)

-73-

- 3- C'est une de mes amie qui a vu cet accident elle s'appelle Mélanie Savard, elle a 14 ans.
- 4- Cette journée-là les routes étaient très glissantes et en plus il fesait une grosse tempête.
- 5- A ce moment là deux voitures roulaient une à côté de l'autre.
- 6- Un peu après la voiture de gauche dérapat et rentra dans l'autre voiture à toute vitesse, bien sûr les deux voitures roulaient a peu près à 90k\h. (LAF-17)

-74-

- 4- J'ai rencontré l'entraîneur des Nordiques Dave Chambers m'a déclaré que sundin avait une grande avenir de la ligue National.
- 5- Le Match commé Sundin réussit son premier but et Sakic le suivère avec son 25 buts, pour les visiteurs s'est Corson qui marquère en première période, en deuxième période Richer a égalisé la marque le score était égale 2 partout, ainsi à la dernière période Sundin a épater la foulle en inscrivant deux buts de suite pour effectuer son premier tour de chapeau de l'uniforme des Nordiques, ainsi les Nordiques remportèrent la partie 4-2 contres les Canadien. (LAF-23)

-75-

- 1- Un matin dans une maison à deux étages, le locataire du haut s'alluma une cigarette. (LAF-18)

-76-

- 1- C'était une journée plutôt assez froide en hiver.
- 2- M. Rivard était partit faire ses courses aux magasins dans sa luxueuse voiture qu'il venait de se procurer, il partit avec ses

enfants, ils étaient trois (3), Karine, Marie-Eve et Claude.
(LAF-27)

-77-

4- Tout a commencé lorsque l'autobus devait comme chaque matin prendre les élèves à l'intersection du boulevard Talbot et du boulevard Université.

5- Ce matin là était spécial car les enfants qui prenaient l'autobus à cet endroit n'était pas là

6- Le chauffeur de l'autobus décida de les attendre (LAF-32)

-11-

7- On dit que le concierge était allez n'étoyer le gymnase D-416.

8- Il aurait mit sa cigarette sur un ban pour nettoyé le gymnase quand il eu fini, il partit et oublia sa cigarette sur le ban.
(LAF-35)

La fonction textuelle générale du PS est de focaliser l'attention du lecteur sur le procès verbal, et ainsi marquer le début du récit de fait divers. En plus de faire saillir du texte l'énoncé introducteur de la narration, le PS confère à tous ces procès une dimension aspectuelle qui exprime la durée limitée, ce que le PC discursif ne semble pas pouvoir créer.

Les élèves de notre échantillon nous semblent particulièrement sensibles à cette valeur sémantique qui caractérise le PS et certains types de verbes, car leur incidence s'est régulièrement fait sentir dans l'architecture textuelle de l'ensemble des textes de notre corpus.

4.1.3 L'incidence de la planification des étapes du récit

Il s'avère donc que certains types de verbes, dont le

sémantisme semble contraindre le choix du PS comme temps de l'énoncé, jouent un rôle incontestable dans la délimitation et le déclenchement du récit. Les énoncés dans lesquels on retrouve ces verbes déclencheurs de l'histoire vont effectivement servir à délimiter le début soudain de la narration, et marquer par la même opération la fin du passage d'introduction. Dans la planification des différentes parties du récit, cet énoncé introducteur concorde bien souvent avec la perturbation, qui est la première étape de la transformation du récit.

C'est d'ailleurs à l'intérieur de cette partie de la narration que nous avons constaté le plus de mobilités entre le PS et le PC, va-et-vient qui peut être lié à certains problèmes de planification des trois étapes de la transformation: la perturbation, l'action de redressement et la sanction. Plusieurs élèves semblent en effet éprouver certaines difficultés à se fixer sur le choix d'un temps pour la narration des événements, et vont donc basculer d'un temps à l'autre au gré de la présentation de ces trois étapes. Le texte LAF-20 (ex. 69), qui a déjà été cité pour montrer quel rôle jouent les temps verbaux dans l'architecture textuelle, en est un exemple frappant:

-69-

- 1- Le 14 novembre 1990 il y a eu un spectacle rock, fait par métallica tout allait bien ça faisait 1\2 heure qu'ils lère perturbation--> variation PC->PS
jouaient puis une colonne de son tomba par terre.
- 2- Heureusement, la colonne de son a tombée dans un couloir, quelques personnes ont eues peur, les mécaniciens Action de redressement et sanction (énoncés 2 et 3)
sont arrivés et ils ont replacé la colonne de son en place.

3-Quelques temps plus tard le groupe Métalica a recommencé à jouer de la musique.

4- Quelques policiers étaient sur place et un a vu un échange de drogue, le policier a alerté tous les autres ils ont réussi à les menotters, une chance pour eux.

5- Après deux heures sans arrêt le groupe a décidé de prendre une pause.

2ème perturbation--> variation PC->PS

6- Un groupe evey métal profita de cette pause pour saboter les colonnes de sons.

7- Les quinze minutes passées le groupe reprit la musique mais le son ne sortait pas bien.

Action de redressement

8- Alors un membre du groupe Joé dit je vais aller voir ce qui se passe " il prend une échelle puis monta, rendu en haut il s'accrocha après la colonne, quelqu'un du groupe,

3ème perturbation--> variation PS->PC

evey métal a enlevé l'échelle de sur place, Joé prit pas

Suite de l'action de redressement

panique il garda son sang froid, il continua à réparer la colonne.

Sanction

9- Joé était pas léger, la corde cassa, alors Joé tomba à terre.

10- Joé mal en point à crié au secours au secours un policier s'est rendu sur les lieux et a dit "appeler une ambulance", Joé perdait beaucoup de sang, l'ambulance Utilisation du PS marquant la limite (ou sanction) finale du récit.

arriva puis il l'amena à l'hôpital, ils ont fait des radiographies et il avait quelques fractures le bras cassé ainsi que la jambe gauche, heureusement le cerveau n'avait rien, on a du lui faire une transfusion de sang. 11- Joé a une bonne constitution et s'est rétabli assez vite. Même avec son bras cassé Joé a reprit ses activités avec son groupe et Joe a composé une chanson anti-drogue. (LAF-20)

Le texte LAF-20 est celui de notre corpus qui dénote le plus de variations temporelles liées à la planification de l'ensemble des étapes du noyau narratif. On y constate entre autres que l'élément venant perturber la stabilité de la situation initiale est localisé dans un passé disjoint (PS) du présent de l'énonciation. Cet emploi un peu inattendu du PS semble avoir pour fonction de détacher la perturbation des

autres énoncés du texte et ainsi la mettre en relief, tout en produisant dans le cours du récit un certain effet dramatique que n'aurait pu créer le PC.

Par la suite, dans les énoncés 2 et 3, l'élève bascule du PS au PC pour présenter les conséquences de la chute de la colonne de son, ainsi que l'action de redressement et la sanction qui rééquilibrent la situation. La valeur énonciative de cette opposition PS\PC (PS de focalisation et de dramatisation opposé au PC énonçant les conséquences) sera plus amplement définie dans la partie traitant des écarts énonciatifs.

Les énoncés 4 et 5, qui demeurent au PC, forment en quelque sorte un court récit qui vient conclure la première séquence du récit principal.

Un deuxième récit, débutant à l'énoncé 6 par une seconde perturbation au PS, s'enchaîne au premier et amorce ainsi la suite des mésaventures de Joé (le musicien). L'élève poursuit la narration des événements au PS (énoncé 7 et 8), et lorsqu'il intègre une troisième perturbation, le scripteur change le PS pour le PC. Il va toutefois revenir au PS pour énoncer l'action de redressement et la sanction conséquente à cette perturbation.

Dans la première moitié de l'énoncé 10, le sujet LAF-20

cite les paroles de personnes témoins de l'incident, ce qui expliquerait le retour au temps du discours (PC), et pour marquer la limite finale du récit il emploie de nouveau le PS de clôture, tel que l'ont défini Monville-Burston et Waught, de même que Petitjean. La situation finale (seconde moitié de l'énoncé 10 et l'énoncé 11) du récit est essentiellement au temps du discours (surtout au PC), comme l'était d'ailleurs la situation initiale (première moitié de l'énoncé 1).

Cet article, loin d'être dépourvu d'une structure narrative, démontre certaines irrégularités liées à l'emploi du PS et du PC dans la planification des différentes étapes de la transformation du récit. Il nous paraît assez évident que l'élève a de la difficulté à organiser le noyau narratif de son récit à partir d'un seul et même temps du passé (PC ou PS), puisqu'il bascule de l'un à l'autre à chaque fois qu'il introduit un nouvel élément perturbateur.

Certaines étapes de la syntaxe narrative vont donc être marquées par l'emploi privilégié de l'un ou de l'autre des temps du passé, tout dépendant des intentions de l'énonciateur et de l'effet qu'il veut produire chez son lecteur, consciemment ou non. On constate en effet que pour mettre en relief une étape de la transformation par rapport à une autre, l'élève oppose les temps verbaux PS et PC: lorsqu'il veut marquer sa présence dans les énoncés, il utilise généralement le PC, alors qu'il emploie le PS pour créer un climat de dramatisation:

-86-

10- Mais Mario, comme il l'a dit il ne voulait pas s'arrêter à un seul but.

PS de dramatisation

11- Il fit lever la foule pour ses quatre buts consécutifs.

12- La victoire a été assurée avec le dernier but de Michel: 5 à 3.

-87-

15- Les pompiers ne pouvant pas rentrer par la porte devant sorterent leur grande échelle et allèrent secourir ceux qui étaient à l'intérieur.

Par le choix du PC, l'énonciateur montre combien sont importantes pour le récit les conséquences de l'action posée dans l'énoncé précédent.

16- Ceci a été un échec.

17- Huites victimes de l'incendie sont rester à l'intérieur manquant d'oxygène et deux pompiers furent la victime de flames.

Les incidences des intentions de l'énonciateur ne seront pas traités dans cette partie, mais plutôt dans celle qui parlera de la pragmatique textuelle. Pour le moment, on ne considérera des temps verbaux que la fonction textuelle qu'ils exercent dans le récit, soit la délimitation des différentes étapes de la séquence globale du récit.

Ainsi, dans quatorze textes (près de 30% de tous les textes), se dessinent certaines tendances d'emploi de l'un ou de l'autre des temps du passé pour la structuration des diverses étapes du récit. On a relevé notamment que la présentation de la perturbation et de la sanction a entraîné plus fréquemment (9 occurrences pour la perturbation et 12 occurrences pour la sanction) le choix du PS que celui du PC (5 occurrences pour la perturbation et 9 occurrences pour la sanction). Quant à

l'action de redressement, elle a constraint deux fois plus souvent la sélection du PC (8 occurrences) que celle du PS (4 occurrences seulement). On a également observé, dans 11 des quatorze textes, que le PS marquait la limite finale du récit, c'est-à-dire qu'il jouait le rôle de frontière entre le récit et la conclusion. Ce PS de clôture, qui concorde bien souvent avec la sanction du récit, est généralement précédé par un ou plusieurs procès au PC.

Dans les longues séquences qui suivent, on a identifié chaque étape du récit pour ensuite pointer celles qui ont eu de l'incidence sur la variation temporelle. Ces variations seront notées PS-->PC ou PC-->PS, la flèche indiquant que le changement s'effectue du PS au PC ou du PC au PS, et que le premier des deux temps était dans l'énoncé précédent:

-68-

4- *Judith Bouchard 43 ans: "Moi je sais se qui c'est passé parce que c'est mon mari le feu sans le faire exprès il venait juste de rentrer à l'appartement il avait un peu bu.*

Perturbation--> variation PC->PS

5- *Il s'est allumer une cigarette et quand venu le moment de l'éteindre il la échapper par terre moi je lui ai dit "Remet là dans le cendrier" il a dit o.k..*

6- *Mais ne la pas fais*

7- *Alors tout a pris en feu. (LAF-14)*

Dans ce cas-ci, le PS met en évidence le caractère dramatique de la première étape de la transformation, c'est-à-dire la perturbation. Le reste du texte se poursuit essentiellement au PC.

Dans les deux prochains exemples, on peut observer le

phénomène inverse, c'est-à-dire que c'est le PC qui délimite la perturbation du récit, laquelle sera suivie par une succession de procès au PS:

-34-

1- Comme tout le matins dans la petite ville de la Baie Henri Bouchard qui est les consierge d'un immeuble faisait sa tourner pour voir si tout allait bien dans immeuble.

Délimitation de la perturbation au PC

2- Tout à coup une alarme s'est mise à hurler, il courut pour voir si il y avait le feux, arriver sur les lieux il constat qu'il n'y avait rien. (LAF-5)

-17-

3- Elle s'était endormie, cigarette à la main, en train de lire un livre de Stephen King, Misery.

4- La télévision était allumé au canal douze.

Délimitation de la perturbation au PC

5- Son couvre-lit a pris feu et les rideaux aussi.

6- Une odeur de brûlé lui parvint, ça la réveilla et elle alla dans le couloir.

7- Elle succomba et s'évanouit. (LAF-9)

Dans les prochains exemples, les variations à l'intérieur même du récit sont plus nombreuses, ce qui explique que nous ayons eu à allonger les contextes de certains exemples déjà cités. Cependant, la même numérotation a été conservée:

-129-

1- Une maison a pris feu, mercredi soir vers les 11 heure, situer sur la rue des sagnéens à chicoutimi.

2- Les pompiers sont arrivés sur les lieu vers les 11:15.

Perturbation

3- Les flames n'en vouent plus s'éteindre, la chose devenait de plus en plus dangereux.

Action de redressement--> variation PC->PS

4- IL fallut briser une fenêtre pour s'introduire dans la maison.

5- Celle-si contenait neuf personnes emprisonner à l'intérieur.

Sanction du 1er récit--> variation PS->PC

6- Deux personnes ont put sortir et on été directement transporté part l'ambulance à l'hôpital.

Seconde perturbation--> variation PC->PS

7- Après quelque minute la chose n'a la pas mieu et la température n'a aidait encore moin car il ventait et s'était très humide.

PARAGRAPHE

Action de redressement et Sanction du récit--> variation PS->PC

8- Pendant qu'il était entrent d'éteindre, à l'intérieur quatre personnes ont été retrouvés don une femme très agé, deux enfant ainsi qu'un adulte qui ont été transporté à l'hôpital.

Conclusion

9- Après quelque heure les pompiers avait pris la maîtrise du feu, les flâmes était faible qui a donné chance de trouver les trois dernière personnes qui rendue à l'hôpital étant asphyxier il n'ont put échaper à la mort. (LAF-19)

-70-

4- Mais vers 9:30h am le vent était très violent et la neige dure plus l'heure avançait plus il ventait et neigait à telle point que Paul Tremblay 42 ans ne voyait pas l'automobiliste qui avançait juste en avant de lui.

Perturbation délimitée par le PS

5- C'est sa femme Marie tremblay 41 ans qui vu l'automobile qui fonçait sur eux.

6- Paul tasse-toi!

Action de redressement--> variation PS->PC

7- Trop tard Paul n'a pas pu changer de route, car ils étaient trop près et la neige trop épaisse.

Sanction--> variation PC->PS

8- Marie qui n'était pas attaché se frappa sur le tableau de bord et arriva la tête dans la vitre avant. (LAF-21)

-71-

5- Le Match commé Sundin réussit son premier but et Sakic le suivère avec son 25 buts, pour les visiteurs s'est Corson qui marquère en première période, en deuxième

Perturbation--> variation PS->PC

période Richer a égalisé la marque le score était égale 2

Action de redressement

partout, ainsi à la dernière période Sundin a épater la foule en inscrivant deux buts de suite pour effectuer son premier tour de chapeau de l'uniforme des Nordiques, ainsi

Sanction--> variation PC->PS de clôture

les Nordiques remportèrent la partie 4-2 contres les Canadien. (LAF-23)

-72-

Perturbation à l'imparfait

10- Les flammes grossissaient de plus en plus.

11- Tout le monde avait un peu de misère à respirer.

- 12- Alors ils décidèrent de sortir par une fenêtre.
 13- L'immeuble avait quatre étages.
 14- Ils avaient commencé à faire une tentative de sauté par la fenêtre du deuxième étages quand lorsque les secours
Action de redressement--> variation PS->PC->PS
 sont arrivés sur les lieux (pompier, ambulance etc.)
 15- Les pompiers ne pouvant pas rentrer par la porte devant sorterent leur grande échelle et allèrent secourir ceux qui étaient à l'intérieur.
Sanction--> variation PS->PC
 16- Ceci a été un échec.
 17- Huits victimes de l'incendie sont rester à l'intérieure
PS de clôture de récit
 manquant d'oxigène et deux pompiers furent la victime de flames.

-84-

1ère Perturbation: énoncés 1 au Présent de narration et énoncé 3 au PS.

- 1- C'est par un beau matin d'été quand tout à coup une sirène de pompier se fait entendre par tout les geng du coin.
 2- Il était 11h30 vers le parc des Laurentide près de l'Alcan.
 3- Une terrible incendie pris début dans un petit garage et per la suite les flames pris début sur un mur de la maison des occupans.

Action de redressement--> variation PS->PC

- 4- Les pompier ont eux du mal à métrisée l'incendie, aprs quelques heures plus tard quelque étincelle s'avait

2ème perturbation--> variation PC->PS

- nidcher dans le champs derrière la maison et pris feu les
2ème Action de redressement--> variation PS->PC
 pompier pas aser nombreux pour éteindre tout c'est feu on-tu faire appele de l'aide ds pompier de la ville de Chicoutimi et a la police.

Sanction: énoncés 5,6 et une partie de l'énoncé 7 (avant la virgule) --> variation PC->PS

- 5- Quelle minte plus tard tout le monde arrivère et se resenblèrent.

- 6- Quelque pompier restèrent pour éteindre la maison et le garage et le reste alla éteindre le feu dans le champs.

- 7- Deux heures passèrent et l'incendie éteindu à la maison comme dans le champs, les pompier affirme qu'il y a deux victime une fille et un homme leur identité n'est pas révéler. (LAF-7)

-47-

- 8- Après qu'ils soient quitté la maison, quelque minutes plus tard je commença à ressentir des vibration qui, après

Perturbation--> variation PS->PC->PS

- quelque secondes est devenu intense et là la casserole brûlante tomba par terre, et aussi les chandelles de la table tomba a leur tour par terre et prirent soudain feux.

Action de redressement et sanction--> variation PS->PC

9- Je me dépêchais d'aller chercher ma fille qui dormait dans la chambre du haut, quand j'ai descendu les escaliers qu'à ma grande surprise que les flammes avait pris beaucoup d'ampleur, c'est à ce moment que j'ai remonté dans la chambre de ma fille et les pompiers son arrivé à cette instant et qu'ils ont réussi à nous sauvé par la fenêtre de la chambre. (LAF-29)

-83-

1ère perturbation délimitée par le PS

2- Il était 21 heures et demi du soir quand soudain un tremblement de terre éclata.

3- Une des victimes nous racontes qu'ils était dans un virage et ils ont senti un tremblement.

4- Ils ont d'abord cru que c'était une crevaison.

5- Ils ont arrêtés l'auto et puis le tremblement à continué de plus en plus fort.

2ème Perturbation--> variation PC->PS

6- C'est à ce moment là, que se forma une grande fissure.

Action de redressement--> variation PS->PC

7- La femme a tout juste eu le temp de sortir et sont mari Sanction-> variation PC->PS->PC
tomba dans le trou avec l'autos.

8- La route s'est fendu à huit places et a engouffré à peu-
PS de clôture de récit
près 12 véhicules et un gros camion citerne qui explosa par la suite.

Conclusion au PC

9- A la suite de cette accident, les secourreurs ont déterminés qu'il y avait 3 morts et 13 blessés. (LAF-34)

-80-

3- Durant le tremblement de terre quelques municipalité ont Perturbation--> variation PC->PS

perdu l'électricité et se fut la panique totale.

4- Plus de peur que de mal, mais tout de même quelques personnes ont été hospitalisé étant sous le choc.

5- très peu sont les dommages des maisons et édifices, mais quelques demeures, leurs cheminées se sont écroulées et d'autres que la structures se sont fissurées.

6- Dans la rue la panique était grave, tout le monde voulait savoir si un proche ou un ami allait bien.

7- La peur d'en avoir un de nouveau existait, mais peu de personnes osaient le dire, sauf les personnes en état de choc qui pleuraient et qui paniquaient fesaient sortir leurs peurs.

8- L'électricité a été couper et les lignes téléphoniques pour certains, la communication étaient impossible, sauf la radio.

9- A l'alcan une petite fuite de gaz a été détecter, mais a été contrôler rapidement.

10- Beaucoup de monde pensaient que c'était la fin du Sanction--> variation PC->PS de clôture

monde, ou qu'ils ne tiendraient pas le coup, mais se rendirent content que ce n'était qu'un simple tremblement de terre. (153GR)

-45-

15- Plus tard après que les poulets ont vérifier l'état des deux voitures et l'inspection des lieux, les remorqueuses PS de clôture de récit emportèrent les deux voitures à un garage.

Conclusion au Présent d'énonciation

16- Pour les nouvelles de la femme, elle va bien.

17- Pour ses blessures elles ne sont trop graves.

18- Elle pourra sortir dans une semaine ou deux, et pour les deux hommes, l'un avait qu'une fracture à la jambe droite et l'autre le bras gauche fracturé. (LAF-16)

-81-

4- Le locataire du haut qui étais sur le balcon, et sens faire par exiprès il lessa tomber son "lacteur" par terre. 5- Tout-à-coup le feu commensa à s'étendre partout et le locataire du haut appela les pompiers.

6- Le locataire du bas vu le feu et prenna sa petite fille et dis à sa femme de sortir dehors parce qu'il y a le feu.

7- Ils sortient et alla chez sa mère qui restait à quelque maison près de l'incendie.

Action de redressement--> variation PS->PC

8- Les pompiers furent arrivé et ils ont essayé de peine et de misaire à éteindre le feu.

9- Mais le feu se propagait partout sur la maison et sur le terrain.

Sanction--> variation PC->PS de clôture

10- Quelques minutes plus tard environ 45 minutes, ils furent capable.

Conclusion

11- Le malheureux le locataire du bas à perdu pour au moins 30500\$. (LAF-18)

-82-

9- J'ai poser quelques question à des gens.

10- OU étiez-vous, que fesiez-vous, comment avez-vous réagit, comment sa vous a pris de temps pour vous en remettre.

11- l'une ma répondre, J'étais au centre-d'achats et j'essayais des vêtement et j'au juste eu le temps de

Sanction--> variation PC->PS de clôture

remonter mes pantalons et je pris mes jambes à mon coue et je courru dehors. (158GR)

-85-

6- Sur les lieux, une trentaine de personnes avoisinantes se sont déplacées pour voir de près la catastrophe.

7- Mais on pouvait voir que la majorité des élèves était heureux de voir leur école brûler; tout en amorçant pour eux, des congés d'une durée indéterminée.

Action de redressement--> variation PC->PS

8- Les pompiers arrivèrent quelques temps après et tous se mirent au travail.

Sanction--> variation PS->PC

9- Ils leurs a falu 2 heures pour anéantir le feu; au grand ravissement des élèves qui hurlaient comme des délinquants. (LAF-6)

-88-

3- Cela s'est déroulé de très bonne heure le matin.

4- A environ 2 heures AM.

5- Il faisait encore nuit.

6- Martial, (la victime) conduisait une vanne très chargée.

7- Il revenait de Québec.

Perturbation délimitée au PS

8- Environ à la moitié du Parc, c'est tout à coup que l'événement se produisit.

9- Il avait un gros orignal dans le chemin.

10- Comme il fesait moir, il parraissait à peine.

11- C'est là que Martial rencontre une autre vanne chargée aussi à plein rebord.

1ère Action de redressement

12- Martial mit les lumières hautes, puis les lumières basses comme signe d'alerte.

1ère Sanction--> variation PS->PC

13- Mais l'autre conducteur n'a pas intercepté le message.

14- Le temps s'écroule et les vannes se rapprochent de plus en plus.

2 ème Action de redressement et 2ème sanction--> variation

PC->PS->PC

15- Ils klaxonnèrent mais l'orignal restait sur place.

16- C'est alors que l'autre vanne (celle de Jean-Marc) écrase l'orignal.

17- La vanne renversa sur celle de Martial et ont été progeté dans le fossé.

18- Celle de Jean-Marc par dessus celle de Martial.

19- Le toit de la cabine de Martial a été complètement écrasée.

Clôture du récit au PS

20- Peut-être que Martial aurait survécu, mais le matériel de secour fut amener, hélas, trôt tard. (LAF-15)

Toutes les mobilités énonciatives relevées au coeur même du noyau narratif, bien qu'elles soient inappropriées dans un tel

contexte, sont loin de relever d'un emploi anarchique des temps verbaux, car elles surviennent à des étapes essentielles du développement et de la structuration du récit. Ces variations temporelles semblent en effet jouer un rôle important dans l'organisation des différentes étapes de présentation des événements, surtout les trois étapes de la transformation (perturbation- action- sanction).

Ce va-et-vient entre le PS et le PC dans la transformation d'un récit de fait divers est assez inusité et va à l'encontre de certaines constatations faites par Petitjean (1987). Son étude sur les récits de faits divers de la presse française a montré qu'il n'y avait aucune mobilité énonciative à l'intérieur du noyau narratif, puisque pour cette partie, les journalistes utilisent majoritairement le PC historique, alors qu'ils n'emploient que très rarement le PS.

Le phénomène de transfert du système du discours au système du récit dans la transformation s'avère donc particulier à notre corpus et dénote de la part des élèves un manque de maîtrise des deux systèmes temporels et de l'organisation macrostructurelle du récit.

4.2 Pragmatique textuelle: les dimensions illocutoires

Le fait divers se veut avant tout informatif, mais il raconte également l'histoire d'un événement qui sort de l'ordinaire et qui, de ce fait, attire l'attention et des

producteurs et des lecteurs de faits divers.

Tel que mentionné par Petitjean (1987), bien que ce genre d'article fasse essentiellement partie du domaine de la narration, il n'est pas dénué de visées explicatives, car le journaliste\énonciateur peut être tenté d'expliquer les événements afin de leur donner une certaine crédibilité aux yeux des lecteurs. Les stratégies d'interprétation et de justification utilisées en pareil cas se réalisent dans le texte par l'emploi d'organisateurs textuels (*on sait, reste que, mais, au fond, par contre, en revanche*), qui sont des marques d'implication du sujet dans l'interprétation des faits.

Dans notre échantillon, les élèves utilisent le jeu du va-et-vient entre le PS et le PC pour passer de la description à l'interprétation des faits. La tendance qui ressort des vingt (20) exemples relevés dans notre corpus, montre que les passages descriptifs sont au PS, alors que les passages explicatifs, qui énoncent bien souvent les conséquences des événements, sont au PC, sauf l'exemple 108 où la description et l'explication sont respectivement au PC et au PS. Voici ces exemples:

-24-

1- Mercredi le 14 novembre vers 3 heures du matin se produisit un incendie qui a fais 15 morts et 9 blessés. (LAF-14)

-48-

6- Le chauffeur de l'autobus décida de les attendre.
7- Au bout de quelques temps les enfants n'étaient toujours pas

arrivé alors il s'est en allé. (LAF-32)

-49-

7- un passant monsieur Philippe Bouchard qui passa aurait vu les flamme dans la maison, il aurait été cogné à la porte du plus fort qu'il pouvait poing par dessus poing mais en vain...

8- il ne se sont pas réveiller, monsieur Philipe alla appeler la police. (LAF-10)

-50-

12- Martial mit les lumières hautes, puis les lumières basses comme signe d'alerte.

13- Mais l'autre conducteur n'a pas intercepté le message. (LAF-15)

-67-(moins les énoncés 1-2-3)

4- IL fallut briser une fenêtre pour s'introduire dans la maison.

5- Celle-si contenait neuf personnes emprisonner à l'intérieur.

6- Deux personnes on put sortir et on été directement transporté part l'ambulance à l'hôpital.

7- Après quelque minute la chose n'a la pas mieu et la température n'a aidait encore moin car il ventait et s'était très humide.

Paragraphe

8- Pendant qu'il était entrent d'éteindre, à l'intérieur quatre personnes ont été retrouvés don une femme très agé, deux enfant ainsi qu'un adulte qui ont été transporté à l'hôpital. (LAf-19)

-84-

3- Une terrible incendie pris début dans un petit garage et par la suite les flames pris début sur un mur de la maison des occupans.

4- Les pompier ont eux du mal à métrisée l'incendie, après quelques heures plus tard quelque étincelle s'avait nidcher dans le champs derrière la maison et pris feu les pompier pas aser nombreux pour éteindre tout c'est feu on-tu faire appeler de l'aide des pompier de la ville de Chicoutimi et a la police. (LAF-7)

-87-

15- Les pompiers ne pouvant pas rentrer par la porte devant sorèrent leur grande échelle et allèrent secourir ceux qui étaient à l'intérieur.

16- Ceci a été un échec.

17- Huits victimes de l'incendie sont rester à l'intérieur manquant d'oxygène et deux pompier furent la victime de flames. (LAF-2)

-108-

1- Un incendie s'est déclarée, hier le 15 novembre vers 13 heures à l'université du Québec à chicoutimi.

2- L'édifice fut complètement détruit par les flammes.

3- Cependant il n'y eu aucune victime, aucun blessé.

4- Mme Jeanne Tremblay, enseignante en technique d'art nous a donné son témoignage (...) (LAF-12)

-110-

17- La vanne renversa sur celle de Martial et ont été progeté dans le fossé.

18- Celle de Jean-Marc par dessus celle de Martial.

19- Le toit de la cabine de Martial a été complètement écrasée.
(LAF-15)

-114-

5- C'est sa femme Marie tremblay 41 ans qui vu l'automobile qui foncait sur eux.

6- Paul tasse-toi!

Paragraphe

7- Trop tard Paul n'a pas pu changer de route, car ils étaient trop près et la neige trop épaisse.

8- Marie qui n'était pas attaché se frappa sur le tableau de bord et arriva la tête dans la vitre avant.

9- Paul qui étais attaché a été seulement secouer, mais se frappa la tête sur le volant et était fendu au frond et leurs enfants Julie 6 ans et Maxime 15 ans qui étaient eux aussi attachés, Maxime se frappa au siège avant, mais Julie moins chanceuses se brisa le cou.

Paragraphe

10- L'autre automobile, Valérie Simard 26 ans et Dominic Morel 27 ans, n'ont rien eu de grave. (LAF-21)

-119-

7- Monsieur Cloutier accéléra et juste au moment où les deux véhicules seraient croisés, son véhicule, une Chrysler Le Baron 1989, prit une dérappe sur une petite plaque de glace.

8- Monsieur Cloutier essaya de freiner et de se tasser sur le bord de la route, monsieur Poitras essaya de s'enlever de la trajectoire du véhicule dérapant mais, la collision se produisit!

9- Les deux véhicules étaient complètement écrasé et des flammes ont commencées à sortir des véhicules. (LAF-1)

-120-

12- La police suivi des pompiers arriva sur les lieux très rapidement.

13- Les pompiers utilisèrent les mâchoires de vie pour enlever le toit des voitures et les morceaux de métal bloquant la sortie des victimes.

14- La police et les pompiers ont tôt fait de maîtriser l'accident.

15- Ils ont fait venir une ambulance pour les blessés. (LAF-1)

-121-

5- L'autre autobus arriva, vit la lumière verte, alors traversa mais, entra en collision avec l'autre.

6- Il n'y eu aucun mort sur le coup, mais plusieurs blessés graves.

7- La plupart s'en sont sorties mais, trois enfants sont encore à l'hôpital et quatre autres sont morts. (LAF-3)

-122-

8- Les pompiers arrivèrent quelques temps après et tous se mirent au travail.

9- Ils leurs a falu 2 heures pour anéantir le feu; au grand ravissement des élèves qui hurlaient comme des délinquants. (LAF-6)

-123-

16- Les policiers firent une enquête et il ont recommandé à madame Beaulieu de ne plus fumer au lit. (LAF-9)

-124-

9- Mais le feu se propagait partout sur la maison et sur le terrain.

10- Quelques minutes plus tard environ 45 minutes, ils furent capable.

11- Le malheureux le locataire du bas à perdu pour au moins 30500\$.

12- Il a perdu un ordinateur avec imprimante et des disquette, des jeux électronique, son lit, le lit de sa petite fille, et des objets précieux qu'il avait dans son appartement, les jouets de la fille, etc. (LAF-18)

-125-

8- On réussit à évacuer les trois enfants, une fillette de huit ans, et deux garçonnets âgés de quatre ans vivants, mais la mère fût retrouvée asphyxiée et brûlée à plusieurs endroits.

9- Sa fille, Karine est décédée dans l'ambulance qui la transportait vers le centre hospitalisé. (LAF-31)

-126-

12- Quelques minutes après, une violente explosion tua les vingt élèves le conducteur du camion et de l'autobus.

13- (dix élèves on pus s'en sortir). (LAF-32)

-127-

8- Il aurait mit sa cigarette sur un ban pour nettoyé le gymnase quand il eu fini, il partit et oublia sa cigarette sur le ban.

9- C'est ce qui aurait mit le feu à cette école.

10- Après que les pompiers ont mis près de 4 heures pour arrêté ce feu. (LAF-35)

-128-

4- Le tremblement de terre fit que des gens n'était pas capable de s'endormir.

5- Ils ont été quelques semaine a manqué de sommeille. (158GR)

4.3 L'organisation microstructurelle du récit

4.3.1 L'incidence de certains connecteurs logico-pragmatiques sur les variations temporelles.

Certains connecteurs logico-pragmatiques, qui servent à relier entre elles les mini-propositions narratives du récit, semblent en effet avoir une incidence sur le choix du temps verbal. Nous avons noté dix (10) occurrences de variation temporelle PS\PC qui semblent avoir été contraintes par la présence des connecteurs *mais* et *tandis que* à valeur adversative, de même que par la présence du *et conclusif*.

Bronckart (1985) a observé que "l'emploi du temps verbal est lié de manière significative au type d'organisateur temporel qui le précède." S'agissant du connecteur *et*, Bronckart dit que celui-ci entraîne majoritairement (60%) le choix du PC, mais il ne précise rien quant au choix du temps lorsque *et* prend la valeur conclusive.

Bien que l'étude de Bronckart ne mentionne rien de spécifique sur l'emploi de *mais*, elle souligne cependant que les connecteurs à valeur logique représentent 68% de tous les connecteurs relevés dans les textes narratifs qu'il a étudiés, et que ces narrations étaient majoritairement composées des temps du système du récit (PS + I + PQP: 90% des occurrences). On peut donc déduire de ces

chiffres que les connecteurs logiques ont, tout comme les connecteurs temporels, une certaine incidence sur le choix du temps verbal.

4.3.2 Le cas de *mais* et de *tandis que*

Nos résultats diffèrent quelque peu de ceux de Bronckart en ce qui concerne l'influence des connecteurs logiques sur le choix du PS. En effet, les connecteurs à valeur adversative *mais* et *tandis que*, parce qu'ils expriment un rapport logique marquant une opposition entre les énoncés qu'ils relient, semblent exercer une contrainte sur le choix d'un autre temps verbal pour le deuxième énoncé. Cependant, comme le montrent les six (6) prochains exemples, ces connecteurs ont entraîné plus fréquemment le choix du PC (4 occurrences) que celui du PS (3 occurrences):

-49-

7- Un passant monsieur Philippe Bouchard qui passa aurait vu les flamme dans la maison, il aurait été cogné à la porte du plus fort qu'il pouvait poing par dessus poing mais en vain...

8- il ne se sont pas réveiller, monsieur Philippe alla appeler la police. (LAF-10)

-50-

12- Martial mit les lumières hautes, puis les lumières basses comme signe d'alerte.

13- Mais l'autre conducteur n'a pas intercepté le message. (LAF-15)

-89-

(...) "Il était vers 13 heures quand l'alarme fut déclanchée, les étudiants croyaient que c'était un exercice de feu mais quand nous avons vu la fumée monter, nous avons tous sortient pour évacuer le bâtiment. (LAF-12)

-90-

- 10- Alors le policier s'apperceva que le monsieur était en état d'ivresse en plus de la route qui était glissante.
- 11- Et les ambulanciers embarqua les 3 victimes et les amena à l'hôpital.
- 12- tandis que le vieil homme qui était en état d'ivresse a passé en cour les jours suivants. (LAF-17)

Il est assez clair, du moins dans ces exemples, que lorsque les élèves emploient les connecteurs adversatifs *mais* et *tandis que* pour introduire un renversement de situation ou l'échec d'une action, le PC est sélectionné à la place du PS. Généralement, le choix du PC survient dans des textes où le noyau narratif est majoritairement composé de procès au PS.

Par contre, *mais* entraîne le choix du PS dans des situations bien spécifiques, c'est-à-dire lorsqu'il introduit des énoncés qui jouent un rôle dans la délimitation matérielle des parties du récit, notamment la sanction de l'ensemble des événements de la narration et la perturbation de la situation initiale:

-91-

- 9- A l'alcan une petite fuite de gaz a été détecter, *mais* a été contrôler rapidement. (Il s'agit ici d'un "mais" restrictif et non pas d'un "mais" adversatif comme celui du prochain énoncé.)
- 10- Beaucoup de monde pensaient que c'était la fin du monde, ou qu'ils ne tiendraient pas le coup, mais se rendir content que ce n'était qu'un simple tremblement de terre. (153GR)

Dans cet exemple, la sanction a pour effet de minimiser l'ampleur des événements narrés (la panique - les dégâts - la panne d'électricité - la fuite de gaz), et c'est le connecteur adversatif

mais qui, en opposant un nouvel argument, vient en quelque sorte dédramatiser la situation.

Par contre, dans l'exemple 28, *mais* introduit un élément perturbateur qui vient compliquer la stabilité de la situation initiale et ainsi opposer les énoncés 3 et 4:

-28-

- 1- *Un tremblement de terre de 6,6 à l'échelle de Richter a fait ravage à Montréal.*
- 2- *Jeudi, 21 novembre 1989 à Montréal.*
- 3- *Alors d'un matin ensoleillé, la ville étais calme.*
- 4- *Mais c'est vers les 14:36 que la ville se mit à trembler et il y eu beaucoup de dégats (...) (LAF-29)*

Il demeure cependant un cas problématique, c'est-à-dire un exemple où le connecteur qui a contraint la sélection du PS relie deux actes de langage contradictoires:

-92-

- 9- *Paul qui étais attaché a été seulement secouer, mais se frappa la tête sur le volant et était fendu au frond (...) (LAF-21)*

Selon nous, il y a une rupture dans la logique des actions, car il est peu probable qu'une personne qui a été seulement secouée, parce qu'elle était attachée, puisse se fendre au frond. C'est peut-être cette relation contradictoire (introduite par *mais*) qui a entraîné le choix du PS, marquant ainsi une rupture par rapport à la situation d'énonciation, puisque le PS est un temps

disjoint du présent d'énonciation. Nous reviendrons sur la valeur énonciative des temps verbaux du passé (PS\PC) dans la partie qui traitera des écarts au niveau énonciatif.

4.3.3 Le cas de et

Le connecteur *et*, que Bronckart a identifié comme un archiconnecteur temporel marquant la succession ou la simultanéité entre les actions, semble établir un tout autre rapport, du moins dans certains cas de va-et-vient relevés dans nos récits. En effet, nous avons remarqué que les élèves employaient ce connecteur pour introduire la conclusion (ou la sanction) d'une suite d'événements:

-45-

- 13- Alors les deux ambulanciers portèrent la femme à l'hôpital.
 14- Et les deux hommes eux aussi y sont allés mais seulement pour des radio-graphies. (LAF-16)

-93-

- 7- La femme a tout juste eu le temps de sortir et sont mari tomba dans le trou avec l'autos. (LAF-34)

-94-

- 17- Huit victimes de l'incendie sont rester à l'intérieur manquant d'oxygène et deux pompiers furent la victime de flames. (LAF-24)

La présence dans le contexte verbal du *et* de type *conclusif* paraît avoir de l'incidence sur la variation entre le PC et le PS et favoriserait davantage le choix du PS. La contrainte est

d'autant plus forte ici, puisque ce connecteur introduit l'énoncé marquant la limite finale du récit. Nous rappelons ici que la sanction du récit a constraint plus fréquemment la sélection du PS que celle du PC (tel que défini au point 4.1.3).

A cet égard, on peut dire que *et*, tout comme *mais*, joue un rôle prépondérant dans l'intégration de certaines mini-propositions à l'ensemble du texte, de même qu'ils exercent une certaine incidence sur la sélection du temps verbal.

En ce qui concerne l'incidence de certains organisateurs textuels sur les variations temporelles, aucune occurrence ne nous permet de la confirmer ou de l'infirmer, car les élèves utilisent très peu ce type de connecteur pour la structuration des parties de leur discours. Il semble en effet exister d'autres stratégies d'organisation de la microstructure des récits, notamment l'emploi du PS et du PC.

4.4 L'incidence des changements d'actants

Si, pour l'élève, la variation du PS au PC a pour effet de mettre en relief les différentes étapes de la transformation du récit, il semble également qu'elle leur permette de différencier les divers actants. Nous avons en effet constaté, dans quelques textes de notre corpus, que certaines bascules entre le PS et le PC

coïncidaient avec l'arrivée en scène d'un nouvel actant dans le déroulement des événements. Ces mobilités ont été perçues dans des séquences où l'élève avait opposé les actions de deux actants, comme s'il voulait mettre en évidence l'une de ces actions par rapport à l'autre. C'est ce qui a été observé dans neuf (9) récits, dont voici les extraits:

-87-

- 15- Les pompiers ne pouvant pas rentrer par la porte devant sortir leur grande échelle et allèrent secourir ceux qui étaient à l'intérieur.
- 16- Ceci a été un échec.
- 17- Huits victimes de l'incendie sont rester à l'intérieure manquant d'oxygène et deux pompiers furent la victime de flames.
(LAF-24)

La combinatoire des deux systèmes temporels contribue ici à opposer les actions des pompiers (PS) à celles des victimes (PC), de même qu'aux conséquences de ces actions (énoncé 16). Les temps verbaux serviraient donc ici de points de repère et permettraient ainsi la localisation des différents actants de la narration. D'autres exemples montrent également un tel type de variation:

-34-

- 2- Tout à coup une alarme s'est mise à hurler, il couru pour voir si il y avait le feux, arriver sur les lieux il constata qu'il n'y avait rien.
- 3- Il retourna à la cave, un coup descendue il entend encore l'alarme hurler à nouveau il remonta mais la porte était barré.
(LAF-5)

Actants 1 = alarme (PC) Actant 2 = Il (PS)

-49-

- 6- les flamme commença à apparaître à la surface...
 7- un passant monsieur Philippe Bouchard qui passa aurait vu les flamme dans la maison, il aurait été cogné à la porte du plus fort qu'il pouvait poing par dessus poing mais en vain...
 8- il ne se sont pas réveiller, monsieur Philippe alla appeler la police. (LAF-10)

Actant 1 = Philippe Bouchard (PS)

Actant 2 = Il (les résidents de la maison en flammes (PC)

-26-

- 3- Une terrible incendie pris début dans un petit garage et par la suite les flames pris début sur un mur de la maison des occupans.
 4- Les pompier ont eux du mal à métrisée l'incendie, après quelques heures plus tard quelque étincelle s'avait nidcher dans le champs derrière la maison et pris feu les pompier pas aser nombreux pour éteindre tout c'est feu on-tu faire appelle de l'aide des pompier de la ville de Chicoutimi et a la police. (LAF-7).

Actant 1 = Incendie, flammes, étincelle (PS)

Actant 2 = Les pompiers (PC)

-95-

- 6- Sur les lieux, une trentaine de personnes avoisinantes se sont déplacées pour voir de près la catastrophe.
 7- Mais on pouvait voir que la majorité des élèves était heureux de voir leur école brûler; tout en amorçant pour eux, des congés d'une durée indéterminée.

PARAGRAPHE

- 8- Les pompiers arrivèrent quelques temps après et tous se mirent au travail. (LAF-6)

Actant 1 = Personnes (PC) Actant 2 = Les pompiers (PS)

-96-(moins les énoncés 4 et 5)

- 6- Deux personnes on put sortir et on été directement transporté part l'ambulance à l'hopital.
 7- Après quelque minute la chose n'a la pas mieu et la température n'aidait encore moin car il ventait et s'était très humide.

PARAGRAPHE

- 8- Pendant qu'il était entrent d'éteindre, à l'intérieur quatre personnes ont été retrouvés don une femme très agé, deux enfant ainsi qu'un adulte qui ont été transporté à l'hopital. (LAF-19)

Actant 1 = Personnes (PC)

Actant 2 = La chose

-97-

5- Après deux heures sans arrêt le groupe a décidé de prendre une pause.

6- Un groupe evey métal profita de cette pause pour saboter les colonnes de sons

7- Les quinze minutes passées le groupe reprit la musique mais le son ne sortait pas bien.

8- Alors un membre du groupe Joé dit je vais aller voir ce qui se passe" il prend une échelle puis monta, rendu en haut il s'accrocha après la colonne, quelqu'un du groupe evey métal a enlevé l'échelle de sur place, Joé prit pas panique il garda son sang froid, il continua à réparé la colonne. (LAF-20)

1ère variation: Actant 1 = Le groupe (PC)

Actant 2 = un groupe evey métal (PS)

2ème variation: Actant 1 = Le groupe (PS)

Actant 2 = quelqu'un du groupe evey métal (PC)

-98-

9- Paul qui étais attaché a été seulement secouer, mais se frappa la tête sur le volant et était fendu au frond et leurs enfants Julie 6 ans et Maxime 15 ans qui étaient eux aussi attachés, Maxime se frappa au siège avant, mais Julie moins chanceuses se brisa le cou.

PARAGRAPHE

10- L'autre automobile, Valérie Simard 26 ans et Dominic Morel 27 ans, n'ont rien eu de grave. (LAF-21)

Actant 1 = Les accidentés de la première automobile (PS)

Actant 2 = Les accidentés de la seconde automobile (PC)

-99-

1- Dans la nuit du 13 novembre environ vers 22h:15 un personne téléphona pour demandé de l'aide, le témoin a dit "il a perdu le contrôle de sa voiture et a herter un arbre".

2- La police et l'ambulance arrivas sur les lieux.

3- L'officier de polices voulait des explications.

4- Le témoin a dit "Je crois qu'ils ont blesser mon jeune garçon".

5- La police alla voir si le jeune garçon était là (...) (LAF-11)

Actant 1 = Une personne (PS) Actant 2 = Le témoin (PC)

Actant 3 = La police, l'ambulance (PS)

Il nous semble que l'utilisation du PS met en évidence les actions principales du récit, c'est-à-dire les actions accomplies

par des actants actifs. Quant au PC, il semble s'associer à des actants plus passifs, qui subissent les actions (au PS) posées par les actants agentifs, sauf dans l'exemple 20 où tous les actants jouent un rôle actif dans le récit.

Nous avons observé notamment que le PC était surtout utilisé avec des verbes d'état (ex. 93: *Huits victimes de l'incendie sont rester* à l'intérieur...); et des verbes à la voix passive (ex. 67: 6- *Deux personnes on put sortir et on été directement transporté* part l'ambulance à l'hôpital. 8- *Pendant qu'il était entrent d'éteindre, à l'intérieur quatre personnes ont été retrouvés* dont une femme très agé, deux enfant ainsi qu'un adulte qui *ont été transporté* à l'hôpital. Ex. 95: 9- *Paul qui étais attaché a été seulement secouer...*).

Parfois, l'emploi du PC est contraint par un actant non-animé (ex. 34: 2- *Tout à coup une alarme s'est mise à hurler...*); ou encore par un actant qui ne joue pas ou pas encore de rôle actif dans la narration (ex. 94: 6- *Sur les lieux, une trentaine de personne* avoisinantes se sont déplacées pour voir de près la catastrophe; de même que ex. 49: 8- *il ne se sont pas réveiller, monsieur Philippe alla appeler la police.* On notera que, plus loin dans cette narration, les victimes de l'incendie (il) deviendront actives lorsque l'action de redressement entreprise par monsieur Philippe réussira à les réveiller. A ce moment-là, le PS sera utilisé.)

Certains énoncés, dans lesquels des changements d'actants ont constraint le choix du PC, peuvent également signifier que l'énonciateur suspend la narration pour présenter les événements selon son propre point de vue, ou selon le point de vue d'une tierce personne (discours rapporté). C'est le cas notamment dans les exemples 26, 95 et 96:

-26-

4- *Les pompier ont eux du mal à métrisée l'incendie...les pompier...on-tu faire appelle de l'aide des pompier de la ville de Chicoutimi et à la police;*

-95-

10- *L'autre automobile...n'ont rien eu de grave.;*

-96-

1- (...) *le témoin a dit "il a perdu le contrôle de sa voiture et a herter un arbre". 4- Le témoin a dit " Je crois qu'ils ont blesser mon jeune garçon.".*

Le va-et-vient entre le PS et le PC, qui se manifeste non seulement au niveau de l'organisation de la microstructure textuelle, mais aussi à tous les niveaux d'analyse précédemment décrits (linguistique et macrostructurel), peut également être constraint par différentes opérations énonciatives (Culioli 1979), qui sont en fait la trace de l'énonciateur dans son énoncé.

Dans la partie qui suit, intitulée *Incidence des opérations énonciatives sur la variation temporelle*, nous verrons en effet que le choix du temps verbal dépend bien souvent de certains problèmes de rapport entre l'énonciateur et son énoncé, ainsi que de l'effet que l'énonciateur cherche à produire chez son lecteur.

CHAPITRE V

LE NIVEAU DES OPERATIONS ENONCIATIVES ET DE LEUR COMBINATOIRE

5.1 Les contraintes énonciatives

Dans cette partie du travail, nous voulons vérifier l'impact de certaines opérations énonciatives ou de leur combinatoire sur les bascules entre le PC et le PS. C'est à partir des opérations énonciatives, illustrées dans la figure 7 à la page 157, que l'on peut expliquer certains de ces emplois. Nous avons relevé vingt-huit (28) séquences d'énoncés dans lesquelles la variation entre le PS et le PC semble avoir été influencée par ces opérations. Ces bascules temporelles peuvent relever notamment de la prise en charge de l'énoncé par l'énonciateur (3 cas, soit 10,7 %); de la localisation et de la présentation des événements dans le temps et dans l'espace (7 cas, soit 25%); de la détermination quantitative ou qualitative (1 cas, soit 3,6%); du rapport du sujet énonciateur avec son énoncé, c'est-à-dire des modalités (12 cas, soit 42,9 %); de la délégation de l'énonciation ou discours rapporté (3 cas, soit 10,7 %); des problèmes liés à la combinatoire de certaines opérations énonciatives (2 cas, soit 7,1 %).

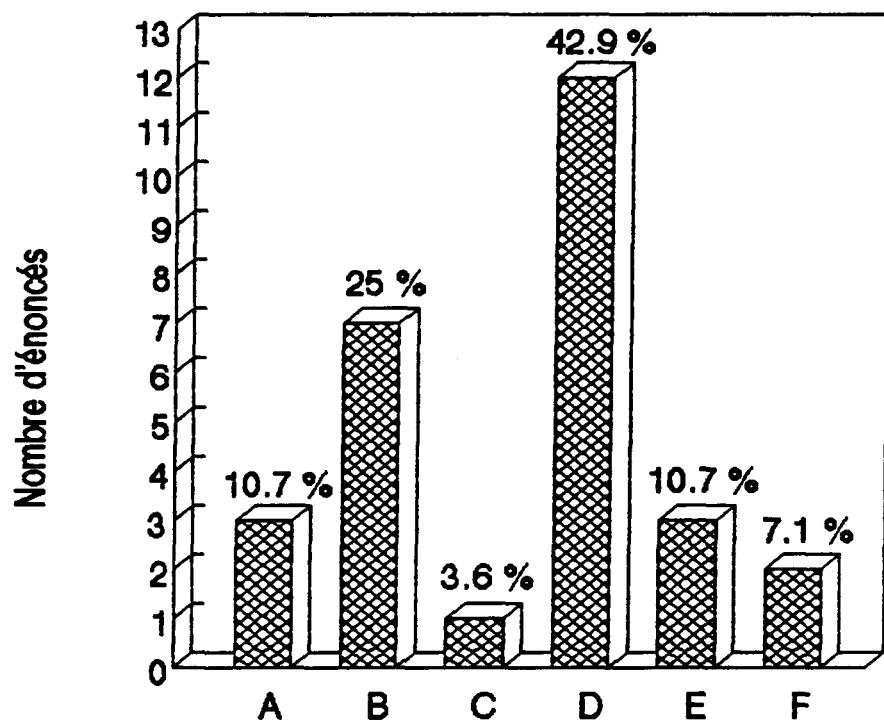


Fig. 7 REPARTITION DES OPERATIONS ENONCIATIVES

Légende:

- A—Prise en charge de l'énoncé
- B—Localisation et présentation des événements
- C—Détermination quantitative et qualificative
- D—Rapport du sujet avec son énoncé
- E—Repérage inter-énoncés
- F—Combinatoire des opérations énonciatives

5.2 Les problèmes de prise en charge de l'énoncé

Il nous apparaît assez clairement que certains élèves n'arrivent pas à choisir le temps verbal (PS ou PC) approprié au contexte énonciatif, lorsqu'ils doivent faire le récit d'événements qu'ils ont eux-mêmes vécus. S'ils basculent ainsi d'un temps à l'autre, c'est souvent parce qu'ils ne savent pas s'ils doivent prendre en charge ou non leurs propos, ou encore les faire valider extérieurement. Les élèves hésitent en effet entre certaines marques linguistiques objectives plus appropriées au système du récit (*il*, la non-personne - l'emploi du PS et de non-déictiques), et d'autres marques linguistiques identifiées à la situation d'énonciation (*je* - *nous* - l'emploi du PC et de déictiques) et qui sont donc plus appropriées au système du discours.

Les bascules entre le PC et le PS nous ont paru être reliées à des problèmes de prise en charge. Ce type de contrainte énonciative a été remarquée essentiellement dans des textes provenant du corpus du projet sur les traces d'oralité, puisqu'il avait été demandé aux élèves, lors de la cueillette de ce corpus, d'écrire un récit sur le tremblement de terre qui a eu lieu le 25 novembre 1988, événement qu'ils avaient tous vécu avec intensité. Il est donc probable que le fait d'avoir vécu cet incident a eu de l'incidence sur l'emploi des marques linguistiques de première personne. Ces formes pronominales ont été peu utilisées dans les autres textes de notre corpus, qui sont pour leur part des faits divers fictifs. Les

deux (2) exemples suivants sont extraits de textes provenant du corpus du projet sur les traces d'oralité:

-46-(allongé des énoncés 11-12)

- 5- Un homme un peu plus âgé disait à la fouille, en majorité constitué d'adolescent, de ne pas paniquer et le calme revenut.
- 6- Peut après certain partirent mais la majorité restèrent, continuant à vouloir voir ce "match" d'improvisation pour lequel ils sétaient déplacés.
- 7- Les nouvelles nous ont été données par les responsables qui ne cessait de voillagé.
- 8- On nous dit finalement que ci la lumière revenait avant 7:30 la partie aurait lieu.
- 9- La lumière ne revenant pas un agent de sécurité et les responsables nous firent sortir.
- 10- A l'entré il ne restait plus grand monde la plupar des personnenent qui étaient dans des cours de musique était déjà partie, des parents venait chercher leur enfant pour les ramener, certains ont essaiillé de téléphonéer mais impossible d'avoir la ligne donc plusieur, dont moi durent se résigner à partir à pied.
- 11- Sur le chemin, je vit plusieur voiture de police avec leur "flash" aussi certaines voitures avoir des problèmes aux lumières

qui nétaient plus en service.

12- Une fois rendu chez-moi j'ai réussit à me renseigner sur la cituation, le calme revient peu à peu en même temps que l'électricité. (125GR)

Par cet emploi assez étonnant du PS et du PC, il faut voir que l'élève 125GR a partiellement décroché de son rôle de narrateur distancié en s'impliquant lui-même dans le texte (emploi du PC et du *nous*, dans l'énoncé 7, après une succession de procès au PS à la 3e personne). Les véritables problèmes de prise en charge commencent à l'énoncé 8, lorsque 125GR utilise le PS avec les marques linguistiques de 1ère personne (*je et nous*). A partir de cet énoncé, on sent que l'élève a le désir de poursuivre la

narration (emploi du PS), mais en faisant revivre les événements selon son propre point de vue (emploi de *je* et de *nous*).

Ces bascules montrent, en somme, que l'élève ne sait plus s'il doit prendre en charge son énonciation, ou s'il doit demeurer neutre et objectif, ce qui a pour résultat de créer dans son texte une totale confusion entre ce qui relève du domaine du récit et ce qui est du domaine du discours.

Le problème est semblable dans les exemples 100 et 101, où l'énonciateur indique sa présence dans l'énoncé, mais où il marque également une rupture avec la situation d'énonciation:

-100-

8- Alors le lendemain mon patron m'a demandé d'aller interviewer des personnes sur la rue je pris mon courage à deux mains et j'y alla.

9- Beaucoup de personnes ne voulaient pas répondre et d'autre m'on répondue il y en a un qui m'a répondue qu'il n'avait pas eu peur sans doute pour montrer qu'il était un homme car moi je ne le croit pas. (157GR)

-101-

6- Heureusement cette gigue n'a fait aucun déga majeur.

7- A part quelque centre public ébranlé, c'est pas à tout les jours que ce produit un séisme.

8- C'est qu'après plusieurs recherche que la meilleure hypothèse nous fut certifier l'épicentre étais au Saguenay Lac-St-Jean. (123FR)

Ici encore, règne la confusion entre les deux systèmes énonciatifs, puisque ces élèves (157GR et 123FR) emploient indifféremment le PS ou le PC avec des marques linguistiques qui

renvoient à l'énonciateur (1^{re} personne du singulier et modalité appréciative). Cela dénote un problème de prise en charge, car ces élèves ne parviennent pas à bien cerner leur véritable rôle d'énonciateur. Ils hésitent constamment entre le point de vue d'un journaliste\observateur qui demeure en dehors des événements et celui d'un journaliste\témoin qui construit son discours selon sa propre vision des événements.

5.3 Les problèmes de localisation et de présentation des événements dans le temps et l'espace

Les reportages de fait divers sont caractérisés par la mixité des repérages énonciatifs (Petitjean 1985), c'est-à-dire qu'on y retrouve des repérages de type déictique et des repérages de type cotextualisé. Cependant, ce sont les repérages de type déictique et les temps du système du discours qui dominent dans un fait divers, puisque les événements qui y sont relatés ont encore de l'incidence au moment de l'énonciation.

Dans la plupart des textes de notre corpus, la présentation et la localisation des événements sont faites par l'entremise d'un déictique faisant référence à un passé parfois éloigné, parfois rapproché du moment de l'écriture (*hier, aujourd'hui, la semaine dernière*); ce déictique est quelquefois accompagné de la date exacte à laquelle l'événement s'est produit (*hier, le 14 novembre*).

Nous considérons également comme étant repéré par rapport à la situation d'énonciation, tout texte où l'événement est localisé dans le temps par la date, le jour et le mois, sans mention de l'année (*le 13 novembre il y a eu un incendie*), car c'est la date de parution du quotidien qui est le point de repère à partir duquel *le 13 novembre* est identifié comme *le 13 novembre dernier*.

Bien que ces localisateurs spatio-temporels accompagnent généralement les temps du système du discours, il arrive qu'on les retrouve avec le PS. L'emploi plutôt insolite du PS dans un cadre énonciatif déictique nous porte à croire que l'élève, oscillant entre le monde de l'*histoire* (car il est en train de raconter une *histoire*) et le monde du *réel* (car les événements relatés se sont produits ou peuvent éventuellement se produire), ne discerne plus ce qui fait vraiment partie de ces deux mondes.

En repérant les événements par rapport aux coordonnées de temps et de lieu de la situation d'énonciation, l'élève montre que ces événements ont encore un impact au moment de l'*écriture*; mais en utilisant le PS comme temps de l'*énoncé*, il produit l'*effet contraire*, c'est-à-dire qu'il rompt le lien qui existait entre la situation d'énonciation et le moment où les événements se sont déroulés. Il projette ainsi la réalisation des événements dans un passé indéfini, alors qu'ils se sont produits dans un passé que l'on peut localiser facilement à partir des marques déictiques. Il

y a donc une incompatibilité énonciative entre le PS et les repères spatio-temporels déictiques.

Cependant, il semble que le PS, bien qu'inapproprié dans un tel contexte, a été employé pour produire un effet particulier dans le texte. Les quatre prochains exemples sont représentatifs de ce type d'emploi du PS:

-14-

1- *Quand la terre trembla le 25 novembre dernier je me trouvais au centre socio-culturel à la porte de la salle de Minestrel. (125GR)*

-103-

1- "Un nouveau groupe composé de 4 à 5 jeunes filles, fit leurs premières apparitions en public au bar le "cocktail" le 19 octobre dernier. (LAF-30)

-104-

1- *(Chicoutimi) Hier soir, dans le parc entre Chibougamau et La doré, il y eut un tremblement de terre de force non-déterminé jusqu'à maintenant. (LAF-34)*

-105-

1- *Le 25 novembre dernier, vers 18h50, le Saguenay-Lac-St-Jean fut secoué par un terrible tremblement de terre d'une magnétude de 6,4 à l'échelle de Richter. (128FR)*

Excepté l'exemple 104, dans lequel l'énonciateur présente et localise l'événement dans un passé très proche du moment de l'écriture (hier), tous ces exemples relatent des faits qui se sont produits dans un passé éloigné du moment de l'énonciation (Le 25 novembre dernier... - ...le 19 octobre dernier.). Pour les exemples 14 et 105, il faut comprendre qu'il s'était écoulé un délai de six mois entre le moment de l'événement et l'écriture de l'article,

alors que dans l'exemple 103 le temps écoulé entre l'événement et l'acte d'énonciation était d'environ quelques semaines. Cet éloignement, l'énonciateur semble vouloir le traduire par l'emploi du PS à la place du PC, qui aurait été plus approprié dans ce contexte déictique.

En plus de signaler la distance temporelle entre le moment de l'événement et celui de l'écriture du texte, le PS sélectionné par l'élève donne un ton dramatique au texte. Cet effet de dramatisation qui se dégage des quatre séquences d'énoncés, et surtout des exemples 14 et 104, contribue à la mise en relief des événements, car pour l'énonciateur, ceux-ci ont une importance capitale dans le déroulement du récit.

Dans les trois exemples suivants, on perçoit encore davantage le coup de théâtre que produit le PS dans le cours de la narration. Toutefois, cet emploi très particulier du PS dans un texte où dominent les repérages spatio-temporels déictiques démontre que l'énonciateur décroche complètement de la situation d'énonciation en interrompant la chronologie des événements, lesquels entretiennent des liens très étroits avec le moment de l'écriture. Voici ces exemples:

-33-

- 1- Montréal, Bois des Filion.
- 2- 22h30.
- 3- Nous sommes sur les lieux d'une l'incendie; l'équipe de reportage de l'école Lafondtaine.

4- J'ai la chance d'être posté tout près de la maison d'où jaillissent des flammes rougeouentent et une fumée abondante, que les pompiers essaient de combattre.

5- L'incendie a débuté vers les 21h45 approximativement.

6- Après un heure de lutte contre ce feux, il ne resta plus rien et plus une flamme. (LAF-13)

L'énonciateur/journaliste fait ici un reportage en direct des lieux même de l'incendie qui fait rage et repère les événements par rapport au moment de la parole. L'ancrage dans le temps et l'espace ainsi réalisé rend complètement incongrue la présence de l'énoncé 6 qui rompt avec la situation d'énonciation et ne respecte pas non plus les règles de la non-contradiction des actions. L'énoncé 6 est en effet impossible, puisque les pompiers sont en train de combattre l'élément destructeur au moment même où l'énonciateur fait son reportage.

Nous rencontrons le même type de décrochage situationnel dans les exemples 102 et 106:

-102-

10- Les deux hommes on comparu en cour la semaine dernière et prédis coupable d'avoir enlever la vie d'un jeune garçon de 10 ans et pour surconsommation de drogue.

11- Ils ont été condamnés pour 6 ans de prison.

12- Deux ans plus tard ils s'évadèrent de la prison pour s'enfuir.

13- Un an plus tard les policiers ont rattraper les meurtriers et les as remis en prison. (Laf-11)

On voit bien ici aussi que l'évasion des deux hommes, deux ans plus tard, entre en contradiction avec les faits précédemment

décrits, puisque le procès qui les a condamnés a eu lieu la semaine précédant le moment de l'écriture de l'article.

Dans l'exemple 106, l'emploi d'un PS dans le dernier énoncé de la conclusion au PC (énoncé 17) pose encore des problèmes de repérage spatio-temporel:

-106-

- 15- Les polices sont arrivés sur les lieux, ont découvert que la jeune fille Marie-Eve était juste évanouit mais le père et ses deux enfants était mort.
- 16- Les personnes qui sont morte sont: M. Rivard, Claude et Karine.
- 17- On ne découvrit jamais qui était ce chauffard mais un jour on le saura. (LAF-27)

L'énonciateur présente le constat de la police et le met en rapport très étroit avec le moment de l'énonciation par l'utilisation du PC, qui signifie que l'événement a été accompli dans un passé récent. Mais il décroche totalement de la situation d'énonciation lorsqu'il conclut son récit par un énoncé au PS. Il semble encore une fois que l'énonciateur cherche à dramatiser la situation dans le dessein de surprendre le lecteur et de recréer un nouveau suspense.

Les notions de recul temporel, de dramatisation et de mise en relief sont donc les principales valeurs énonciatives qui ressortent de l'emploi du PS dans les textes des élèves. Ce type d'emploi du PS a été remarqué non seulement lors de la présentation et de la localisation des événements dans l'espace\temps, mais aussi lors de la structuration des différentes étapes du récit,

notamment la perturbation et la sanction (point que nous avons développé en 4.1.3), et dans la plupart des opérations énonciatives d'ailleurs.

5.4 Les problèmes de détermination quantitative ou qualitative

La variation temporelle liée à des problèmes de détermination quantitative ou qualitative est peu fréquente et représente une proportion négligeable dans les statistiques de notre analyse, car une seule occurrence de ce type a été relevée. Néanmoins, l'exemple en question s'avère intéressant pour comprendre le raisonnement de l'élève face aux événements qui se sont déroulés. L'élève 128FR a en effet une manière bien particulière d'utiliser les temps verbaux PS\PC selon qu'elle veut opposer un événement majeur à des événements secondaires conséquents à l'événement central. Voici l'exemple:

-37-(allongé de l'énoncé 9)

- 6- Personne ne fut blessée gravement et quelques accidents se sont produits.
- 7- Depuis une quarantaine d'années, se fut le seul tremblement de terre d'une si forte magnétude.
- 8- Plusieurs autres séismes se sont fait sentir mais d'une plus petite magnétude.
- 9- Le séisme fut ressentis jusqu'à Québec mais très faiblement.
(128FR)

La stratégie employée par l'élève est la suivante: tout ce qui se rapporte à l'événement unique qu'est le tremblement de terre du 25 novembre 1988 (le seul tremblement de terre - Le séisme -

personne) entraîne la sélection du PS; tandis que les événements secondaires, de moindre importance pour l'élève (*Plusieurs autres séismes...d'une plus petite magnétude. - ...quelques accidents...*), entraînent quant à eux le choix du PC.

En somme, le PS met en évidence ce qui est d'une grande importance pour l'élève, et le PC ce qui l'est moins. Par exemple, l'élève 128FR met en relief le fait que Personne ne fut blessée gravement, bien que quelques accidents se sont produits. Donc, 128FR évalue l'intensité de blesser et met plus en relief l'aspect non intensif par rapport à l'intensif.

Cette élève met également en évidence le fait que le séisme du 25 novembre 1988 fut le seul...d'une si forte magnétude, ce qui le particularise face aux autres tremblements de terre. Bien que *Plusieurs autres séismes se sont fait sentir ils étaient d'une plus petite magnétude* et ne pouvaient donc pas se comparer à celui du 25 novembre 1988.

En opposant ainsi l'unique au multiple, de même que le PS au PC, l'élève 128FR a probablement voulu montrer quelle importance avait eu pour elle le seul tremblement de terre qu'elle avait jamais vécu.

Les intentions et les stratégies de l'énonciateur exploitent

donc l'opposition énonciative entre le PS et le PC. Il semble que les élèves perçoivent cette différence de valeur énonciative, sans toutefois la connaître vraiment, puisqu'ils se servent de ces deux temps pour mettre en évidence ou en retrait certains arguments ou pour distinguer l'important par rapport au secondaire, l'unique par rapport au multiple.

5.5 Les problèmes de l'attitude du sujet par rapport à son énoncé: les modalités assertive, du non-certain, appréciative, inter-subjective

De toutes les opérations énonciatives, c'est la modalisation de l'énoncé par le sujet, et plus particulièrement la modalité appréciative, qui entraîne le plus fréquemment les bascules entre le PC et le PS. Il y a en effet douze (12) séquences d'énoncés dans lesquelles nous avons constaté que certains problèmes de rapport du sujet avec son énoncé avaient entraîné la variation temporelle. La modalité appréciative, rappelons-le, est centrée sur l'énonciateur qui indique ses appréciations par rapport à l'énoncé. Elle fait donc partie des marques linguistiques propres au discours, tel que le PC.

Cependant, pour des raisons qui ne sont pas toujours faciles à déterminer, les élèves ont tendance à utiliser le PS lorsqu'ils font l'évaluation appréciative de leur énoncé, bien que ce temps

soit dépersonnalisé et complètement disjoint de la situation d'énonciation.

Etudiant de plus près les verbes, on a constaté que les verbes\auxiliaires être et avoir, de même que certains verbes d'état ou de perception (paraître et deviner), étaient toujours impliqués dans la modalisation de l'énoncé, ce qui semble contraindre le choix du PS. En général, ce sont là les seules occurrences du PS dans le texte où domine le PC:

-22-

- 6- Au centre socio-culturel, où j'étais à ce moment là, le tremblement de terre parut épouvantable.
- 7- Les gens, qui avaient ressentit ou entendu parler du séisme dans la nuit du mercredi, devinèrent qu'il s'agissait bien du même phénomène mais ne parvenait tout de même pas à contrôler la peur qui les habitait.
- 8- Le séisme n'a duré que quelques secondes, mais il a paru une éternité. (120FR)

-35-

- 6- Il y a eu plusieurs débri dans les maisons des lampes tombé, des plantes renversé, des fenderes dans les murs
- 7- Ce fut épouvantable.
- 8- Imaginer en Arménie il y a eu plusieurs morts à cause d'un autre séisme
- 9- Des maisons détruitent des familles ne savant plus ou aller vivre.
- 10- Se fut terrible.
- 11- Mais nous pouvons nous dire que nous avons été chanceux que le tremblement de terre n'aille pas été aussi épouvantable qu'en Arménie. (116FR)

-38-

- 3- Durant le tremblement de terre quelques municipalité ont perdu l'électricité et se fut la panique totale. (153GR)

-107-

- 3- Des jeunes âgés entr 5 et 18 et de nombreux adultes étaient dans cette vieille bâtisse, qui fut, elle aussi, très secouée par cette terrible secousse, qui je pense, aux yeux de tous a semblé être la fin du monde (...)

4- J'ai interrogé une élève pour nous en parler: "ça commencé par un petit grognement autour de nous, les boîtes de violon qui étaient sur des calorifères, ont commencées à tombées, après ce fut terrible, vraiment terrifiant, on pensait que tout allait tomber on entendait des craquements et après ce fut cette panne, qui, je pense, nous a fait avoir encore plus peur. (124FR)

-108-

- 1- Un incendie s'est déclarée, hier le 15 novembre vers 13 heures à l'université du Québec à Chicoutimi.
- 2- L'édifice fut complètement détruit par les flammes.
- 3- Cependant il n'y eu aucune victime, aucun blessé.
- 4- Mme Jeanne Tremblay, enseignante en technique d'art nous a donné son témoignage (...) (LAF-12)

-109-

- 1- Pendant la nuit du 21 juin 1988, on a déclaré avoir senti un tremblement dans quelque quartier de la ville, mais ceci rest ignorer.
- 2- A 20h30, plus tard dans la soirée, un gros tremblement de terre ce fit sentir par tout la ville.
- 3- Malheureusement Paul Bouchard père de trois enfants était sur la route pendant ce tremblement de terre et eu un accident. (LAF-2)

-110-

- 17- La vanne renversa sur celle de Martial et ont été projeté dans le fossé.
- 18- Celle de Jean-Marc par dessus celle de Martial.
- 19- Le toit de la cabine de Martial a été complètement écrasée.
- 20- Peut-être que Martial aurait survécu, mais le matériel de secours fut amener, hélas, trop tard. (LAF-15)

Il semble que le choix du PS peut se justifier de deux façons dans ces exemples. Premièrement, il est possible que l'élève\énonciateur éprouve certains problèmes à s'impliquer vraiment dans son énoncé et à porter des jugements appréciatifs sur ses propres paroles, car il ne sait plus s'il doit demeurer neutre et objectif ou prendre position face aux événements qu'il décrit. Par l'emploi du PS, il montrerait en quelque sorte qu'il ne prend pas en charge le contenu de ses propos appréciatifs, préférant demeurer en retrait par rapport à son énoncé.

Deuxièmement, il se peut également que l'élève ait choisi le PS pour modaliser l'énoncé afin de focaliser toute l'attention du lecteur sur ce qu'il croit être une information de haute importance pour la compréhension du fait divers. Le PS donnerait donc aux propos une dimension que ne semble pas pouvoir créer le PC, qui sert quant à lui à présenter la succession des événements. C'est d'ailleurs un procédé utilisé fréquemment par les journalistes de la presse, notamment dans les articles de faits divers, pour mettre en relief certains faits par rapport à d'autres. En voici un exemple tiré du journal québécois *Le Soleil*, du samedi 25 novembre 1989 :

Le véhicule des victimes, une Volkswagen Scirocco, roulait en direction de Québec lorsqu'il a été frappé par la locomotive en voulant traverser la voie ferrée.

De toute évidence, le choc fut épouvantable. L'automobile a été trainée sur une distance d'une vingtaine de mètres avant que le conducteur de la locomotive réussisse à immobiliser son convoi de six wagons.

Cette méthode de mise en relief a donc pu influencer les élèves, ce qui expliquerait l'emploi isolé du PS dans certains textes.

Les cinq prochains exemples montrent le phénomène inverse, c'est-à-dire que la modalité appréciative entraîne le choix du PC à l'intérieur de récits où dominent les procès au PS (sauf dans LAF-20, où le PS et le PC se distribuent presque également) :

-111-

1- Le 14 novembre 1990 il y a eu un spectacle rock, fait par métalica tout allait bien ça faisait 1\2 heure qu'ils jouaient puis une colonne de son tomba par terre.

2- Heureusement, la colonne de son a tombée dans un couloir, quelques personnes ont eues peur, les mécaniciens sont arrivés et ils ont replacé la colonne de son en place. (LAF-20)

-112-

7- Ensuite les deux voitures se ramassèrent dans le focé.

8- Le monsieur de la voiture de droite sorti et alla voir dans l'autre voiture, malheureusement les trois personnes sont mortes.

9- 5 minutes après les polices arrivèrent et l'ambulance aussi, (...) (LAF-17)

-113-

9- Mais le feu se propagait partout sur la maison et sur le terrain.

10- Quelques minutes plus tard environ 45 minutes, ils furent capable.

11- Le malheureux le locataire du bas à perdu pour au moins 30500\$. (LAF-18)

-114-

5- C'est sa femme Marie tremblay 41 ans qui vu l'automobile qui fonçait sur eux.

6- Paul tasse-toi!

PARAGRAPHE

7- Trop tard Paul n'a pas pu changer de route, car ils étaient trop près et la neige trop épaisse.

8- Marie qui n'était pas attaché se frappa sur le tableau de bord et arriva la tête dans la vitre avant.

9- Paul qui étais attaché a été seulement secouer, mais se frappa la tête sur le volant et était fendu au frond et leurs enfants Julie 6 ans et Maxime 15 ans qui étaient eux aussi attachés, (...) (LAF-21)

De toute évidence dans ces exemples, l'énonciateur cherche à s'impliquer davantage dans la narration, puisqu'il emploie le PC pour donner son appréciation personnelle des faits. Dans un contexte où dominent le PS, il semble que le PC permette à l'énonciateur de faire saillir du texte les propos qu'il modalise, tout comme le PS du verbe être le fait dans un récit où le PC est majoritaire.

Les élèves semblent donc avoir deux tendances d'emploi des temps verbaux (PS ou PC) lorsqu'ils portent un jugement appréciatif.

5.6 La délégation de l'énonciation ou discours rapporté

Nous avons relevés trois (3) exemples dans lesquels certaines variations temporelles peuvent être liées à des problèmes de discours rapporté, c'est-à-dire à des problèmes de repérage inter-énoncés. Ces problèmes se posent notamment avec le discours direct (DD), qui entraîne nécessairement, dans le cours du récit, le passage du PS (temps du récit des événements) au PC (temps du discours cité).

Dans le DD, l'énonciateur présente le discours d'un autre dans les termes exacts où il a été prononcé. Le DD impose à l'énonciateur certaines règles de présentation, comme par exemple les deux points qui suivent l'énoncé introducteur du DD et la mise entre guillemets de l'énoncé rapporté. Les guillements indiquent que ce sont les paroles d'un autre qui sont énoncées, et par le fait même, que l'énonciateur/journaliste n'est pas responsable des propos.

Toutefois, il semble que les élèves ne maîtrisent pas bien la ponctuation qui introduit le DD, car ils emploient partiellement (les guillemets seulement) ou pas du tout les signes qui démarquent le discours citant du discours cité. L'absence de la ponctuation

brouille ainsi le repérage, puisqu'on ne peut jamais déterminer d'une manière catégorique s'il s'agit de discours rapporté direct ou de discours rapporté indirect. Les exemples suivants illustrent bien ce problème:

-115-

- 9- Joé était pas léger, la corde cassa, alors Joé tomba à terre.
 10- Joé mal en point à crié au secours au secours un policier s'est rendu sur les lieux et a dit "appeler une ambulance", (...) (LAF-20)

-116-

- 4- Deux ou trois minutes avant qu'elle ouvre la porte elle vit le sol qui branlait et les biblos était sur le bord de tomber
 5- Elle a pousser un grand cri, raconta son père, et a réveiller toute la maisonnée. (LAF-4)

-117-

- 6- il dit on en n'a assé fait pour aujourd'hui, il alla faire ses commisions chez Canadian Tire, et repartit chez eux mais tout à coup un dix-roues (camion) rentra à toute vitesse, (...) (LAF-27)

Le discours citant et le discours cité semblent donc se confondre dans un même énoncé, ce qui rend très difficile le repérage du sujet énonciateur primaire (le journaliste), par rapport au sujet énonciateur secondaire (le témoin dont on rapporte les paroles). Ces problèmes de médiatisation de l'énoncé nous paraissent avoir une certaine influence sur la sélection du PC, qui semble remplir à lui seul le rôle normalement joué par les marqueurs typographiques (: et " "), c'est-à-dire qu'il met en évidence les paroles d'une tierce personne par rapport au récit des événements.

5.7 La combinatoire des opérations énonciatives

Dans cette partie, nous présentons des exemples dans lesquels la variation temporelle semble avoir été contrainte par une combinatoire des catégories énonciatives. Cependant, nous ne développerons pas davantage sur le sujet, puisque nous avons déjà expliqué amplement l'incidence que peut avoir chacune de ces catégories sur les bascules entre le PS et le PC, aux points 5.2 - 5.3 - 5.4 - 5.5 et 5.6.

Les combinatoires de catégories énonciatives relevées dans les textes ont pour point commun des problèmes de prise en charge de l'énoncé auxquels s'ajoutent, dans un premier exemple, des problèmes de présentation et de localisation spatio-temporelle des événements (ex. 118), et dans un second exemple, des problèmes de délégation de l'énonciation (ex. 82)..:

-118-

1- Cette année le Québec a été frapé par un phénomène qui n'étais pas apparu depuis plusieurs années.

Ancrage déictique Problème de prise en charge
 2- Le 25 novembre passé, au alentour de 6:40h notre province fut prise d'une alarme général. (123FR)

-82-

9- J'ai poser quelques question à des gens.

10- Où étiez-vous, que fesiez-vous, comment avez-vous réagit, comment sa vous a pris de temps pour vous en remettre.

11- L'une ma répondu, J'étais au centre-d'achats et j'essayais des vêtement et j'ai juste eu le temps de Problèmes de prise en charge et de discours rapporté remonter mes pantalons et je pris mes jambes à mon coue et je courru dehors.

12- *Et pour finir sa ma pris deux semaine à m'en remettre je dormais presque pas.* (158GR)

Bien que l'élève 123FR localise l'événement par rapport à la situation d'énonciation (*le 25 novembre passé*) et qu'il marque sa présence dans l'énoncé (*nous*), il utilise néanmoins un temps aoriste (PS). Selon Franckel (1976), cet emploi du PS avec les marques de première personne et les localisateurs spatio-temporels déictiques montre que l'énonciateur cherche à prendre ses distances ou à s'effacer par rapport à l'énoncé et à marquer le recul temporel entre le moment de l'énonciation et le moment de l'événement.

De même dans le texte 158GR, on ne sait plus qui de l'énonciateur primaire ou de l'énonciateur secondaire est le véritable énonciateur des énoncés 11 et 12. Ces problèmes de discours rapportés combinés à des problèmes de prise en charge semblent contraindre la variation temporelle.

Toutefois, il nous apparaît que le PS de ces deux exemples et de tous les autres exemples que nous avons décrits aux points 5.1, 5.2, 5.3, 5.4 et 5.5 contribuent à la mise en relief de certains énoncés, notamment ceux dans lesquels l'énonciateur cherche à focaliser l'attention du lecteur sur un fait qu'il juge important, et produit dans le texte un climat dramatique que le PC ne semble pas pouvoir produire. Selon nous, c'est cette dimension

particulière que donne au texte le PS qui semble avoir la plus nette incidence sur la sélection de ce temps verbal par les élèves.

CONCLUSION

Au cours de cette étude, il est apparu assez clairement que les mobilités énonciatives découlant d'un va-et-vient entre le PS et le PC ne relèvent pas d'une organisation anarchique, bien qu'elles soient souvent inappropriées dans le type de textes que nous avons étudiés. Au contraire, il semble que la sélection de l'une ou de l'autre de ces formes verbales soit en corrélation avec des contraintes 1) linguistiques, 2) textuelles et 3) énonciatives, dont les incidences se sont manifestées avec une certaine constance dans les copies de notre échantillon.

Notre analyse a montré que ces contraintes ont gêné le travail de production écrite chez les élèves, notamment dans le choix du temps verbal adéquat au type de texte et au type de repérage énonciatif attendus. De plus, il apparaît que certaines de ces contraintes sont effectivement assez fortes pour amener les élèves à choisir un temps plutôt qu'un autre. Nous avons fait ressortir les éléments suivants:

- la) De tous les facteurs linguistiques ayant influencé les bascules entre le PS et le PC (et vice versa), ce sont les contraintes exercées par certains adverbes et certaines

conjonctions de subordination, ainsi que certains verbes de perception et d'action qui ressortent plus que les autres. Ces paramètres, dont le sémantisme comprend la notion d'instantanéité, ont régulièrement entraîné la sélection du PS, lequel est caractérisé par la même valeur intrinsèque de soudaineté.

1b) La non-maitrise de la morphologie des conjugaisons de certains verbes au PS ou au PC a été pressentie comme un facteur déterminant dans la sélection de l'une ou de l'autre de ces formes verbales. Bien souvent, l'élève évite d'utiliser une conjugaison qu'il maîtrise peu ou pas et opte pour le temps qu'il connaît le mieux, même si ce temps n'est pas adéquat repérage énonciatif attendu.

1c) Certaines accumulations d'énoncés, dans lesquelles la virgule et certains marqueurs textuels remplissent les fonctions de la ponctuation forte (le point), s'avèrent un lieu de prédilection pour la variation entre le PS et le PC. Bien que ces problèmes de segmentation des énoncés n'aient pas d'incidence directe sur le choix de l'un ou de l'autre de ces deux temps, ils réduisent la lisibilité du texte et exercent ainsi une certaine incidence sur la combinatoire temporelle. Il semble que les chances de retrouver des mobilités entre le PS et le PC sont plus élevées lorsque la ponctuation du texte est déficiente.

2a) Notre analyse a montré que les temps verbaux servaient à

délimiter l'architecture textuelle tripartite du fait divers. Les élèves vont généralement employer le PS pour démarquer les zones de début et de fin de récit, tandis que le PC figure surtout dans l'introduction et la conclusion du texte. Dans la macrostructure narrative, la variation temporelle entre le PS et le PC se situe presque exclusivement à l'intérieur du noyau narratif, ce qui est particulier à notre corpus par rapport à celui de Petitjean (1987).

2b) Il apparaît que le PS joue certaines fonctions textuelles que le PC ne semble pas pouvoir exercer. Nous avons effectivement constaté que le PS, qui exprime la durée limitée, procède au déclenchement brusque du procès de l'énoncé introducteur de récit, d'autant plus lorsqu'il est associé à des verbes de perception et d'action dont le sémantisme intègre la notion d'instantanéité. Les élèves de notre échantillon nous semblent particulièrement sensibles à cette valeur sémantique qui caractérise et le PS et certains types de verbes.

2c) Certaines étapes de la syntaxe narrative, notamment les trois étapes de la transformation du récit, sont marquées par l'emploi privilégié de l'un ou de l'autre des temps du passé, selon les intentions de l'énonciateur et l'effet qu'il veut produire chez son lecteur. La plupart du temps, l'opposition entre le PS et le PC concourt à la mise en relief d'une étape de la transformation par rapport à une autre. De façon générale, le PS est employé pour créer un effet dramatique dans le texte, alors que le PC est

utilisé lorsque l'énonciateur veut s'impliquer dans son énoncé.

2d) De même, les élèves utilisent le jeu du va-et-vient entre le PS et le PC pour passer de la description à l'explication des événements. Les élèves/journalistes ont tendance à utiliser le PS dans les passages descriptifs (dans la narration des événements), et le PC dans les passages explicatifs, qui présentent bien souvent les conséquences des événements.

2e) Certains connecteurs logico-pragmatiques jouent un rôle prépondérant dans la macrostructure du texte, c'est-à-dire dans l'intégration de certaines mini-propositions à l'ensemble du texte, et exercent une certaine incidence sur la variation temporelle.

2f) Nous avons également souligné la corrélation qui existe entre certaines bascules temporelles et des changements d'actants dans le déroulement des événements.

3a) L'emploi du PS avec des marques linguistiques du système du discours indique certains problèmes de prise en charge et d'utilisation de la modalisation appréciative. Cet emploi quelque peu inusité du PS montre que l'élève éprouve parfois des problèmes à s'impliquer dans son énoncé et à porter des jugements appréciatifs sur ses propres paroles, comme s'il voulait prendre ses distances par rapport à ses propos. Le PS va également être utilisé pour donner une "dimension" aux propos énoncés.

3b) Le PS, bien qu'incompatible avec les localisateurs spatio-temporels de type déictique avec lesquels il est parfois employé, signale la distance temporelle entre le moment de l'événement et celui de l'écriture du texte. L'emploi très particulier du PS dans un contexte discursif montre également que l'énonciateur, malgré le lien très étroit qu'entretiennent les événements avec le moment de l'écriture, décroche de la situation d'énonciation pour ainsi créer un climat de tension dans son texte.

(3c) L'énonciateur exploite parfois l'opposition entre le PS et le PC pour distinguer l'important par rapport au secondaire, l'unique par rapport au multiple.

(3d) Le PC semble remplir les fonctions normalement jouées par les marqueurs typographiques que sont les deux points et les guillements dans la relation inter-énoncés, c'est-à-dire dans le discours rapporté.

Notre objectif était de décrire et d'expliquer certaines situations de bascule entre le PC et le PS. Bien entendu, comme toute recherche connaît forcément des limites, il se peut que certains phénomènes nous aient échappé ou soient susceptibles d'une autre explication. Il n'est pas impossible qu'un nouvel examen de tous nos textes nous amène à repérer d'autres phénomènes, ou à trouver d'autres avenues d'explication tout aussi plausibles que celles déjà énoncées.

Il est à souhaiter que les éléments qui ressortent de cette étude servent à mettre au point des stratégies didactiques et pédagogiques, afin que les enseignants et les élèves bénéficient d'un outil de travail qui appuierait l'enseignement et l'apprentissage d'une combinatoire temporelle adéquate au type de texte à produire. Selon nous, la nécessité de telles stratégies n'est plus à contester, car il est assez évident que les élèves de notre échantillon n'ont qu'une connaissance implicite fragmentaire de la valeur énonciative qui caractérise le PC et le PS; les résultats auxquels notre analyse est parvenue le montrent bien.

BIBLIOGRAPHIE

APOTHELOZ, D., 1984, "Un point de vue cognitif sur l'activité de discours", Bulletin de psychologie, tome XXXVIII, no 371, pp. 607-612.

AUTHIER, J. et MEUNIER, A., 1977, "Exercices de grammaire et discours rapporté", Langue Française, vol. 33, pp. 41-67.

BAYLON, C. et FABRE, P., 1973, Grammaire systématique de la langue française, Paris, Nathan, Université-Information-Formation, 282 p.

BENVENISTE, E., 1966, Problèmes de linguistique générale, tomes 1 et 2, Paris, Gallimard, 356 p.

BRIGAUDIOT, M., 1988, "Le plus-que-parfait chez les enfants de 5 à 6 ans.", Le français aujourd'hui, no 83, pp. 41-46.

BRONCKART, J.- P., 1984, "Les opérations temporelles dans deux types de textes d'enfant", Bulletin de psychologie, tome XXXVIII, no 371, pp. 653-665.

BRONCKART, J.- P., 1985, Le fonctionnement des discours. Un modèle psychologique et une méthode d'analyse, Neuchâtel, Niestlé & Delachaux, 175 p.

CAPPELO, S., 1986, "L'imparfait de fiction", in Points de vue sur l'imparfait, Centre de Publications de l'Université de Caen, Caen, pp. 31-43.

CLANCHE, P., 1984, "La production du récit de fiction à l'école, problème linguistique ou problème psychologique", Bulletin de psychologie, tome XXXVIII, no 371, pp. 613-623.

COMBETTES, B., 1987, "Types de textes et faits de langue", Pratiques, no 56, pp. 5-17.

CULIOLI, A., 1976, Théorie des opérations énonciatives, notes du séminaire de D.E.A. , Université Paris 7, département de Recherches Linguistiques.

CULIOLI, A., 1979, "Valeurs modales et opérations énonciatives", Modèles linguistiques, Tome 1, Fascicule 2, pp. 39-59.

CULIOLI, A., 1980, "Valeurs aspectuelles et opérations énonciatives: l'aoristique", in J. David et R. Martin (eds), La notion d'aspect, Actes du Colloque organisé par le Centre d'Analyse syntaxique de l'Université de Metz, 1978, Paris, Klincksiek, pp. 181-193.

CULIOLI, A., 1981, "Sur le concept de notion", Bulletin de l'Université de Besançon, No 8, pp. 62-79.

DAMOURETTE, J. et E. PICHON, 1911-1936, Des mots à la pensée, Tomes 5 et 6, Paris, Editions d'Artrey.

DAVID, J., 1990, "Acquisition des temps verbaux à l'école élémentaire", Le français aujourd'hui, no 89, pp. 28-39.

DAVID, J et R. MARTIN, 1980, La notion d'aspect, Metz, Centre d'Analyse syntaxique de l'Université de Metz, 247 p.

DE BOTH-DIEZ, A.- M., 1985, "L'aspect et ses implications dans le fonctionnement de l'imparfait, du passé simple et du passé composé au niveau textuel.", Langue française, no 67, pp. 5-21.

DELESALLE, S., HUOT, H., et ROUMANET, J., 1972, Institut National de Recherche et de Documentation Pédagogiques, Linguistique et enseignement du français, Recherches au niveau du premier cycle (1969-70 - 1970-71), no 52, 168 p.

ELALOUF, M.- L., 1991, "Ecriture et grammaire de texte", Le gré des langues, L'harmattan, no 2, pp. 191-206.

EMIRKANIAN, L. et SANKOFF, D., 1983, "Le futur simple et le futur périphrastique dans le français parlé", ACILRP, 17-4, pp. 395-407.

FALL, K, et H. SAMSON, 1988, Compréhension et production de récits, Boucherville, Vézina éditeur, 232 p.

FAYOL, M., 1984, "L'emploi des temps verbaux dans les récits écrits. Etudes chez l'enfant, l'adulte et l'adolescent.", Bulletin de psychologie, tome XXXVIII, no 371, pp. 684-703.

FRANCKEL, J.- J., 1979 Introduction à l'étude de l'organisation et de la genèse du système aspectuel en français, Thèse de doctorat de troisième cycle, Université de Paris VII, 287 p.

FRANCKEL, J.- J. et FISHER, S., 1983, "Conditions d'énonciation et pratique langagière", Linguistique, énonciation. Aspects et détermination, Paris, EHESS, pp. 5-17.

FRANCKEL, J.- J. et LEBAUD, D., 1988, "Voir, regarder", Protée, Vol. 16, no 1 et 2, "Le point de vue fait signe", pp. 23-32.

FRANCKEL, J.- J., 1989, Etude de quelques marqueurs aspectuels du français, Genève, Paris-Droz, 472 p.

FUCHS, C., 1979, "Référenciation et paraphrase: variations sur une valeur aspectuelle" dans Mélange de syntaxe et sémantique, DRLAV, no 21, Centre de recherche de l'Université de Paris VIII, pp. 32-41.

FUCHS, C., 1986, "L'ambiguité et la paraphrase en psychomécanique: l'exemple de l'imparfait", in Points de vue sur l'imparfait, Centre de Publications de l'Université de Caen, Caen, pp. 43-55.

GAONAC'H, D. et ESPERET, E., 1984, "Fonctions des temps verbaux dans la production de récits libres. Evolution génétique entre 4 et 8 ans.", Bulletin de psychologie, tome XXXVIII, no 371, pp. 705-716.

GAUDREAULT, C., 1983, Comment lire les temps verbaux dans les textes, Montréal, Editions Ville-Marie, 133 p.

GUILLAUME, G., 1968, Temps et verbe théorie des aspects, des modes et des temps suivi de L'architectonique du temps dans les langues classiques, Paris, Librairie Honoré Champion éditeur, 200 p.

JEANSOULIN, R. et RICHER, J.- J., 1986, "Textes et temps verbaux", Le français aujourd'hui, no 86, pp. 80-84.

LE GOFFIC, P., 1986, "Que l'imparfait n'est pas un temps du passé", in Points de vue sur l'imparfait, Centre de Publications de l'Université de Caen, Caen, pp. 55-71.

MARTIN, R., 1971, Temps et aspect: essai sur l'emploi des temps narratifs en moyen français, Paris, Klincksieck, 450 p.

MONVILLE-BURSTON, M. et WAUGH, L. R., 1985, "Le passé simple dans le discours journalistique", Lingua, vol. 67, no 2-3, pp. 121-170.

MIEVILLE, D., 1984, "Connaissance et schématisation", Bulletin de psychologie, tome XXXVIII, no 371, pp. 625-630.

PAZERY, N., 1988, "Les enfants de l'école primaire et le passé simple", Recherches sur le français parlé, no 8, Université de Provence, pp. 137-148.

PETITJEAN, A., 1987, "Les faits divers: polyphonie énonciative et hétérogénéité textuelle", Langue française, no 74, pp. 73-96.

REICHLER-BEGUELIN, M.- J., 1988, Ecrire en français. Cohésion textuelle et apprentissage de l'écrit, Neuchâtel, Niestlé & Delachaux, 223 p.

ROHRER, C., 1983, "L'analyse des temps du verbe dans un texte narratif", ACILPR, 17-4, pp. 439-451.

RORHER, C., 1983, "Pour une sémantique du texte: la théorie des représentations discursives, illustrée à l'aide du P.Q.P. et du passé antérieur", ACILPR, 17-1, pp. 483-493.

SCHNEUWLY, B., 1984, "Activité langagière ou action langagière complexe", Bulletin de psychologie, tome XXXVIII, no 371, pp. 595-606.

SIMONIN-GRUMBACH, J., 1977, "Linguistique textuelle et étude des textes littéraires. A propos de Le temps de H. Weinrich.", Pratiques, vol. 13, no 77-90, pp. 77-90.

TREMBLAY, F., 1985, "Le mécanisme temporel du texte narratif", Liaisons, vol. 9, no 4, pp. 48-57 et vol. 10, no 5, pp. 42-47.

SIMONIN, J., 1984, "Les repérages énonciatifs dans les textes de presse", in La langue au ras du texte, F. Atlani (éd), Lille, Presses de l'Université de Lyon, pp. 134-203.

VET, C., 1980, Temps, aspects et adverbes de temps en français contemporain: essai de sémantique formelle., Genève, Droz, 185 p.

VIGNAUX, G., 1981, "Enoncer, argumenter: opérations du discours logiques du discours", Langue française, vol. 50, pp. 91-115.

VIGNAUX, G., 1988, Le discours acteur du monde: énonciation, argumentation et cognition, Paris, Ophrys, 243 p.

VIGNAUX, G. et FALL, K., 1990, "Genèse et constructions des représentations, Les discours sur l'informatisation", Protée, vol. 18, no 2, "Discours: sémantiques et cognitions", pp. 33-44.

WEINRICH, H., 1973, Le temps, Paris, Seuil, (collection Poétique), 334 p.

ANNEXE

CORPUS

Texte LAF-1

Encore le parc des Laurentides!

- 1- Le parc des Laurentides a encore fait deux victimes de la route, hier, le 1 novembre 1990.
- 2- Il s'agit de Gérard Poitras, 41 ans, homme d'affaire très connu à New York et de Serge Cloutier, 25 ans, menuisier à Chicoutimi.
- 3- L'accident s'est produit à environ 45 kilomètres de Chicoutimi
- 4- Gérard Poitras s'en venait à Jonquière avec sa voiture Lotus 1991, Serge Cloutier, allait à Québec pour aller exécuté un contrat.
- 5- Toute allait bien dans le meilleur des mondes.
- 6- Quand monsieur Poitras vit monsieur Cloutier dans son auto, il ne pensa jamais qu'il allait se produire un accident entre les deux véhicules.
- 7- Monsieur Cloutier accéléra et juste au moment où les deux véhicules seraient croisés, son véhicule, une Chrysler Le Baron 1989, prit une dérappe sur une petite plaque de glace.
- 8- Monsieur Cloutier essaya de freiner et de se tasser sur le bord de la route, monsieur Poitras essaya de s'enlever de la trajectoire du véhicule dérapant mais, la collision se produisit!
- 9- Les deux véhicules étaient complètement écrasé et des flammes ont commencées à sortir des véhicules.
- 10 Un automobiliste qui s'appelle Pierre Tremblay, passa sur le lieu de l'accident et en voyant cela, il écrasa ses freins et alla voir l'accident.
- 11- Il couru à sa voiture pour appeler la police et les pompiers avec son téléphone cellulaire.
- 12- La police suivi des pompiers arriva sur les lieux rès

rapidement.

13- Les pompiers utilisèrent les machoires de vie pour enlever le toit des voitures et les morceaux de métal bloquant la sortie des victimes.

14- La police et les pompiers ont tôt fait de maîtriser l'accident.

15- Ils ont fait venir une ambulance pour les blessés.

16- Les deux accidentés reposent à l'hôpital de Chicoutimi.

17- Les deux victimes nous ont confiés que si cette route avait été mieux entretenue, cela n'aurait jamais arrivé.

18- Les accidentés pourront sortir de l'hôpital demain.

L'oiseau-mouche, le 2 novembre 1990.

Texte LAF-2

Un tremblement de terre cause 2 accidents

- 1- Pendant la nuit du 21 juin 1988, on a déclaré avoir senti un tremblement dans quelque quartier de la ville, mais ceci rest ignoré.
- 2- A 20h30, plus tard dans la soirée, un gros tremblement de terre ce fit senti par tout la ville.
- 3- Malheureusement Paul Bouchard père de trois enfants était sur la route pendant ce tremblement de terre et eu un accident.
- 4- Un témoin qui a assister à cette tragédie, a déclarer que Paul bouchard allait assez vite et qu'il était surtout distrait, puis il roulait et tout à coup le sol ses mis à trembler.
- 5- Paul a complètement perdu le contrôle du véhicule et a percuter un poteau de téléphone qui était un peu plus loin.
- 6- Le témoin a aussi déclaré qu'il est allé téléphoner du secours dans la cabine téléphonique la plus près.
- 7- 10 minutes plus tard les secours sont arrivé, ils ont sorti immédiatement de la voiture pour ensuite alle l'hospitaliser à l'hôpital de Chicoutimi.
- 8- Paul Bouchard s'en n'est sorti avec une jambe de cassé et quelque coupure dans la figure parce qu'il a frapper la vitre en voulant ralentir avant de prendre l'accident.
- 9- Sa femme et ses trois enfants sont bien heureux que leurs père s'en n'est tiré.
- 10- Peux après cette accident on a déclaré qu'il y avait un feu sur la rue ringuette à Chicoutimi.
- 11- Un des visin de la famille Tremblay ont signaler qu'il y avait le feu dans le maison de leurs voisin.
- 12- Les pompiers sont arriver sur les lieu de l'incendies.
- 13- Ils ont passé 1 heure complète à essayer déteindre le feu et de sortir la famille, ils ont réussi à sortir que 4 membres de la famille,
- 14- Il restait encore la jeune fille de sept ans qui s'était probablement caché lors de l'incendie.
- 15- Ce n'est qu'une demi-heure plus tard qu'on à retrouver la jeune fille évanoui par terre.
- 16- Des spécialiste ont mentionner qu'il s'agirai d'une fuite de gaz qui serait causer par le tremblement de terre.

Journal Lafon

Texte LAF-3

Un terrible accident

- 1- Un terrible accident a eu lieu lors de l'énorme tempête qui a surgi lundi dernier, le 12 novembre 1990, à l'intersection de la route 170 et du Boulevard Talbot.
- 2- Deux autobus scolaires d'école primaire sont entrés en collision.
- 3- Un des chauffeur vit la lumière verte de loin et continua.
- 4- Mais, lorsqu'il traversa, il y eu une énorme raffale et, en même temps, la lumière changea de couleur.
- 5- L'autre autobus arriva, vit la lumière verte, alors traversa mais, entra en collision avec l'autre.
- 6- Il n'y eu aucun mort sur le coup, mais plusieurs blessés graves.
- 7- La plupart s'en sont sorties mais, trois enfants sont encore à l'hôpital et quatre autres sont morts.
- 8- Les parents des quatre enfants morts, veulent poursuivre le chauffeur en question (c'est-à-dire celui qui n'a pas vu la lumière changer de couleur) pour la somme de dix mille (10000) dollars pour chaque couple; cela fait en tout quarante mille (40000) dollars.
- 9- Ils nous restent maintenant à surveiller cette poursuite.
- 10- Nous vous en donnerons des nouvelles.

Texte LAF-4

Tremblement de terre cause d'un meurtre

Chicoutimi P.Q. Vendredi 9 novembre 1990.

1- Un tremblement de terre a été senti à Chicoutimi vers 7:30h du matin.

2- La petite fille des Tremblay se préparait pour aller attendre son autobus dehors qui la rendait à son école Ste-Thérèse sur le boul. St-Paul.

3- Elle s'appelait Mélanie petite très calme.

4- Deux ou trois minutes avant qu'elle ouvre la porte elle vit le sol qui branlait et les biblos était sur le bord de tomber

5- Elle a pousser un grand cri, ranconta son père, et a réveiller toute la maisonnée.

6- Morte de peur elle s'est précipitée dehors et s'est jettée devant une voiture qui passait par là.

7- Sa mère Madame Ginette Tremblay à hurler de toute ses forces.

8- Mais ce n'était qu'un tremblement de terre de une minutes ou moins.

9- Une voisine qui a vu cet évènement se produire à s'en hésiter à téléphoner à l'hôpital pour qui envoie une ambulance.

10- Mélanie est décédée avant que l'ambulance arrive, cause de trop perte de sang.

11- Des polices sont venues et ont dit que Mélanie devait être déjà en nervosité pour s'être jetté comme ça devant cette voiture.

12- La personne qui conduisait l'auto était une dame assez âgée Madame Rita Guay.

13- Cela c'est déroulé très rapidement que même les parents de Mélanie n'ont pas eu le temps de la rattrapé.

14- Des médecins disent qu'elles était sous l'état de choc très grave.

15- Monsieur et Madame Tremblay ont continué leur vie ne sachant toujours pas la raison de Mélanie.

Texte LAF-5

Un incendie mystérieux

- 1- Comme tout le matins dans la petite ville de la Baie Henri Bouchard qui est les consierge d'un immeuble faisait sa tourner pour voir si tout allait bien dans immeuble.
- 2- Tout à coup une alarme s'est mise à hurler, il courut pour voir si il y avait le feux, arriver sur les lieux il constatat qu'il n'y avait rien.
- 3- Il retourna à la cave, un coup descendue il endend encore l'alarme hurler à nouveau il remontat mais la porte était barré.
- 4- Pendant ce temps la tout le mon de limmeuble étaient sortient.
- 5- Beaucoup de monde croyaient que m. Bouchard était mort.
- 6- Mais un petit enfant nous a dit que quant il jouait à la cache cache ce matin là avec ses amis ils avaient vue M. Bouchard descendre dans la cavec comme ils pensaient que s'était un jeux ils ont barré la porte de la cave.
- 7- Quand ils ont dit ça les pompiers ce sont dépêche pour éteindre le feux.
- 8- Les gens de l'immeuble ont dit que la cave était fabriquer en bois donc il n'avait aucune chance de sen sortir et qu'il n'y avait aucun passage pour sortir même pas un bouché-d'aération.
- 9- Un coup le feux éteindue, des chercheurs ont faitent un fouille dans toute l'immeuble.
- 10- Ils ont rien trouver ils savent même pas où il se trouve.
- 11- Ils savent même pas s'y il est mort ou vivant.
- 12- Ils ont chercher pendent des moins mais toujours rien.
- 13- Deux ans plutard ils ont retrouver M. Bouchard mort, mille kilomètre plus loin.
- 14- Ils ont jamais su comment il est arrivé là et même pas comment il est mort.

Texte LAF-6

L'école Lafontaine en "flâmes".

- 1- C'est arrivé hier en après-midi, plus précisément vers 3:12h., alors que les élèves en étaient à leur dernier cours.
- 2- L'incendie a fait beaucoup de ravages.
- 3- Le feu a pris naissance dans la section centrale de la polyvalente.
- 4- Cette section comportait la majeure partie des locaux et le centre social.
- 5- A l'alarme, tout s'est bien déroulé, les étudiants et les enseignants sont sortis très calmement.
- 6- Sur les lieux, une trentaine de personnes avoisinantes se sont déplacées pour voir de près la catastrophe.
- 7- Mais on pouvait voir que la majorité des élèves était heureux de voir leur école brûler; tout en amorçant pour eux, des congés d'une durée indéterminée.
- 8- Les pompiers arrivèrent quelques temps après et tous se mirent au travail.
- 9- Ils leurs ont fallu 2 heures pour anéantir le feu; au grand ravissement des élèves qui hurlaient comme des délinquants.
- 10- On ne connaît pas vraiment encore la cause de cet incendie, mais on croit fortement qu'il est d'origine criminelle.
- 11- La police mène déjà son enquête là-dessus.
- 12- Ce ravage aura finalement couté près de 2 millions de dollars, donné l'occasion de faire des réparations et fait de belles vacances aux élèves.
- 13- On estime qu'il faudra 1 mois approximativement de travail acharné pour que les élèves retournent à l'école.

Texte LAF-7

Une immence incendie

- 1- C'est par un beau matin d'été quand tout à coup une sirène de pompier se fait entendre par tout les geng du coin.
- 2- Il était 11h30 vers le parc des Laurentide près de l'Alcan.
- 3- Une terrible incendie pris début dans un petit garage et per la suite les flames pris début sur un mur de la maison des occupans.
- 4- Les pompier ont eux du mal à métrisée l'incendie, aprs quelques heures plus tard quelque étincelle s'avait nidcher dans le champs derrière la maison et pris feu les pompier pas aser nombreux pour éteindre tout c'est feu on-tu faire appele de l'aide des pompier de la ville de Chicoutimi et a la police.
- 5- Quelle minte plus tard tout le monde arrivère et se resenblèrent.
- 6- Quelque pompier restèrent pour éteindre la maison et le garage et le reste alla éteindre le feu dans le champs.
- 7- Deux heures passèrent et l'incendie éteindu à la maison comme dans le champs, les pompier affirme qu'il y a deux victime une fille et un homme leur identitén'est pas révéler.
- 8- Une semaine après incendie les engêteur ont réusis à trouvé par quoi incendie ces propager.
- 9- "Ces par des vapeur de gaz naturel qui sont propager dans l'air du garage.
- 10- L'homme fumait et quand il a entrée dans le garage il ces allumer une cigarette et ça exploser lord de l'allumage"
- 11- Voisi le rebortage d'une de engêteurs de incendie, les deix victimi sont Pierre Larouche le père et Marie Larouche la petite fille de 3 ans.

Le petit éco, Ecole Lafontaine.

Texte LAF-8

Accident ou suicide au gaz?

- 1- Hier soir Mercredi quatorze novembre quatre vingt dix.
- 2- A vingt trois heure trente un jeune homme de 17 ans, Steeve Fortin, roulait très rapidement sur le chemin des Prairie Rivière-du-Mousin à Chicoutimi.
- 3- La jeep blanche de Steeve roulait à son maximum, dit 140 kilomètres heure.
- 4- Lorsqu'un camion pétrolier ultramar arriva dans l'autre voie sur la route devant lui.
- 5- Le camion dépassait lui aussi les limites de vitesse.
- 6- Le jeune homme changea de côté pour ainsi tenter de faire un face à face avec le camion.
- 7- Le chauffeur eu le réflexe de se tasser pour prendre le bord du fausser.
- 8- Ceci ne fit qu'aggraver les choses.
- 9- La jeep ne fit pas de face à face, mais elle s'écrabouilla directement dans le réservoir à gaz dans le côté du camion.
- 10- Le véhicule du jeune explosa pour ensuite faire sauter le camion.
- 11- Le conducteur du camion raconte "j'ai eu le réflexe de sauter hors du camion.
- 12- Lorsque que je l'ai vu changer de route j'ai cru qu'il avait un problème avec sa jeep.
- 13- J'ai tout de suite penser au pire".
- 14- Cet homme Stéphane Boivin 45 ans s'en est sorti avec une fracture à la jambe qu'il s'est fait en tombant.
- 15- Un ami de Steeve fortin, Pascal Cloutier 16 ans dit que Steeve était sur la drogue et qu'il avait des idées de suicides.
- 16- Une enquête a été faite et conclus par conduite en état anormal, suicide.

Sophie Gadbois, 15 nov. 90.

Texte LAF-9

Un incendie flamboyant

- 1- Dans l'appartement numéro 411 de la rue Bécard, vers 1h45 le 13 novembre il y a eu un incendie.
- 2- Il aurait pris feu dans une chambre au troisième étage de la vieille maison où était assis madame Rose-Aimé Beaulieu, mère de deux filles, de trois garçons et de onze petits-enfants, vivant seule dans son appartement.
- 3- Elle s'était endormie, cigarette à la main, en train de lire un livre de Stephen King, Misery.
- 4- La télévision était allumé au canal douze.
- 5- Son couvre-lit a pris feu et les rideaux aussi.
- 6- Une odeur de brûlé lui parvint, ça la réveilla et elle alla dans le couloir.
- 7- Elle succomba et s'évanouit.
- 8- La propriétaire de la maison, madame Albertine Gaudreault qui demeurait un étage plus bas, entendit du bruit et sentit de la fumée.
- 9- Elle appela la police mais elle ne se rappelait plus du numéro de téléphone.
- 10- Elle chercha le numéro dans l'annuaire téléphonique.
- 11- Soudain elle s'en rappela et composa le neuf-un-un.
- 12- Un peu plus tard, la police arriva avec une ambulance et 65 pompiers et défonça la porte, qui était fermée à double tour, de madame Beaulieu.
- 13- Les pompiers éteindirent les flammes et sauvirent madame Beaulieu.
- 14- Elle fut ammené à l'hôpital et fut gardé sous observation environ une semaine et demi.
- 15- Elle était brûlée au premier degré à dix pour cent de son corps.
- 16- Les policiers firent une enquête et il ont recommandé à madame Beaulieu de ne plus fumer au lit.

C'était Christophe Gagné pour Le Quotidien.

Texte LAF-10

Un incendie impardonnable

- 1- Aujourd'hui à 2.30 dans la nuit du 10 novembre, un événement très malheureux **c'est produit;**
- 2- il y avait la mère et les deux enfant agé de 7 et 16 ans.
- 3- eh oui vous devez vous demandez où est le père, c'est dû à un divorce.
- 4- le soir, mme Desbien cest à dire la mère décide de s'allumer une cigarette avant d'aller au lit, elle se serait endormi et la cigarette aurait tomber sur le plancher de bois.
- 5- imaginez quel désastre cela fera-t-il?
- 6- les flamme commenca à apparaître à la surface...
- 7- un passant monsieur Philippe Bouchard qui passa aurait vu les flamme dans la maison, il aurait été cogné à la porte du plus fort qu'il pouvait poing par dessus poing mais en vain...
- 8- il ne se sont pas réveiller, monsieur Philipe alla appeler la police.
- 9- Soudain une des première victime se leva, c'était Catherine elle se serait réveillé et aurait été avertir son frère et sa mère, mais pour la mère il était déjà trop tard...
- 10- les deux adolescents n'avait presque plus de force, un coup rendu ou la porte ou il s'apprête à l'ouvrir, il s'évanouisse par manque d'oxigène, les police et ambulancier arriva sur place, les ambulancier embarqua les trois victimes pour la mère il n'y avait aucune espoir, il essayait de en bien et de mal de ranimer les deux enfanta à la vie mais non...
- 11- il fut trop tard, dire que si les ambulancier avait arrivé plus vite les deux adolescent serait sûrement sauvé.
- 12- 42 seconde de moins.
- 13- Quel èvenement triste, juste pour une cigarette,trois mort, quelle malchance pour cet famille.

Texte LAF-11

Un accident atroce!

- 1- Dans la nuit du 13 novembre environ vers 22h:15 un personne téléphona pour demandé de l'aide, le témoin a dit "il a perdu le contrôle de sa voiture et a hepter un arbre".
- 2- La police et l'ambulance arrivas sur les lieux.
- 3- L'officier de polices voulait des explications.
- 4- Le témoin a dit "Je crois qu'ils ont blesser mon jeune garçon".
- 5- La police alla voir si le jeune garçon était là "Veniz venez vite" criaît le sergent.
- 6- Le jeune garçon était couché par terre près ce l'automobile seignait de partout.
- 7- Les ambulancier puent constater qu'il était mort.
- 8- Les deux hommes avaient consommer de la drogues se jour 1; mais ils sont toujours en vie.
- 9- Le père du jeune garçon dont la mort as été cruelle as téléphonés aux policiers pour que les hommes qui ont tués sont garçons passe à la courre .
- 10- Les deux hommes on comparu en courre la semaine dernière et prédis coupable d'avoir enlever la vie d'un jeune garçon de 10 ans et pour surconssommation de drogue.
- 11- Ils ont été condamnés pour 6 ans de prison.
- 12- Deux ans plus tard ils s'évadèrent de la prison pour s'enfuir.
- 13- Un an plus tard les policiers ont rattraper les meurtriers et les as remis en prison.
- 14- Le père du jeune garçon ne peut plus sentir les meurtriers et les consommeur de drogue même si c'est ses amis.
- 15- Ils ne s'approche de ceux qui ont fait de la prison.
- 16- Le jeune garçon s'appelait Christopher Myler il n'avait plus de mère et vivait avec son père avant de mourir.
- 17- Maintenant le père vit seul et souffre beaucoup par la mort de son garçon.

Texte LAF-12

Un incendie à l'université

- 1- Un incendie **s'est déclarée**, hier le 15 novembre vers 13 heures à l'université du Québec à chicoutimi.
- 2- L'**édifice fut complètement détruit** par les flammes.
- 3- Cependant il **n'y eu** aucune victime, aucun blessé.
- 4- Mme Jeanne Tremblay, enseignante en technique d'art nous a donné son témoignage: "Il était vers 13 heures quand l'alarme **fut déclanchée**, les étudiants croyaient que c'était un exercice de feu mais quand nous **avons vu** la fumée monter, nous **avons tous sortient** pour évacuer le batiment.
- 5- Tout **s'est fait** en quelques minutes.
- 6- Quelques étudiants **ont prient** panique mais tout le reste **s'est déroulé** dans l'ordre."
- 7- Nous avons le témoignage de M. Marcel Fortin, inspecteur et chef pompier à la caserne de Chicoutimi: "Nous **avons reçus** l'alerte vers treize heures deux.
- 8- Nous **sommes arrivés** sur les lieux en moin de deux.
- 9- Ensuite nous **avons constatés** la pertes complète du secteur B.
- 10- Nous **avons commencé** nos opération avec l'équipe de seize pompier.
- 11- Vers 19 heures, l'**édifice était complètement perdu**.
- 12- L'**équipe pompier à tout tenter** mais sans succès.
- 13- Les flammes étaient très intenses et très grandes.
- 14- C'était le plus gros incendie du genre que la caserne de Chicoutimi à **eu à faire face**."
- 15- Des enquêteurs de Montréal vont venir faire l'inspection des débris pour résoudre la cause exacte de ce mystérieux incendie.

16 novembre
Le petit potin, Lafontaine.

Texte LAF-13

Une personne Brûle

- 1- Montréal, Bois des Filion.
- 2- 22h30.
- 3- Nous sommes sur les lieux d'une l'incendie; l'équipe de reportage de l'école Lafondtaine.
- 4- J'ai la chance d'être posté tout près de la maison d'où jaillissent des flammes rougeoyent et une fumée abondante, que les pompiers essaient de combattre.
- 5- L'incendie a débuté vers les 21h45 approximativement.
- 6- Après un heure de lutte contre ce feux, il ne resta plus rien et plus une flamme.
- 7- J'apperçois présentement un sapeur-pompier ressortir des lieux.
- 8- Je tenterai de lui poser quelque question.
- 9- Est-ce que vous savez la cause de l'incendie.
- 10- "Oui, c'est une allumette mal éteinte et jetée à la poubelle."
- 11- Est-ce qu'il y a eu des blessés ou des morts.
- 12- "Oui, il y a eu une morte, madame Isabelle Morin".
- 13 C'était Sébastien Girard pour le journal des étudiants.

Texte LAF-14

Mercredi 14 novembre incendie grave

- 1- Mercredi le 14 novembre vers 3 heures du matin se produisit un incendie qui a fais 15 morts et 9 blesés.
- 2- Dans un immeuble de 33 personnes sur la rue Le Dorés.
- 3- On n'a interroger pour vous sept personnes qui ont survécus a cette incendie.
- 4- Judith Bouchard 43 ans: "Moi je sais se qui c'est passé parce que c'est mon mari le feu sans le faire exprès il venait juste de rentrer à l'appartement il avait un peu bu.
- 5- Il s'est allumer une cigarette et quand venu le moment de l'éteindre il la échapper par terre moi je lui ai dit "Remet là dans le cendrier" il a dit o.k..
- 6- Mais ne la pas fais
- 7- Alors tout a pris en feu.
- 8- J'ai pris le temps de le réveiller.
- 9- Pendant que je croyais qu'il me suivait il est tombé et ses faite brûler.
- 10- Martine Tremblay 28 ans: c'étais horrible je voyais mon mari brûlée je n'ai jamais eu si peur de ma vie.
- 11- Roger Fortin 33 ans: Moi j'ai été chanceux ma femme et mon enfant de 3 ans ont survécu à cet accident terrible qui va me rester marqué a tout jamais.
- 12- Madame Fortin: 29 ans cet incendie a terrorifier mon enfant et je ne pardonnerais jamais celui qui l'a déclancher.
- 13- André Gauthier 23 ans c'étais comme dans un film d'horreur et si il n'aurais pas eu les pompiers parce que je serais mort tout de suite.
- 14- Jacynthe Gaudreault 15 ans: Mon père et ma mère sont mort mais j'ai encore ma soeur que j'adore.
- 15- Alors je vais surmonter cet épreuve.
- 16- Danny Fortier 17 ans: ma mère est gravement bléssé et j'ai just elle c'était tellement horrible que je n'ai pas pu la sauvé.
- 17- Alors je remercie les pompiers.
- 18- Il ne se déroulera pas de funéraille.
- 19- Mais il va y avoir une réunion à la paroisse sacré-coeur pour regrouper nos pensée.

Texte LAF-15

Un accident mortel

- 1- Un homme assez âgé, d'environ 40 ans, a trouvé la mort lors d'un accident dans le Parc des Laurentides.
- 2- Celui-ci s'appelait Martial.
- 3- Cela s'est déroulé de très bonne heure le matin.
- 4- A environ 2 heures AM. Il faisait encore nuit.
- 5- Martial, (la victime) conduisait une vanne très chargée.
- 6- Il revenait de Québec.
- 7- Environ à la moitié du Parc, c'est tout à coup que l'événement se produisit.
- 8- Il avait un gros orignal dans le chemin.
- 9- Comme il faisait moir, il parraissait à peine.
- 10- C'est là que Martial rencontre une autre vanne chargée aussi à plein rebord.
- 11- Martial mit les lumières hautes, puis les lumières basses comme signe d'alerte.
- 12- Mais l'autre conducteur n'a pas intercepté le message.
- 13- Le temps s'écroule et les vannes se rapprochent de plus en plus Ils klaxonnèrent mais l'orignal restait sur place.
- 14- C'est alors que l'autre vanne (celle de Jean-Marc) écrase l'orignal.
- 15- La vanne renversa sur celle de Martial et ont été projeté dans le fossé.
- 16- Celle de Jean-Marc par dessus celle de Martial.
- 17- Le toit de la cabine de Martial a été complètement écrasée.
- 18- Peut-être que Martial aurait survécu, mais le matériel de secours fut amener, hélas, trop tard.
- 19- Ils ont employé les mâchoires de vie.
- 20- Martial était gelé.
- 21- Jean-Marc, lui allait bien.
- 22- Il avait les deux jambes cassées et lui manquais un morceau d'oreille.
- 23- A l'heure actuelle, Jean-Marc est capable de marcher. 24- Mais Martial, lui par exemple n'a pas été du tout épargné.
- 25- Il est maintenant rendu aux cieux.

Texte LAF-16

Une auto se fait frapper et qui devient une majorette !

- 1- Dans la première semaine de juillet une auto se fait frappé à l'encroisement du Boulevard Dupont et de la rue De la Croix.
- 2- Pendant que l'automobiliste voulait tourné sur la rue De la Croix, une camionette éetnt sur le Boul. Dupont prennait de la vitesse.
- 3- L'automobiliste étant encore à la même place la camionnette fonça dans le derrière de l'auto.
- 4- L'auto n'était pas plus longue qu'un mètre vingt-cinq, c'était une vraie MAJORETTE!
- 5- et les flics arrivent sur les lieux.
- 6- Plus tards une personne appela à un poste d'ambulanciers qui n'était guerre loin.
- 7- L'auto frappé était occupé par une femmeet la camionnette par deux hommes.
- 8- La femme était bien prise et pleine de sang.
- 9- Tandis que les deux hommes n'avait rien et leur camion étant bossé qu'un peu en tout cas on ne pouvais pas comparer le camion et l'auto.
- 10- Alors les deux hommes sortirent eux-mêmes sans l'aide de personne.
- 11- La femme elle, elle était encore sur le choc. Plus tards les ambulanciers arriverent et en même temps deux remorqueuses.
- 13- Alors les deux ambulanciers portèrent la femme à l'hôpital.
- 14- Et les deux hommes eux aussi y sont allés mais seulement pour des radio-graphies.
- 15- Plus tards après que les poulets ont vérifier l'état des deux voitures et l'inspection des lieux, les remorqueuses emporterent les deux voiture à un garage.
- 16- Pour les nouvelles de la femme, elle va bien.
- 17- Pour ses blessures elles ne sont trop graves.
- 18- Elle pourra sortir dans une semaine ou deux, et pour les deux hommes, l'un avait qu'une fracture à la jambe droite et l'autre le bras gauche fracturé.

Lafontaine 7 juillet 1988.

Texte LAF-17

Un accident de la route coutre la vie de 3 personnes

- 1- Cet accident c'est produit le 27 octobre 1989 sur le boulevard Talbot à Chicoutimi.
- 2- Vers 1:30 de l'après-midi il y a eu un accident de la route très terrible.
- 3- C'est une de mes amie qui a vu cet accident elle s'appelle Mélanie Savard, elle a 14 ans.
- 4- Cette journée-là les routes étaient très glissantes et en plus il fesait une grosse tempête.
- 5- A ce moment là deux voitures roulaient une à côté de l'autre.
- 6- Un peu après la voiture de gauche dérapat et rentra dans l'autre voiture à toute vitesse, bien sûr les deux voitures roulaient a peu près à 90k\h.
- 7- Ensuite les deux voitures se ramassèrent dans le focé.
- 8- Le monsieur de la voiture de droite sorti et alla voir dans l'autre voiture, malheureusement les trois personnes sont mortes.
- 9- 5 minutes après les polices arrivèrent et l'ambulance aussi, le policier commenca à parler avec le monsieur.
- 10- Alors le policier s'aperceva que le monsieur était en état d'ivresse en plus de la route qui était glissante.
- 11- Et les ambulanciers embarqua les 3 victimes et les amena a l'hôpital.
- 12- tandis que le vieil homme qui était en état d'ivresse a passé en cour les jours suivants.
- 13- On entendit les nouvelles à la radio

Texte LAF-18

Un incendie dispendieuse

- 1- Un matin dans une maison à deux étages, le locataire du haut s'alluma une cigarette.
- 2- Les locataires du bas composer d'un jeune enfant et d'un père et d'une mère venait juste de se lever.
- 3- Le matin il avait une fuite de gaz.
- 4- Le locataire du haut qui étais sur le balecon, et sens faire par exiprès il lessa tomber son "lacteur" par terre.
- 5- Tout-à-coup le feu commensa à s'étendre partout et le locataire du haut appela les pompiers.
- 6- Le locataire du bas yu le feu et prenna sa petite fille et dis à sa femme de sortir dehors parce qu'il y a le feu.
- 7- Ils sortient et alla chez sa mère qui restait à quelque maison près de l'incendie.
- 8- Les pompiers furent arrivé et ils ont essayé de peine et de misaire à éteindre le feu.
- 9- Mais le feu se propagait partout sur la maison et sur le terrain.
- 10- Quelques minutes plus tard environ 45 minutes, ils furent capable.
- 11- Le malheureux le locataire du bas à perdu pour au moins 30500\$.
- 12- Il a perdu un ordinateur avec imprimante et des disquette, des jeux électronique, son lit, le lit de sa petite fille, et des objets précieux qu'il avait dans son appartement, les jouets de la fille, etc.
- 13- Le locataire du haut dit qu'il ne le savais pas et qu'il a échapper son "lacteur" dans les roches.
- 14- Les rechecheurs ont fais des recherche et ont découvert qu'il avait eu se matin là une fuite de gaz.
- 15- Le locataire du bas resta quelque temps avec sa femme et sa fille chez sa mère.
- 16- Juste assez de temps pour qu'il se r'achette des nouvelles affaires et se trouve un nouvelle appartement.

Le four-tout Lafontaine

Texte LAF-19

Un incendie emprisonne 9 victimes

- 1- Une maison a pris feu, mercredi soir vers les 11 heure, situer sur la rue des sagnéens à chicoutimi.
- 2- Les pompiers sont arrivés sur les lieu vers les 11:15.
- 3- Les flammes n'en vouent plus s'éteindre, la chose devenait de plus en plus dangereux.
- 4- IL fallut briser une fenêtre pour s'introduire dans la maison.
- 5- Celle-si contenait neuf personnes emprisonner à l'intérieur.
- 6- Deux personnes ont put sortir et on été directement transporté part l'ambulance à l'hôpital.
- 7- Après quelque minute la chose n'a la pas mieu et la température n'aidait encore moin car il ventait et s'était très humide.
- 8- Pendant qu'il était entrent d'éteindre, à l'intérieur quatre personnes ont été retrouvés don une femme très agé, deux enfant ainsi qu'un adulte qui ont été transporté à l'hôpital.
- 9- Après quelque heure les pompiers avait pris la maîtrise du feu, les flammes était faible qui a donné chance de trouver les trois dernière personnes qui rendue à l'hôpital étant asphyxier il n'ont put échapper à la mort.
- 10- L'incendi a été causer par une allumette allumer échappée sur le diven en cuire.
- 11- Les victimes sont tous de la même famille.

LAF-20

Un spectacle rock

- 1- Le 14 novembre 1990 il y a eu un spectacle rock, fait par métalica tout allait bien ça faisait 1\2 heure qu'ils jouaient puis une colonne de son tomba par terre.
- 2- Heureusement, la colonne de son a tombée dans un couloir, quelques personnes ont eues peur, les mécaniciens sont arrivés et ils ont replacé la colonne de son en place.
- 3- Quelques temps plus tard le groupe Métalica a recommencé à jouer de la musique.
- 4- Quelques policiers étaient sur place et un a vu un échange de drogue, le policier a alerté tous les autres ils ont réussi à les menotter, une chance pour eux.
- 5- Après deux heures sans arrêt le groupe a décidé de prendre une pause.
- 6- Un groupe evey métal profita de cette pause pour saboter les colonnes de sons.
- 7- Les quinze minutes passées le groupe reprit la musique mais le son ne sortait pas bien.
- 8- Alors un membre du groupe Joé dit je vais aller voir ce qui se passe " il prend une échelle puis monta, rendu en haut il s'accrocha après la colonne, quelqu'un du groupe, evey métal a enlevé l'échelle de sur place, Joé prit pas panique il garda son sang froid, il continua à réparer la colonne.
- 9- Joé était pas léger, la corde cassa, alors Joé tomba à terre.
- 10- Joé mal en point a crié au secours au secours un policier s'est rendu sur les lieux et a dit "appeler une ambulance", Joé perdait beaucoup de sang, l'ambulance arriva puis il l'amenère à l'hôpital, ils ont fait des radiographies et il avait quelques fractures le bras cassé ainsi que la jambe gauche, heureusement le cerveau n'avait rien, on a du lui faire une transfusion de sang.
- 11- Joé a une bonne constitution et s'est rétabli assez vite.
- 12- Même avec son bras cassé Joé a reprit ses activités avec son groupe et Joe a composé une chanson anti-drogue.

Texte LAF-21

Mère nature a fait des siennes

- 1- Dans le parc des Laurentides 15 novembre 1990.
- 2- Qui aurais pour croire qu'un accident arriverai avec une si belle neige.
- 3- Alors que la famille tremblay partaient pour équébec en automobile vers 8 h am, la température étais bonne et la neige fine.
- 4- Mais vers 9:30 h am le vent était très violent et la neige dure plus l'heure avançait plus il ventait et neigait à telle point que Paul Tremblay 42 ans ne voyait pas l'automobiliste qui avançait juste en avant de lui.
- 5- C'est sa femme Marie tremblay 41 qui vu l'automobile qui fonçait sur eux.
- 6- -Paul tasse-toi!
- 7- Trop tard Paul n'a pas pu changer de route, car ils étaient trop ptès et la neige trop épaisse.
- 8- Marie qui n'était pas attaché se frappa sur le tableau de bord et arriva la tête dans la vitre avant.
- 9- Paul qui étais attacné a été seulement secouer, mais se frappa la tête sur le volant et était fendu au frond et leurs enfants Julie 6 ans et Maxime 15 ans qui étaient eux aussi attachés, Maxime se frappa au siège avant, mais Julie moins chanceuses se brisa le cou.
- 10- L'autre automobile, Valérie Simard 26 ans et Dominic Morel 27 ans, n'ont rien eu de grave.
- 11- Le jeune couple alla voir M.Tremblay qui regardait l'état de sa femme.
- 12- Dominic et Paul coucha Marie sur le siège arrière de la voiture.
- 13- Tous attendait de secoure, lorsque M.Gauthier passa par là, il les embarqua et les emmenga à l'hôpital.
- 14- Tous vont bien, sauf Mme Tremblay qui avais perdu beaucoup sang et les médecins font leurs possible pour la sortir du coma.

Prompt rétablissement!
 Les nouvelles de Lafontaine
 Dimanche 16 novembre 1990

Texte LAF-22

Un tremblement de terre fait des élèves heureux.

- 1- Un évènement **a bouleversé** la vie étudiante de l'école Lafontaine, hier après-midi vers 3:30.
- 2- Le 19 octobre 1990, un tremblement de terre se faisait ressentir dans la région.
- 3- Etant gradué à 7,5 à l'échelle Richetaire, il s'en suit de plusieurs dommages.
- 4- On dénombre plus de 175 maisons ayant eu des dommages importants.
- 5-Parmi les dommages sérieux on compte l'école Lafontaine.
- 6- Etant âgée de 50 ans (environ) une partie importante **s'est effondrée** causant la joie de plusieurs étudiants.
- 7- Tous étaient en cour normale quand l'événement **s'est déroulé**.
- 8- Les élèves évacuèrent le bâtiment calmement.
- 9- Tous à l'extérieur, ils regardaient le spectacle qui se déroulait devant leurs yeux.
- 10- Se fut que quelques minutes plus tard, après la secousse, que les étudiant réagirent.
- 11- Une atmosphère de bonheur envahissait la foule.
- 12- Quelque un était déçu, mais en majorité les étudiants de 2ième et 3ième secondaire étaient heureux.
- 13- Après une réunion des enseignants(es) ils déclarairent reprendre le temps perdu avec la reconstruction du bâtiment pendant le temps des fêtes ou après la fin de l'année.
- 14- Les dommages sont évalués à plusieurs milliers de dollars.
- 15 La reconstruction de l'école deverai commencer sous peu.
- 16- Se tremblement de terre causa la joie des étudiants, mais aussi la déception des parents.

Texte LAF-23

Sundin un arrivé remarquable

- 1- Lundi à 7h30 à Quatre saison le match qui confrontait les Nordiques de Québec contre les visiteurs les Canadiens de Montréal à Québec.
- 2- Avant le match j'ai été dans le vestiaire rencontrés un nouveau venu à Québec Mat Sundi qui est un soviétique, âgé de 19 ans Mat a commencé à 7 ans à jouer du hockey, il m'a dit en quelque mot qui suivre, "Je trouve ça différent mais si je suis venu ici c'est pour l'argent mais aussi pour le hockey".
- 3- Je trouve cela très différent de là où je jouais, j'ais en quelque mot j'aime jouer au hockey".
- 4- J'ai rencontré l'entraîneur des Nordiques Dave Chambers m'a déclaré que Sundin avait une grande avenir de la suite National.
- 5- Le Match commençé Sundin réussit son premier but et Sakic le suivre avec son 25 buts, pour les visiteurs s'est Corson qui marqua en première période, en deuxième période Richer a égalisé la marque le score était égal 2 partout, ainsi à la dernière période Sundin a épata la foule en inscrivant deux buts de suite pour effectuer son premier tour de chapeau de l'uniforme des Nordiques, ainsi les Nordiques remportèrent la partie 4-2 contre les Canadiens.
- 6- Dans les placements les Nordiques sont aux quatrième rang tandis que les Canadiens sont aux troisième rang, pour le trixolor la victoire sera une cinquième de suite.
- 7- Après la rencontre j'ai rencontré Pat Burns l'instructeur des Canadiens, il a simplement dit qu'il était très déssue de la performance de Patrick Roi, il dit que Patrick aurait pu faire mieux et a déclaré qu'il était frustré et que demain il ferait une pratique,
- 8- Ensuite j'ai été voir Patrick Roi et m'a dit " Mon cher Yan pense-tu que toute les matches ont peu les gagner et demain soir on joue contre Boston je ferai mieux.
- 9- Et ceci était la confrontation entre les Nordiques de Québec et les visiteurs les Canadiens de Montréal. (Y.M.)

Texte LAF-24

Un incendie fait dix victimes

- 1- le 30 novembre 1990, jeudi dans la journée un incendie se déclancha au 1424 Champs-Elizé.
- 2- Un jeune homme Sylvain Tremblay qui habitait l'immeuble se rendit en bas dans le hall d'entrer.
- 3- Il fut très surpris lorsqu'il vit la boucanne et les grosses flammes.
- 4- Personne ne s'en avait apperçu, car la porte pour entrer dans l'immeuble n'était pas conçu avec des fenêtres.
- 5- Sylvain Tremblay remonta vite en haut et alla déchancher le système d'alarme.
- 6- Les autres personnes étaient très affolés.
- 7- Le plus regrettable dans cet immeuble c'est qu'il y avait que deux portes.
- 8- Il y avait celllà du hall d'entrer et ensuite celle à côté de l'immeuble.
- 9- Mais celle-ci était en réparation, il n'y avait plus d'escalier de secours.
- 10- Les flammes grossissaient de plus en plus.
- 11- Tout le monde avait un peu de misère à respirer.
- 12- Alors ils décidèrent de sortir par une fenêtre.
- 13- L'immeuble avait quatre étages.
- 14- Ils avaient commencé à faire une tentative de sauté par la fenêtre du deuxième étages quand lorsque les secours sont arrivés sur les lieux (pompier, ambulance etc.)
- 15- Les pompiers ne pouvant pas rentrer par la porte devant sorterent leur grande échelle et allèrent secourir ceux qui étaient à l'intérieur.
- 16- Ceci a été un échec.
- 17- Huits victimes de l'incendie sont rester à l'intérieure manquant d'oxygène et deux pompiers furent la victime de flames.
- 18- Nous pensons que cet incendie aurait put être un acte criminel, mais nous n'avons pas encore de preuve.
- 19- Ceci reste encore une enquête à découvrir.

Texte LAF-25

Alerte aux Bois!

- 1- Ste-hedwige (MM) Pas plus tard que mercredi matin vers 9h30, les propriétaires d'un chalet situé dans la zec la lièvre près de Ste-hedwige, Monsieur et Madame Morin et leurs enfant agés de 4, 6 et 13 ans, **ce sont rendu compte** d'une chose terrible.
- 2-En effet, Stéphanie agée de 4 ans ne s'était pas rendu compte qu'un poêle au gaz propane pouvait causé un incendie.
- 3- La jeune fille en question avait délicatement pousser sur un bouton pour démarrer le poêle, alors l'incendie fut provoquer.
- 4- Après quelques minutes le feu fut déclarer dans toute la cuisine.
- 4- M. Clément Morin arriva sur les lieux avec un instincteur en mains, et commença à éteindre les quelques petites flammes réparties un peu partout dans la pièce.
- 5- Robin, 13 ans, arriva à son tour pour aider son père.
- 6- Après une dizaines de minutes ils entendirent un bruit de voiture s'approcher et remarqua que c'était un voisin, qui était à plus de deux kilomètres du site de l'incendie.
- 7- "Je viens vous aider" cria le voisin.
- 8- Grace à cet aide, le feu n'était plus qu'un simple tas de crndres.
- 9- Madame Morin nous déclara "J'avais peur pour mes enfants car je n'étais pas dans le chalet, mais après quand j'ai vu mon mari sortir et me dire qu'il n'y avait plus de danger, j'étais très contente."
- 10- Le feu éteint, la famille heureuse, tout cet incident sera vite oublier.

L'aube rouge
4 juillet 1987

Texte LAF-26

Un incendie mystérieuse

1- Chicoutimi (NB) - Cela c'est produit dans la nuit du 14 décembre 88 vers 2h00 du matin dans un immeuble à 13 étages sur la rue Bégin à Chicoutimi quand soudainement monsieur Beaulieu se révéilla brusquement à moitié étouffé par la fumée et les gaz toxiques, il ne pouvait presque plus respiré.

2- Là il regarda par la fenêtre et vit des flammes qui grimpait sur les murs de l'immeuble, vue qu'il ne pouvait pas sauter du toit, il alla chercher ses enfants dans la chambre voisine et sortit dans le couloir de l'immeuble en courant et en hurlant à tout tête "AU FEU, AU FEU" pour alerter les voisins.

3- Une qu'elle demeurait juste en face de l'immeuble madame Grenon avait déjà avertis les autorités de la ville.

4- Presque tout les gens de l'immeuble étais sortient de leurs logements, sauf une mère et une petite fille de 4 ans coincé au 4 ième étages dans leur logement.

5- Les policiers arrivèrent enfin, peu à près les camions de pompiers.

6- Ils installèrent leurs équipement de secourisme, monsieurs Caron affirma qu'il y avait encore 2 personne au 4 ième étage, deux pompiers allèrent jetez un coup d'oeil avec une échelle, arrivés au 4 ième étages ils fracassèrent une fenêtre avec une hache et allèrent jetez un coup d'oeil avec précaussion.

7- Ils crièrent s'il y avait quelqu'un ils entendirent criez ils allèrent voir en courant dans la chambre de bain et trouva une mère étendue sur sa fille pour la protéger de la fumée, les pompiers les prirent et les apportèrent proche de la fenêtre et les tirèrent en bas où il y avait un trampoline de secours.

8- Aulevez du jour les policiers n'aient pas été capable d'évalué que c'était une incendie criminel ou accidentel mais aucune personne n'urent de blessurent grave.

Texte LAF- 27

Un terrible accident de voiture

- 1- C'était une journée plutôt assez froide en hiver.
- 2- M. Rivard était parti faire ses courses aux magasins dans sa luxueuse voiture qu'il venait de se procurer, il partit avec ses enfants, ils étaient trois (3), Karine, Marie-Eve et Claude.
- 3- La route était assez glissante mais un peu plus loin M. Rivard se rendit compte que ça c'était dégagé parce que les grattes (camions) étaient passés pour enlever la couche de glace dans la rue.
- 4- Il arrêta à un poste d'essence pour y faire le plein, un enfant sur le bord de la rue lança une boule de neige sur le pare-brise de M. Rivard, il perdit le contrôle de sa voiture, les enfants criaient à toute tête "on va mourir".
- 5- M. Rivard reprit le contrôle.
- 6- il dit on en n'a assé fait pour aujourd'hui, il alla faire ses commissions chez Canadian Tire, et repartit chez eux mais tout à coup un dix-roues (camion) rentra à toute vitesse, M. Rivard s'enleva du chemin et laissa passer se dangereux conducteur.
- 7- Il s'arrêta pour ne pas le rencontrer en avant de lui
- 8- M. Rivard repartit assez vite.
- 9- Il continua son chemin lorsque dans l'autre chemin à sa gauche le camion s'était virer de bord.
- 10- M. Rivard trembla parce que le dix roues était en "pleine-face" de l'auto.
- 11- A deux kilomètre plus loin il y avait un monsieur qui fesait du pouce.
- 12- Le dix-roues fonca sur M. Rivard et ne se tassa pas et rentra en impact avec l'auto, le dix-roues passa par dessus de l'auto et frappa le monsieur qui fesait du pouce.
- 13- C'était horrible il y avait une flaque de sang qui sortait de l'auto.
- 14- L'auto était en mille miètes et le (pouceux) l'homme était mort.
- 15- Les polices sont arrivés sur les lieux, ont découvert que la jeune fille Marie-Eve était juste évanouit mais le père et ses deux enfants était mort.
- 16- Les personnes qui sont morte sont: M. Rivard, Claude et Karine.
- 17- On ne découvrit jamais qui était ce chauffard mais un jour on le saura.
- 18- La jeune fille pleurera toute sa vie à cause de cette van ou dix-roues qui était malifiques.

Texte LAF-28

Un spectacle de musique

- 1- (J.S) Chic Mercredi le 14 novembre 1990 il y a eu un spectacle à l'école Lafontaine à chicoutimi sur la rue Lafontaine.
- 2- Le spectacle eu lieu à l'auditorium de l'école Lafontaine à 12:30.
- 3- Les adolescents étaient à la porte de l'auditorium après leurs cours à attendrent que l'on ouvre.
- 4- Les adolescents et adolescentes donnaient des coups de poins dans la porte pour rentrer et disaient des choses tout ensemble.
- 5- C'était gratuit il falait tout simplement la carte des étudiants.
- 6- Quand ils ont ouvert la porte ça poussaient pour rentrer, ils ont pas pu le temp de demander les cartes; ils étaient serrés comme des sardines.
- 7- Ils étaient cinques sur le plateau du spectacle. Il avait un joueur de bateries, deux qui joiaient de la basse, un d'une guitare et un qui chantait ils sont tous des étudiants de l'école Lafontaine.
- 8- Ils avaient beaucoup d'étudiants qui sont allés voir le spectacle et même il y en n'avait debouts.
- 9- Nous avons interrogé les étudiant qui sont allés voir le spectacle et ceux qui fesaient le spectacle.
- 10- Les adolescents ont dit qui savaient amuser et leur heure de diner avait passer plus vite.
- 11- Ceux qui jouaient le spectacle nous ont dit qu'ils était pas des professionnelles mais il a fallut plusieurs heures d'entraînement pour le spectacle.
- 12- Nous les avons encouragé de continuer.

Le réveil

Texte LAF-29

- 1- Un tremblement de terre de 6,6 à l'échelle de Richter a fait ravage à Montréal.2- Jeudi, 21 novembre 1989 à Montréal.3- Alors d'un matin ensoleillé, la ville étais calme.4- Mais c'est vers les 14:36 que la ville se mit à trembler et il y eu beaucoup de dégats et s'est par la suite que des équipes de petits journalistes d'école et de grands journalistes du soleil, ect...sont allé sur les lieux constater les dégats et moi qui étais de la partie.
- 4- Ensuite, après avoir vu les dégats j'ai posé quelque questions à un homme qui a presque vécu la mort, voilà ce qu'il m'a dis.
- 5- J'étais dans ma cuisine, je fesais le souper et je parlais avec ma femme.
- 6- Je fesais celà vers les 14:00, lorsque vers les 14:25 nous eûmes de la visite, c'était l'amie de ma femme, Ginette.
- 7- Vers les 1:30 ma femme partit avec son amie, pour aller a une petite réunion à une dizaine de kilomètres.
- 8- Après qu'ils soient quitté la maison, quelque minutes plus tard je commençâ a ressentir des vibration qui, après quelque secondes est devenu intense et là la casserole brûlante tomba par terre, et aussi les chandelles de la table tomba a leur tour par terre et prirent soudain feux.
- 9- Je me dépêchas d'aller chercher ma fille qui dormait dans la chambre du haut, quand j'ai descendu les escaliers qu'à ma grande surprise que les flammes avait pris beaucoup d'ampleur, c'est à ce moment que j'ai remonté dans la chambre de ma fille et les pompiers son arrivé à cette instant et qu'ils ont réussi à nous sauvé par la fenêtre de la chambre.
- 10- Quel chance j'ai eu de m'en sortir."

Le petit journalier

Texte LAF-30

"The fresh new girls"
Un groupe de jeunes filles
qui ira loin!

- 1- "Un nouveau groupe composé de 4 à 5 jeunes filles, fit leurs premières apparitions en public au bar le "cocktail" le 19 octobre dernier.
- 2- Malgré leurs bas âges ces jeunes adolescentes afées de 14 à 15 ans on prouver leurs talents plus que jamais l'ambiance était superbe et les applaudissements jaillissaient de partout!
- 3- Les quatre jeune filles: Julie Simard, Julie Cloutier, Andrée Grenon, Christine Dufour et Karin Côté était très heureuse de leurs performance.
- 4- La chanteuse du groupe (Julie S.) dit que pendant toutes la journée il ne fallait qu'elle chante son "manager" avait peur pour sa voix.
- 5- Une semaine plus tard un producteur venue de Montréal, était, venue les voir par hasard quand elle se sont produits au "Cocktail", cet alors que paraîtrait-il qu'ils auraient eu un appel de ce producteur pour leurs dires, qu'ils auraient la chance d'aller enregistrer un super album à Montréal.
- 6- Ils vont suposément donc partir en juin 91 pour aller produire leurs tout premier "Album" et j'ai entendu dire, a travers les branches, que le titre de cet album serait: "Hold on tou your love"!
- 7- Elles auraient voulu garder cela secret mais, ces jeunes musiciennes devait se rendre à l'évidence que maintenant elles sont presque des stars du Québec.
- 8- Bien qu'elles chantent en anglais elles persistent à dire, qu'elles seront toujours fiers d'être "QUEBECOISE"...

Texte LAF-31

Tout feu, tout flammes

- 1- Chicoutimi (SE)- Deux personnes **ont péri** par les flammes, hier soir, alors qu'un immeuble commercial et résidentiel à pris feu.
- 2- L'incendie **s'est déclaré** vers 19:30hrs dans l'appartement du haut de la bibliothèque municipale.
- 3- Vers 20:15 hrs la situation semblait plutôt critique et on craignait de voir le feu non maîtrisé répendre sur les autres édifices de la rive racine.
- 4- Heureusement, les pompiers **ont fini** par éteindre les flammes ravageuses.
- 5- Des dizaines de personnes étaient postées devant l'immeuble et **on a dû faire appel aux forces de l'ordre** pour reculer la foule curieuse et tout de même assez massive.
- 6- Des passants interrogés nous **ont affirmé** qu'ils étaient là depuis un bon moment et qu'ils avaient vus des personnes essayer de briser les vitres afin de sortir.
- 7- Une femme et ses trois enfants vivaient depuis quelques semaines dans le logement qui fût la proie des flammes.
- 8- On réussit à évacuer les trois enfants, une fillette de huit ans, et deux garçonnets âgés de quatre ans vivants, mais la mère fût retrouvée asphyxiée et brûlée à plusieurs endroits.
- 9- Sa fille, Karine **est décédée** dans l'ambulance qui la transportait vers le centre hospitalié.
- 10- Les deux jeunes garçons reposent sous surveillance à l'hôpital avec des brûlures au premier et au second degré.
- 11- On ne sait pas encore la cause exacte de cet incendie mais plusieurs émettent l'hypothèse d'une main criminelle.
- 12- Une brève discussion avec le sergent Tremblay nous laisse croire qu'on soupçonne quelqu'un et que des mesures nécessaires seraient prises afin d'éviter toute récidive de sa part.

(le jaz-ô-thon)

Texte LAF-32

Les accidents de la route font encore des ravages

- 1- (Chicoutimi) Jeudi le 26 septembre 1990 entre 8:00 et 8:30, une autobus de marque Ford prend collision avec un camion transportant de l'essence pour la compagnie Esso.
- 2- Les victimes sont trente élèves de l'école Lafontaine, le conducteur de l'autobus et celui du camion.
- 3- (Nous devons garder l'anonymat des victimes en demande de les familles).
- 4- Tout a commencé lorsque l'autobus devait comme chaque matin prendre les élèves à l'intersection du boulevard Talbot et du boulevard Université.
- 5- Ce matin là était spécial car les enfants qui prenaient l'autobus à cet endroit n'était pas là
- 6- Le chauffeur de l'autobus décida de les attendre
- 7- Au bout de quelques temps les enfants n'étaient toujours pas arrivé alors il s'est en allé
- 8- Rendu au centre des feux rouges, il voit les deux enfants arrivé à la course, au lieu de se reculer, il resta là à les attendre.
- 9- Et c'est là que le camion d'essence arriva à toute vitesse n'ayant pas le temps de freiner, le camions pris collision avec l'autobus, ce qui provoqua un grave incendie.
- 10- Les deux enfants ne savant plus quoi faire rentre dans le restaurant McDonalds.
- 11- D'où là les témoins de l'accident appelèrent les services d'urgences.
- 12- Quelques minutes après, une violente explosion tua les vingt élèves le conducteur du camion et de l'autobus.
- 13- (dix élèves ont pus s'en sortir).
- 14- Lorsque les ambulances sont arrivé, ils ont emmené les dix élèves à l'hôpital.
- 15- Les blessés reposent sous soin entensif et devraient être rétablis dans quelques semaines.

Texte LAF-33

Gretzky se fait surpassé!

- 1- Comme tout le monde le sait, Gretzky est le meilleur joueur de la ligne nationale.
- 2- Le monde le pense imbatable, mais Mario Lemieux est persuadé que c'est faux.
- 3- "Il s'entraîne très dure pour convaincre les spectateurs que lui aussi il est bon !" dit son entraîneur.
- 4- Le match a eu lieu le 18 novembre 1988 à Calgary.
- 5- L'URSS, l'équipe adverse est en première place et si il perd le Canada est gagnant.
- 6- Le premier but est compté par Maurice de l'URSS suivit de deux autres buts par Ivan et Jon.
- 7- Après deux périodes je suis allé questionné Mario Lemieux dans le vestiaire et il m'a dit: - Je suis venu ici pour gagner et nous gagnerons!
- 8- Cette parole n'a pas été confondu, le trio de Michel, Séphane et Mario a été spectaculaire.
- 9- Le premier but du Canada a été compté par Mario Lemieux avec son magnifique tir d'arrière entre les jambières du gardien Sébastien de l'URSS.
- 10- Mais Mario, comme il l'a dit il ne voulait pas s'arrêter à un seul but.
- 11- Il fit lever la foule pour ses quatre buts consécutifs.
- 12- La victoire a été assurée avec le dernier but de Michel: 5 à 3.
- 13- Mario avait 113 buts pour la saison mais personne n'en tenait compte parce que l'équipe des pingouins, c'est à dire l'équipe de Mario n'était pas très populaires.
- 14- Mais cette soirée là il avait fait fureur dit certains spectateurs.
- 15- Cette partie de hockey est resté en mémoire de tout le monde, car Gretzky s'était fait surpassé!

Le sportif

Texte LAF-34

Un tremblement de terre non-prévu

- 1- S.T. (Chicoutimi) Hier soir, dans le parc entre Chibougamau et La doré, il y eut un tremblement de terre de force non-déterminé jusqu'à maintenant.
- 2- Il était 21 heures et demi du soir quand soudain un tremblement de terre éclata.
- 3- Une des victimes nous raconte qu'ils était dans un virage et ils ont senti un tremblement.
- 5- Ils ont arrêtés l'auto et puis le tremblement à continué de plus en plus fort.
- 6- C'est à ce moment là, que se forma une grande fissure.
- 7- La femme a tout juste eu le temps de sortir et sont mari tomba dans le trou avec l'autos.
- 8- La route s'est fendu à huit places et a engouffré à peu-près 12 véhicules et un gros camion citerne qui explosa par la suite.
- 13- A la suite de cette accident, les secourreurs ont déterminés qu'il y avait 3 morts et 13 blesséa.
- 14- Il n'y avait que 4 personnes qui n'ont rien eut.
- 15- Sur les 12 autos, il y en a eu que huit de complètement perdus.
- 16- Il y a pour au moin 5 millions de dollars de pertes.
- 17- Sur ces dégats, un pont est tombé, et l'eau du "lac du millieu" a baissé à cause d'une crevasse dans le fond.
- 18- La végétation est très sacagé.
- 19- Il y a même des arbres qui bloquent le chemin.
- 20- Pour venir les secourir l'armée a fourni quelques grosses hélicoptère.
- 21- pour la route c'est le "ministaire des routes du Québec" de Chibougamau qui s'en occupe.
- 22- Ce matin il avait 5 équipes de secours sur les lieux.
- 23- Ce tremblement de terre a été ressenti jusqu'à La doré.
- 24- Les spécialistes estiment que c'est un des plus gros tremblements de terre ressenti au Québec.

Texte LAF-35

Le feu fait encore des siennes

- 1- Hier après-midi le feu a entièrement ravagé l'école Lafontaine.
- 2- Cette terrible insendi à fait 12 morts et 32 blessés, de c'est 32 seulement que 6 blessés grave don le Directeur qui en tentant de sauvé un jeune élève (Jean-François Savard) c'est littéralement brûlé le visage ainsi que les deux bras.
- 3- On estime que ses brûlures seraient au 4ième degrés.
- 4- Des rumeurs circule que ce serai le consierge qui aurait mit le feu à cette immence école.
- 5- On dit qu'il aurait mit le feu avec sa cigaret à l'un des deux gymnase soit lui du 416.
- 6- Celui-ci serait situé sur le 4e étages.
- 7- On dit que le consierge était allé n'étoye le gymnase D-416.
- 8- Il aurait mit sa cigarette sur un ban pour nettoyé le gymnase quand il eu fini, il partit et oublia sa cigarette sur le ban.
- 9- C'est ce qui aurait mit le feu à cette école.
- 10- Après queles pompiers ont mis près de 4 heures pour arrêté ce feu.
- 11- Pendant ce temps nous avons reccuillis le commentair du cergen Lebeau de la brigade des incendi; "le feu a été très dure à contrôlé et sourtout très long nous sommes vraiment fatigué.
- 12- D'après moi le feu aurait pris dans le gymnase D-416, nous doutons que c'est le consierge"
- 13- On estime les dégas à plus 1 000 000\$

Texte LAF-36

Plante "causeuse" d'incendie

- 1- Chicoutimi (SMH) Samedi soir, le 12 avril 1990, vers 23h30, la demeure de monsieur Roger Lemieux a passée au feu.
- 2- Il semblerait que l'incendie aurait débuté vers 23h28 samedi soir.
- 3- M. Lemieux aurait été se coucher vers 23h00 après avoir éteint toutes les lumières de la maison mais sans baisser le chauffage.
- 4- Etant donné qu'il y avait une plante avec de très grandes feuilles, près de la plinte de chauffage, le feu prit dans les feuilles.
- 5- Ca commençait à sentir la fumée dans la maison.
- 6- M. Lemieux se réveilla en sursaut.
- 7- Il réveilla sa femme et ses enfants, ensuite il appela les pompiers.
- 8- Toute la famille se dépecha de sortir dehors.
- 9- Les pompiers arrivèrent 4 minutes plus tard avec les police, ainsi que quelques journalistes.
- 10- La famille Lemieux regrettait leur très belle maison.
- 11- Un journaliste interrogea un témoin qui avait l'air très bouleversé, car c'était la maison de son meilleur ami.
- 12- Il raconta ce qui: " J'étais en train de faire marche, histoire de m'aérer le génie et j'ai entendu un bruit d'explosion, j'ai couru voir ce que c'était et j'ai vu la maison de Roger, j'étais très bouleversé."
- 13- Les pompiers réussirent à éteindre le feu seulement 15 minutes plus tard.
- 14- Les Lemieux disent qu'ils vont faire reconstruire leur maison et qu'il vont reprendre une vie normale mais toujours avec un pré-sentiment de peur et de stress.
- 15- Et M. Lemieux d'ajouter: " Je vais me débarasser de cet plante de malheur, oui certain."

lundi, le 14 avril 1990
Lafontaine

Texte 116FR

- 1- Le 25 novembre dernier, Les gens du Saguenay-Lac-St-Jean on **ressentit** un grondement de la terre il a dure environ 2 a 3 min.
- 2- Les gens ont été beaucoup secoué.
- 3- Meme il y en a qui **sont resté** sur le choc et nous **sommes rendu** dans le mois de juin meme ils ne veulent plus rester a la maison seul (enfants)
- 4- Mais ceux qui on été le plus **touché** c'est les personnes qui tombent dans la 60 e et plus.
- 5- Il y a meme une des sur un terrain a Laterriere.
- 6- Il y a eu plusieurs debrit dans les maisons des lampes tombe, des plantes renverse, des fenderes dans les murs
- 7- Ce fut eppouvantable.
- 8- Imaginer en Armenie il y a eu plusieurs morts a cause d'un autre seisme
- 9- Des maisons detruitent des familles ne savant plus ou aller vivre
- 10- Se fut terrible.
- 11- Mais nous pouvons nous dire que nous **avons été** chanceux que le tremblement de terre n'aille pas ete aussi eppouvantable qu'en Armenie.
- 12- Mais si au Saguenay-Lac-Saint-Jean il s'en produirait un autre les gens serait prêt a affronter se seisme.
- 13- Même les seismographe ne peuvent pas dire si il s'en reproduiera un autre même personne le sait () c'est la nature seul qui décide.
- 14- fin

Texte 120FR

- 1- C'était le 25 novembre 88, à 6h50 du soir environ.
- 2- Un tremblement de terre frappait le Saguenay Lac-St-Jean.
- 3- La panique regnait à l'entour de moi.
- 4- Les gens ne savaient plus ou donner de la tête.
- 5- Il y avait beaucoup de cris.
- 6- Au centre socio-culturel, où j'étais à ce moment là, le tremblement de terre parut épouvantable.
- 7- Les gens, qui avaient ressenti ou entendu parler du séisme dans la nuit du mercredi, devinerent qu'il s'agissait bien du même phénomène mais ne parvenait tout de même pas à contrôler la peur qui les habitait.
- 8- Le séisme n'a duré que quelques secondes, mais il a paru une éternité.
- 9- Il y avait beaucoup d'enfants qui, même avec une crainte certaine, semblaient moins apeurés que certains adultes.
- 10- Les enfants, ne sachant pas les torts considérables que cela eut pu cause étaient moins conscient du danger.
- 11- Leur peur était créée par cet inconnu qui faisait trembler leur petit univers.
- 12- Quand aux adultes, la peur était tout aussi grande (ou même plus), mais basée sur les torts considérables que le tremblement de terre eut pu apporter.
- 13- La panique générale fut complète après que le séisme fut passé et que les gens aient pu réaliser l'ampleur du danger.
- 14- Dans les postes de radio (j'y était alors je peux témoigner), c'était véritablement pire qu'ailleurs.
- 15- Allant recevoir les informations, certains postes s'attendaient même pas la confirmation et lançaient la nouvelle en ondes.
- 16- Ce qu'on peut retirer de tout cela, c'est que c'est une expérience à vivre et qu'on ne peut pas savoir de quoi il s'agit sans l'avoir ressenti.

Texte 121GR

- 1- Ce vendredi était comme les autres vendredi, les enfants adolescents et adultes étaient heureux de voir que le week-end était arrivé.
- 2- Tout des personnes pensaient à une bonne déten()de.
- 3- Mais un evenement naturel devait venir mettre fin a ces rejouissance, vers sept heurres, quand les personnes etaient au centre d'achat, entrein de souper, regarder le tele ou s'amuser, un bruit a nous couper le souffle se fit entendre, c'etait comme des tauraux enragés qui galopaient dans la rue.
- 4- Aussitot la terre se mit a trembler c'etait horrible, tout le monde ou presque etait prit d'une panique folle qui m'etait incontrolable.
- 5- La peur se fit surtout voir dans les centre d'achat ou les portes electroniques fermaient tout seuls laissant les clients emprisonnes les halles, du centre d'achat n'avait jamais parut si etroite.
- 6- Les personnes se bousculaient, se pietinait tous ayant la meme idee, le meme mot a la bouche "sortir".
- 7- Cela dura environ 30 sec. apres ces 30 sec. les personnes pleuraient etaient en etat de choc c'etait pas de tout repos.
- 8- Tout essaya d'appeller chez eux pour voir comment ca allait et pour courroner le tout il eut la panne d'electricite, qui dura longtemps.
- 9- Le lendemain il y eut une vente record de pillule.
- 10- Pour la plupart des personnes la fin de semaine fut un vrais cauchemar c'est comprehensible.
- 11- Pour ceux qui n'avait jamais subis un tremblement de terre.
- 12- Les personnes qui ont subi celui du 25 novembre dernier leur diront que c'est une chose qui est dur a vivre.

Texte 123FR

- 1- Cette annee le Quebec a été frapé par un phenomene qui n'etais pas aparu depuis plusieurs années.
- 2- Le 25 novembre passe, au alentour de 6:40h notre province fut prise d'une alarme general.
- 3- Les gens semblaient terrorise par ce qui venait de se passe
- 4- plusieurs d'entre vous n'ont réalisé qu'un tremblement de terre c'etais produit, Qu'apres plusieurs heures.
- 5- Tout le monde voulais en connaitre plus long savoir les repercussions de celui-ci.
- 6- Heureusement cette gigue n'a fait aucun dega majeur.
- 7- A part quelque centre public ebranle, c'est pas a tout les jours que ce produit un seisme.
- 8- C'est qu'apres plusieurs recherche que la meilleur hypothese nous fut certifier l'épicentre etais au Saguenay Lac-St-Jean.
- 9- Après cette précision tout le monde semblait inquiet et avait l'air de se poser des questions comme par exemple "y aura-t-il séisme?"
- 10- "A quelle force celui-ci était-il?"
- 11- Qu'ont ils réponduent a tout ces personnes hébété?
- 12- Sans doute plus d'information vous sera diffusé au prochain bultin d'information.
- 13- Des réponces très vagues et sans réponces.
- 14- Pour les gens qui ne s'aurais pas le tremblement de terre étais à une magnétude de 6,2.
- 15- Un force pratiquement jamais atteinte ici dans la région.
- 16- Je suis sans souligner que beaucoup de gens en parle encore et craingne se cauchemard du beau vendredi soir d'automne.
- 17- Quelque chanceux non même pas eu connaissance du seisme soit qu'il était dans un moyen de transport quelconque.
- 18- Ils s'en sont rendu compte seulement lorsqu'une noirceur aparut!
- 19- Oui pour complete quelque secteur du Saguenay avait ete touche par une pane d'electricite.
- 20- Cette soiree fut remplie d'evenement innhabituelle quela majeur partie des gens se sont vu vivre c'est pourquoi se sujet vous aient revenue aujourd'hui.

Texte 124FR

- 1- Aujourd'hui, 25 novembre 88.
- 2- Je suis presentement a l'école de musique, situee pres de l'hopital de Chicoutimi.
- 3- Des jeunes ages entr 5 et 18 et de nombreux adultes etaient dans cette vieille batisse, qui fut, elle aussi, tres secouée par cette terrible secousse, qui je pense, aux yeux de tous a semble étre la fin du monde ou encore des &...
- 4- J'ai interrogé une eleve pour nous en parler: "Ca commencer par un petit grognement autour de nous, les boites de violon qui etaient sur des calorifères, ont commencees a tombees, apres ce fut terrible, vraiment terrifiant, on pensait que tout allait tomber on entendait des craquements et apres ce fut cette panne, qui, je pense, nous a fait avoir encore plus peur..."
- 5- C'est quand j'ai entendu & côté de moi qui a dit: "quesqu'on fait si ça s'écroule?"
- 6- Et les professeurs, qui eux, nous disait de rester calme, de ne pas paniquer, comment voulaient-il que l'on reste calme, quand on pouvait penser que tout allait nous tomber sur le dos, qu'on pouvait y laiser notre peau, et qu'on ne saurait même pas comment ça se passait chez nous, dans notre maison, dans notre propre famille!"
- 7- Comme vous pouvez voir, ces enfants ont vraiment été terrifiés, par de terrible tremblement de terre, qui a secoué tout le Saguenay-Lac-Saint-Jean.
- 8- Que ferions nous à la venue d'une autre secousse, mais encore plus grosse?
- 9- Ces vieux édifice sont-il vraiment sécur, solide pour un autre qui se produirait ici, encore au Saguenay?
- 10- Nous ne pouvont être sans cesse sur nos garde, mais pourrions nous quand même vérifié ces vieux édifices qui reste toujours un gros dangers, pour les habitants Chicoutimiens.

Texte 125GR

- 1- Quand la terre trembla le 25 novembre dernier je me trouvais au centre socio-culturel a la porte de la salle de Minestrel.
- 2- La salle commenca à vibrer et un bourdonnement se fit entendre.
- 3- Tous cessaire de parler un moment jusque au moment ou la lumiere partie allors plusieur commencaire a crier et à paniquer.
- 4- La lumiere revient peut apres car la generatrice du cejep se mit en marche.
- 5- Un homme un peu plus age disait a la foule, en majorite constitue d'adolescent, de ne pas paniquer et le calme revenut.
- 6- Peut apres certain partirent mais la majorite resterent, continuant a vouloir voir ce "match" d'improvisation pour lequel ils setaient deplaces.
- 7- Les nouvelles nous ont été donnees par les responsables qui ne cessait de voillage.
- 8- On nous dit finalement que ci la lumiere revenait avant 7:30 la partie aurait lieu.
- 9- La lumiere ne revenant pas un agent de securite et les responsables nous firent sortir.
- 10- A l'entre il ne restait plus grand monde la plupar des personnenent qui etaient dans des cours de musique etait deja partie, des parents venait chercher leur enfant pour les ramener, certains ont essaille de telephoner mais impossible d'avoir la ligne donc plusieur, dont moi durent se resigner a partir a pied.
- 11- Sur le chemin, je vit plusieur voiture de police avec leur "flash" aussi certaines voitures avoir des problemes aux lumieres qui netaient plus en service.
- 12- Une fois rendu chez-moi j'ai réussit a me renseigner sur la situation, le calme revient peu a peu en même temps que l'electricite.
- 13- Cependant certaines personnes resterent marques par cet evenement, et meme apres quelquent temp avaient et ont encore tres peur des tremblement de terre.

Texte 128FR

- 1- Le 25 novembre dernier, vers 18h50, le Saguenay-Lac-St-Jean fut secoué par un terrible tremblement de terre d'une magnétude de 6,4 à l'échelle de Richter.
- 2- L'épicentre fut localisé à une centaine de kilomètres environ au nord de Chicoutimi.
- 3- Ce séisme causa des dommages pouvant atteindre des milliers de dollars: vitres cassées, et plusieurs autres.
- 4- Plusieurs villes de la région fut dans la noirceur totale pendant plusieurs heures.
- 5- Plusieurs personnes fut tromatiser, urent de terrible choc nerveux.
- 6- Personne ne fut blessée gravement et quelques accidents se sont produits.
- 7- Depuis une quarantaine d'années, se fut le seul tremblement de terre d'une si forte magnétude.
- 8- Plusieurs autres seismes se sont fait sentir mais d'une plus petite magnétude.
- 9- Le seisme fut ressentis jusqu'à Quebec mais très faiblement.
- 10- Les personnes les plus touchés furent les personnes qui n'avait pas subi le tremblement de terre de 1940 qui avait atteint une magnétude de 6 et plus à l'échelle de Richter.
- 11- Chicoutimi, Jonquières Laterrière et quelques autres furent les villes les plus touchés et plus endommagés mais aucun dommages majeures.
- 12- Plusieurs personnes craignent encore qu'un autre séisme vienne toucher la région entière.

129FR

- 1- La terre a bougé
- 2- Chicoutimi (JT) Le 25 novembre 1989 la pluspart des gens ont eu la peur de leur vie quand a 6h50 la terre trembla...
- 3- Ce tremblement de terre a été rescenti dans tous le saguenay lac st-jean et l'épicentre ce situait dans le parc des Laurentide.
- 4- La magnétude était de 6,4.
- 5- Des séismologues venus de plusieurs villes n'ont pas encore d'explication précise sur le phénomène.
- 6- Des sismographes installé à Jonquière ont enregistré plusieurs rappel pendant la nuit que des personnes ont rescenti.
- 7-
- 8- Aucune dégât majeur, mais une fuite de gaz toxique à l'usine Alcan d'Arvida qui a fait plus de peur que de mal.
- 9- Le soir même, beaucoup de routes principales étaient bloquées par la circulation intense.
- 10- Le mercredi avant, un séisme de 4,0 sur l'échelle de Eisther a été senti par la population et enregistré par les sismographes.
- 11- Selon les séismologues, celui de vendredi ne parvenait pas du même épicentre.
- 12- Un tremblement de terre comme celui qui c'est produit le 25 novembre ce produirait à tout les 50-60 ans.
- 13-
- 14- On prévient la population de pas trop sens faire mais que des rappels plus ou moins gros se produiront dans les prochain jours.

Texte 153GR

- 1- Le 25 novembre dernier, le Quebec a été frappé d'un tremblement de terre d'une magnitude de 6,4.
- 2- Dans la region du Saguenay\Lac-St-Jean le tremblement de terre a été recenti plus fort que partout dans la province a cause de l'epicentre non loin de la region.
- 3- Durant le tremblement de terre quelques municipalite ont perdu l'electricite et se fut la panique totale.
- 4- Plus de peur que de mal, mais tout de même quelques personnes ont été hospitalisé etant sous le choc.
- 5- très peu sont les dommages des maisons et édifices, mais quelques demeures, leurs cheminées se sont écroulées et d'autres que la structures se sont fissurées.
- 6- Dans la rue la panique était grave, tout le monde voulait savoir si un proche ou un ami allait bien.
- 7- La peur d'en avoir un de nouveau existait, mais peu de personnes osaient le dire, sauf les personnes en état de choc qui pleuraient et qui paniquaient fesaient sortir leurs peurs.
- 8- L'électricité a été couper et les lignes téléphoniques pour certains, la communication étaient impossible, sauf la radio.
- 9- A l'alcan une petite fuite de gaz a été détecter, mais a été contrôler rapidement.
- 10- Beaucoup de monde pensaient que c'etait la fin du monde, ou qu'ils ne tiendraient pas le coup, mais se rendir content que ce n'était qu'un simle tremblement de terre.
- 11- Aux lignes ouvertes à la radio on disaient comment prévenir en disant quoi faire si un autre tremblement de terre arrivait, ou avec les lignes ouvertes qui donnaient des conseils aux gens qui étaient en difficultés
- 12- Les gens étaient très solidaires et aidaient ceux qui avait besoin d'aide

Texte 157GR

1- Qui suis-je.

2- Je suis une chose qui **a fais** la panique dans la ville de chicoutimi et mon épicentre est dans le Parc des Laurentide et oui tu **as deviné** c'est le tremblement de terre.

3- Ce tremblement de terre **a fait** une panique énorme ici à chicoutimi et il **a boulversé** la vie des gens.

4- Je vais vous raconter ce qui **c'est passé**.

5- Il était 6:45 et c'était le 25 novembre tous était calme, quand soudain on entendis un bruit bizarre et la terre **c'est mise à trembler** et le courant **est partie** c'était la panique partout dans les maisons, dans les centres d'achats partout.

6- Moi j'étais dans les centres d'achat quand sa **c'est passé** et c'est pourquoi j'ai décidé d'écrire cette article.

7- dans les centres d'achats c'était la panique tout le monde couraient et criaient après plus un bruit tout le monde étaient partis il ne restait plus que moi.

8- Alors le lendemain mon patron m'a demandé d'aller interviewer des personnes sur la rue je pris mon courage a deux mains et j'y alla.

9- Beaucoup de personnes ne voulaient pas repondre et d'autre m'on **répondu** il y en a un qui m'a **répondu** qu'il n'avait pas eu peur sans doute pour montrer qu'il était un homme car moi je ne le croit pas.

10- En conclusion je trouve que ce tremblement de terre **a fait** un sataner tapage et je crois que tout les savant le savais mais ne voulait pas le dire.

Texte 158GR

- 1 le quotidien article sur le tremblement de terre qui s'est passé le 25 novembre 1988 au Saguenay-lac-st-jean.
- 2 L'episantre etait situe dans le parc des laurentide et qui avait un magnetisme de 6,4 a l'hechelle de richter.
- 3 Pour les gens du Saguenay le seisme fut plus fort qu'a Montreal parce que l'episantre etait plus proche.
- 4 Le tremblement de terre fit que des gens n'etait pas capable de s'endormir.
- 5 Ils ont été quelques semaine a manque de sommeille.
- 6 Le soir même les jeunes enfants voulaient coucher avec leurs parents pour se sentir plus en sécurité.
- 7 C'était plus paniquent pour qui était dans les centre-D'achats, les restaurants, les bar.
- 8 Que ceux qui était à la maison et qui écoutait la télévision, dans leur fauteuil bien rembourer.
- 9 J'ai poser quelques question à des gens.
- 10 Où étiez-vous, que fesiez-vous, comment avez-vous réagit, comment sa vous a pris de temps pour vous en remettre.
- 11 L'une ma répondu, J'étais au centre-d'achats et j'essayais des vetement et j'ai juste eu le temps de remonter mes pantalons et je pris mes jambes a mon coue et je courru dehors.
- 12 Et pour finir sa ma pris deux semaine a m'en remettre je dormais presque pas.
- 13- Les réponses d'une femme de 64 ans et dix mois.
- 14- Ensuite les réponses d'un homme de 30 ans.
- 15- Il dit qu'il a eu la peur de sa vie et qui le cachait.
- 16- Il était entreint d'écouter coup de foudre avec une grosse bière à la main.